VIVE MARSEILLE

★FRANCE★ FOOTBALL
N° 1057 — 21e ANNEE. — 14 JUIN 1966 — 1 F
Algérie ..... 1,20 Din. | Belgique ..... 14 FB
Maroc ..... 1,20 Dir. | Espagne ..... 15 Pes.
Tunisie ..... 115 Mil | Suisse ..... 1,45 FS
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

le futur NAPLES du football français !

GONDET ROIS DES ROIS

LA PAROLE A FONTAINE

CES MARSEILLAIS FOUS DE JOIE QUI ONT REGAGNE LE PARADIS AVEC MARIO ZATELLI (AU PREMIER PLAN)

ACTE I DU BARRAGE : Limoges-Lille, Bastia-Nîmes

confidentiel

LE LONG DE L'HUVEAUNE

- M. Bois, l'arbitre du match O.M.-Bastia, a été la dernière victime de l'Huveaune. En voulant repousser le gardien bastiais Orsatti, qui venait le remercier — façon de parler — pour le premier but qu'il avait accordé à l'O.M., il se foula deux doigts de la main et dut être traité énergiquement par le Dr Luciani, le président général du club olympien.
- Pour jouer en match amical au stade-vélodrome, le 18 juin, contre Dukla Prague, l'O.M. avait pensé aux deux Nimois Novi et Marcellin, qui figurent parmi ses possibles recrues. Hélas ! Nimes jouera à la même heure les barrages.
- Figurent actuellement sur la liste des joueurs qui intéressent Marseille pour la Division 1 : Lekkak, Bosquier, Marcellin, Novi, Watteau, ainsi que Blanchet et Nestor Combin (que l'on verra le 19 contre Dukla).
- Le gardien bastiais Orsatti a vraiment joué de malchance avant le choc décisif contre l'O.M. Il a fallu lui faire des piqûres de novocaïne pour que sa cheville blessée tienne. Et, peu avant le match, en s'entraînant, un pan de ciment armé, détaché par la violence d'un tir, lui tomba sur la tête.
- Après la victoire de l'O.M., le défilé des voitures portant triomphalement les joueurs fut si gigantesque que « Féli » Pironti, l'ex-gloire du club, a dit : « On n'avait plus vu ça depuis 1948, la dernière année où l'O.M. fut champion de France. »
- Le plus acharné des supporters olympiens à l'Huveaune n'était autre que l'illustre champion de pétanque, Ja Arama, l'homme qui étonna les téléspectateurs il y a quelques années par son adresse au tir dans l'émission « La Tête et les Jambes ».

SURVEILLANCE

Les nombreux resquilleurs qui tentèrent d'aborder le stade de l'Huveaune par derrière eurent la désagréable surprise de se trouver face à face avec de magnifiques chiens policiers, tenus en laisse par un C.R.S., que les exercices des joueurs à l'entraînement avaient singulièrement énervés. Ici Ferrier, Vescovali et Boukhalfa sont surveillés de près.

- Marcel Leclerc et Mario Zatelli ont assisté, dimanche, à la piscine du Chevalier-Roze, au match de championnat de France de water-polo C.R.S. Marseille-Strasbourg. Ils ont ensuite joué à la pétanque, le président comme tireur (fort acceptable) et l'entraîneur comme meneur de jeu (pas mal inspiré).
- Orlando Gauthier quittera sans doute l'O.M. Pour où ? Il paraît qu'il intéresse beaucoup Grenoble et Batteux, mais Ajaccio est également sur les rangs.
- Le S.E.C. Bastia a non seulement engagé Lucien Jasseron comme entraîneur de son équipe pro, mais aussi l'ancien marseillais Abderramane, qui s'occupa déjà de l'équipe il y a trois ans, pour diriger les amateurs.
- Jules Nagy compte retourner à Metz pour s'occuper de son commerce, mais Ajaccio et Lyon seraient, dit-on, très intéressés par ses services. Jules attend les barrages avant de décider s'il doit se reconvertir ou non.
- Buron semble revivre depuis qu'il est à l'Olympique de Marseille. Il a découvert l'enthousiasme méridional et aime à dire : « Avec un public comme celui-là, c'est facile de bien jouer. Il vous y aide. »
- Marcel Leclerc a été estomaqué lorsqu'un supporter lui a dit : « Et dire que nous avons manqué le titre de seconde division... »
- L'arbitre, M. Bois, a bien failli, à un moment, arrêter le match O. M.-Bastia, c'est Gauthier qui lui a conseillé de n'en rien faire.
- Il entre dans les intentions des dirigeants de l'O.M. de garder Hatchi, mais de nombreux clubs semblent vouloir s'attacher les services d'un des « vieux » de l'équipe marseillaise. Lui, placide, attend...
- Un homme heureux dimanche matin à l'aérodrome de Marignane : le père de Georges Carnus, qui disait : « Le Stade s'en est sorti tout seul, les joueurs et l'entraîneur méritent bien un grand coup de chapeau. »
- Henri Neumann, le secrétaire général de l'O.M., alors qu'il sablait le champagne en l'honneur de la victoire, constatait en souriant : « Si nous avions été battus, qu'est-ce qui nous aurait empêché de fusionner avec Nice ? »

L'HISTOIRE QUE RACONTE

Notre confrère marseillais **André BARUTEAU :**

« Une 2 CV circulait dans les rues de Marseille avec, à l'arrière, une pancarte où on pouvait lire « Béziers, c'est réglé. Bastia ça viendra. » Arrive Jean Robin au volant de sa voiture. Sans doute troublé et distrait par l'inscription, il freine mal et heurte la 2 CV. Cris du chauffeur accidenté, échange de cartes, mais lorsque le pilote s'aperçoit de l'identité de celui qui l'a accidenté, tout s'arrange. « Et Barutaud de conclure. » Et on dut appeler la police, non pour faire un constat, mais pour faire circuler, car les deux chauffeurs parlaient football et l'embouteillage était à son comble. »

- On s'agite ferme à la veille de l'inter-saison dans les clubs méridionaux : à l'A.C. Ajaccio, notamment, il est question de Jean-Jacques Marcel comme entraîneur et l'on parle aussi de la venue d'Augé, de Gauthier, de Cornu aussi (qui quitterait Bastia).
- Alain Cornu a dit, après la victoire des Marseillais : « Je préfère être à ma place qu'à la leur, car si l'O.M. monte une grande équipe, pas un des éléments présents, hormis Brotons, Buron et Escale, ne sera retenu. »
- Lorsque Jean-Louis Buron a un instant de liberté, il s'en va avec sa femme à Cassis et s'adonne à son grand plaisir : la pêche, pendant que Mme Buron admire le paysage. Car les Buron sont très heureux de se trouver dans le Midi. Pourtant, le 20, c'est-à-dire après le match contre Dukla de Prague, les Buron partiront en vacances dans leur chère Normandie, où ils ont une maison.

VACANCES

Voici où les joueurs toulousains passeront leurs vacances : Giussepin, dans les Deux-Sèvres. Mouthon : à Annecy. Monin : à Asuncion dans son Paraguay natal où il rejoindra son épouse. Redin : à Nancy chez ses beaux-parents. Cros : chez lui, dans le Tarn. Bruneton : en partie aux Arcs et à Saint-Ayguif. Richard : à Sainte-Maxime puis en Bretagne.

Dorsini : à Sète dès que sa progéniture sera libérée de l'école. Jacky Bernard : à Mimizan. Soukhane : dans sa famille en Algérie. Le Donche : à Aix-en-Provence. Wojciak : à Wallers dans le Nord puis en Espagne. Seul Baraffe après une semaine de détente, reprendra du collier en Angleterre au sein de l'équipe de France.

- *Denis Devaux est persuadé qu'il quittera Strasbourg. On dit qu'il serait échangé avec Bosquier et irait à Sochaux..., mais Devaux préférerait retrouver Jonquet à Reims. A suivre !*
- *Paul Frantz, l'entraîneur de Strasbourg, se refuse à toutes précisions sur ses projets d'avenir pour la prochaine saison. Il se décidera, après le stage d'entraîneurs qu'il suivra, dès cette semaine, à l'I.N.S.*
- *Le stage d'entraîneurs qui débute à l'I.N.S. comptera un glorieux élèves : René Hauss, le capitaine de Strasbourg, héros de la Coupe.*

TRISTESSE

Holuet n'oubliera pas de sitôt son premier match chez les pros. Il a dix-sept ans et demi et vient de passer son bac. Vendredi soir, il a concédé cinq buts devant Grenoble et n'a pu sauver le R.C. Paris, son club, d'une défaite très amère. Holuet espère quand même avoir un jour sa revanche...

- *Jean Wendling, l'ex-international et arrière des Pierrots, a décidé d'abandonner la grande compétition pour se consacrer entièrement à sa profession de représentants en articles de sports. Il se détendra quelquefois dans l'équipe réserve de son club.*
- *Surprenant : le président de Lille, après la défaite à Strasbourg, a dit à ses hommes, aux vestiaires : « Je suis heureux, car, comparés à ce que vous étiez il y a un mois, vous vous êtes améliorés de 50 %. »*
- *Les stadistes ont fait le voyage Paris-Toulouse (et retour) en compagnie de Fernand Raynaud.*
- *Les joueurs du Stade Français avaient deux supporters venus les accueillir à l'aéroport d'Orly après leur match nul qui sauvait leur club.*

TRES CHER

Officiellement il n'est pas question du transfert à Lyon de l'international Bernard Bosquier. Les dirigeants de Sochaux ne sont pas hostiles à son départ, mais il faudra y mettre le prix. On parle de 40 millions d'anciens francs.

- *Lille avait délégué au match Marseille-Bastia, son entraîneur adjoint, Van Gool, pour étudier le jeu de Bastia, futur barragiste.*
- *Le Corse de Lille, Jean-Louis Thétard, a déjà averti ses coéquipiers qu'il serait utile d'avoir des boules Quiès dans les oreilles pour le match joué à Bastia. Dame, il connaît bien ses cousins insulaires...*
- *L'ex-vedette lilloise, Jean Lechantre, quitte Lambersart pour le LOSC. Il sera employé du président Barbieux, également entraîneur des jeunes et enfin recruteur... puisque son fils a signé pour Lille.*
- *« Quel que soit le résultat des matches de barrages, je ne transférerai personne », affirme le président de Lille, M. Barbieux.*
- *Gérard Bourbotte fera sûrement sa rentrée avec Lille pour les matches de barrage.*
- *Johnny Schuth aurait pu jouer contre Lille, mais le gardien strasbourgeois a déclaré : « Je préfère ne pas commettre d'imprudence ; je ne rejouerai qu'avec mes copains de l'équipe de France. J'ai tellement peur d'un pépin avant d'aller en Angleterre. » Schuth ignorait alors l'accident survenu à Eon.*
- *Comme les dirigeants, les joueurs et les supporters, Yvon Goujon, capitaine rouennais et ex-Sochalien, participa à la remise de fleurs et de cadeaux au Yougoslave Kristic.*

PROMESSE

Après le match nul de Toulon, Didier Desremeaux a décidé de reporter son mariage d'une quinzaine de jours afin de pouvoir disputer, l'esprit libre, les rencontres de barrage. Mais, en contrepartie, il a promis à sa future épouse que le 4 juillet il pourrait mettre dans sa corbeille de mariée une place en première division pour son club... ainsi que l'assurance ou presque de rester une saison supplémentaire à Limoges, ce qui ne manquait pas de donner le sourire à la future Mme Desremaux, qui est Limousine.

- *« Décidément, ce soir je n'ai pas de chance », s'est exclamé Carlos Monin qui, expulsé par l'arbitre en seconde mi-temps du match Toulouse-Stade Français (avec une lourde suspension en perspective) constata qu'un pneu de sa voiture avait rendu l'âme. Monin dût changer de roue sous les yeux de ses supporters.*
- *La vedette de la prochaine fête de la « Belle Gaillarde », organisée à Noé par M. Jean Doumeng, président de Toulouse, sera Johnny Hallyday.*
- *Kader Firoud, dès la fin du match Toulouse-Stade Français, a préparé ses valises pour rejoindre Paris où il suivra, à l'I.N.S., un stage d'une semaine. En juillet, l'entraîneur toulousain se rendra en Angleterre pour assister à la Coupe du Monde.*

FRANCE FOOTBALL N° 1057

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg-Montmartre, PARIS (9e). — Tél. : 824-70-80
Service Vente-Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e). — Tél. : 488-51-31.
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS

● FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois* : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.
● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75. Voie aérienne : renseignements sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● Rédaction : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul GUDOT.
Maquettes de Jacques LEMAIRE. Adjoints : Claude MULLER et Robert POC.

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 1 F.

● Publicité : 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e).

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

QU'EST-CE QUI NE VA PAS A SEDAN ?

Après quatre mois d'expérience, il est temps de faire le point sur la fusion entre le Racing Club de Paris et Sedan. Pour connaître la vérité, le mieux est de tendre l'oreille et d'écouter ces deux supporters qui, en ce dimanche d'octobre 1966, discutent sur la place de la gare à Sedan. Il y a là M. Lucien, supporter de l'ex-Sedan, et M. André, supporter de l'ex-Racing, qui, tous les quinze jours, vient applaudir son ex-équipe dans les Ardennes.

— Alors, André, bon voyage ?

— Non, je suis resté debout pendant tout le parcours. Autrefois, j'étais debout également, mais en métro, le voyage était moins long et, surtout, moins onéreux !

— Le Racing Club de Paris-Sedan ne devait-il pas recevoir une fois sur deux au Parc ?

— Le président Dehaye avait proposé cette solution en juin parce qu'il prévoyait la descente du Stade Français en Division II. Mais les Stadistes se sont maintenus et les Sedanais ont exigé de jouer sur leur terrain. Ah ! ces frères Laurant, ils sont malins !

— Il n'empêche que le classement du R.C.P.S. n'est pas spécialement brillant.

— Pas d'accord ! L'an passé, le Racing était dernier en Division II. Cette saison, il est encore dernier, mais en Division I. Il y a là un progrès incontestable.

— En tout cas, c'en est fait de notre tranquillité. Après chacune de nos défaites, il y a dix journalistes parisiens qui débarquent ici et qui enquêtent sur le thème : « Qu'est-ce qui ne va pas à Sedan ? »

— Après le mariage de la carpe et du lapin, nous assistons à celui du sanglier et du pingouin. J'ai peur qu'il ne donne naissance à quelque monstre.

— Il est certain que les footballeurs-ouvriers du Racing ont du mal à s'habituer à leur nouvelle vie. Classer des coupons de tissu toute la journée ne convient pas à ces garçons de la ville.

— Oui, ils manquent d'étoffe...

— Et sur le terrain, ils méritent rarement leur ancien surnom « d'ardents Racingmen ».

— Le seul point appréciable est que l'équipe du Racing est enfin applaudie en province. Du moins à Sedan !

— Le président Dehaye et Maurice Laurant s'entendent-ils bien ?

— Très bien... jusu'au jour où Maurice Laurant a décidé d'attribuer les victoires à Sedan et de mettre les défaites sur le compte du Racing ! Parfois, j'ai l'impression que M. Dehaye regrette de n'avoir pas plutôt fusionner avec le Racing Club de Buenos Ayres. Ç'eût été plus spectaculaire et les maillots étaient identiques. D'autre part, en « jet », il ne faut pas plus de temps pour aller jouer à Buenos Ayres que pour rejoindre Sedan en autocar.

— Peut-être, mais c'est à Sedan que le président Dehaye a capitulé à la tête d'une armée de mille joueurs.

— Et Marcel Galey, que devient-il ?

— Les Sedanais n'ont pas voulu que Galey reste sur le sable. Ils lui ont offert la gérance d'une buvette au stade Emile-Albeau.

— A Paris, au siège du Groupement des Clubs Autorisés à Fusionner, on dit que la saison prochaine, il n'y aura plus que six clubs.

— Oui, je connais même les futurs clubs. Dans un an, après 5 rencontres, le classement du championnat pourrait être le suivant : 1. F.C. Nantes, Rennes, Angers, Cherbourg ; 2. U.S. Valenciennes, Lille, Lens, Boulogne ; 3. A.S. Saint-Etienne, Lyon, Grenoble, Sochaux, Besançon ; 4. O.G.C. Nice, Monaco, Cannes, Toulon ; 5. F.C. Toulouse, Bordeaux, Béziers, Nimes ; 6. R.C. Paris, Sedan, Metz, Forbach, Strasbourg, Reims.

Le Racing encore dernier ? Possible car il ne faut pas oublier que le prestigieux club ex-parisien est surtout un spécialiste de la Coupe, épreuve qu'il a gagnée deux fois depuis dix ans, en 1956 et en 1961.

Pierre COURTOIS.

MEDAILLE

Edmond Baraffe a reçu la médaille de la courtoisie française qui lui a été remise au coup d'envoi du match Toulouse-Stade Français.

A SUIVRE

Jules Bigot limogé par le Lille O.S.C. est en conflit juridique avec le club nordiste.

Il s'est présenté le 9 juin dernier au siège du Groupement avec son avocat. Tous les membres de la commission paritaire étaient présents, mais de dirigeants de l'O.S.C., point !... Car on avait omis de les convodu L.O.S.C., point !... Car on avait oublié de les convo-

Un coup pour rien donc ! Et rendez-vous dans quelque temps...

- *Au stade de Gerland, il y avait un carré de supporters lyonnais fidèles avec un drapeau. C'est le seul que nous ayons vu en cette circonstance très grave pour l'avenir del'O.L.*
- *De M. Maillet, dirigeant lyonnais : « 372 spectateurs pour Racing-Grenoble ? Il aurait mieux valu laisser les entrées gratuites. »*
- *Jean Djorkaeff a joué presque tous les postes à l'Olympique Lyonnais. « Presque », en effet, car il n'a pas encore été ni inter-droit ni... gardien de but.*

CYRILLIQUE

Voici la composition de l'équipe de France qui joua à Moscou, telle qu'elle apparaissait dans le programme du match, en caractères cyrilliques : 1. D. Eon ; 2. J. Djorkaeff ; 4. M. Artelesa ; 6. B. Bosquier ; 3. R. (?) Chorda ; 5. R. Budzinski ; 8. J. Bonnel ; 7. B. Blanchet ; 9. P. Gondet ; 10. R. Herbin ; 11. G. Hausser.

СБОРНАЯ ФРАНЦИИ

1. Д. Эон
2. Ж. Джоркаев
3. М. Артелеса
4. Б. Боскье
5. Р. Шорда
6. Р. Будзински
7. Ж. Боннель
8. Б. Бланше
9. Ф. Гонде
10. Р. Эрбен
11. Ж. Хауссер

Резерв: М. Обур (в[...]
. Гресс и Л. Робуши (напад[...]

COMME DIRAIT BECAUD...

La mort du Racing vue par un lecteur de « France Football » (M. Augustin Menand, Paris). A la manière de Bécaud !

Quand il est mort, le Racing !
Tous ses amis ont pleuré !
C'est le boxeur sur le ring,
K.O. mais pas enterré !

Il reviendra sur les stades
En un retour triomphal...
Courage, mes camarades !
Floréal suit Germinal...

- *Le jubilé de Jacky Bernard ne se fera pas cette saison, mais certainement au début de la prochaine. Le dernier club contacté par Toulouse était l'Espanol de Barcelone avec Di Stefano qui « valait » 40.000 francs. Mais le voyage de Toulouse à Bône et Constantine l'obligea à décommander...*
- *C'est le Toulousain Edmond Baraffe qui a « récupéré » à Dublin, le ballon du match Irlande-Espoirs de France.*
- *Le match de V. A. contre le Real Madrid provoque un engouement si vif dans toute la région de Valenciennes que les dirigeants de V.A. ont fait installer 2.000 chaises de piste. C'est la première fois, depuis novembre, qu'ils y sont obligés.*
- *Vendredi soir, après le match V.A.-Angers, une réunion extraordinaire du comité directeur s'est déroulée dans une salle du stade Nungesser. Malgré le secret des délibérations, on a appris qu'il s'agissait de donner le feu vert à M. Bacharzyna pour l'acquisition d'un attaquant de grande classe. Le feu vert a été accordé à l'unanimité.*
- *Dans le vestiaire de V.A., Paul Sauvage a présenté à ses camarades le stadiste Edmond Biernat avec lequel il a joué à Reims voici plusieurs années. Biernat devait partir le lendemain avec V.A. pour jouer à Kattowice, en Pologne, son premier match d'essai.*
- *Antoine Dalla Cieca fera ses adieux au professionnalisme samedi à Saint-Ouen à l'occasion du match Red Star-Reims. Antoine jouera l'an prochain avec des amateurs. Il a déjà posé quelques jalons auprès de plusieurs clubs ; ce qui ne l'empêchera pas d'étudier toute offre intéressante.*
- « J'ai souvent juré que je ne serais jamais entraîneur à Paris, *a dit Dugauguez,* mais jamais je n'avais pensé que je le deviendrai, un peu à mon corps défendant, de la manière que vous savez. »

AMENDE

Pour avoir assisté au Congrès de l'U.N.F.P. voici un mois, et avoir ainsi manqué l'entraînement du mardi, tous les joueurs de Valenciennes, sauf le délégué syndical Mayet, ont été frappés d'une amende correspondant à une journée de salaire. Ça leur apprendra de vouloir défendre leur corporation !

- *Toujours de Dugauguez :* « Si le Red Star avait joué toute la saison comme il l'a fait contre Sedan, il ne serait sans doute pas descendu en Division II. »
- *Dantheny qui travaille l'après-midi restera probablement au Red Star la saison prochaine.*
- « Je n'ai pas voulu que le centième but encaissé par mon ami Marcel (*Dantheny*) vienne d'un adversaire, alors je l'ai marqué moi-même », *a déclaré l'arrière central du Red Star, Simon, comme pour s'excuser.*
- *André Dehaye et Marcel Galey ont assisté côte à côte dans la tribune de Saint-Ouen, au match de Sedan... leur nouvelle équipe.*
- *Le jeune attaquant du Red Star, Jean-Claude Bras, vient d'être libéré du service militaire :* « Maintenant, je vais pouvoir mettre les bouchées doubles », *a-t-il dit. Voilà qui promet, car cet authentique espoir a un tempérament de feu...*

SUCCESSION

L'ancien international Lillois, Bolek Tempowski, est desormais fixé dans son Nord natal. Son fils a signé au L.O.S.C. qui, dans quelque temps, offrira un jubilé au père.

- *Evoquant la fusion Racing-Sedan, Lucien Jasseron a dit : « Comme je connais les Sedanais, les Parisiens n'auront pas voix au chapitre, mais enfin Sedan apporte quelque chose de sain. »*
- *Apercevant avant le match Lyon-Lens des cars de police au Stade Gerland, l'arbitre, M. Tricot, s'est exclamé : « J'espère que ce n'est pas pour moi. Je ne tiens pas à me faire lyncher pour la dernière rencontre de championnat. »*
- *Apercevant une (charmante) joueuse de tennis au Stade Gerland, M. Tricot a dit : « Je vais essayer, sur mes vieux jours, de devenir arbitre sur une chaise. »*
- *« Nous ferons le plein », a dit l'entraîneur lensois Elie Fruchart, en évoquant le match Lens-Equipe de Hongrie le 29 juin prochain.*
- *A Lyon, Jean Djorkaeff n'est désigné que sous le vocable de « Tchouki ». C'est le nom d'un joueur amateur avec lequel le Lyonnais évoluait alors qu'il était amateur. Ce surnom, on ne sait trop pourquoi, est resté à l'international.*
- *Le Lyonnais Polak, ex-Sedanais, a dit en évoquant la fusion Racing-Sedan : « Si cela peut faire rentrer de l'argent dans la caisse, tant mieux. Mais je reste sceptique. »*
- *Excédé par le manque de punch des avants lyonnais, un spectateur des tribunes du Stade Gerland s'est écrié : « Alors, vous le gagnez ce match, ou on y va ? »*
- *« Ce Georges Lech est vraiment étonnant », a dit Angel Rambert, après le match Lyon-Lens.*
- *De M. Ferdinand Maillet : « Au cas où Lyon aurait dû disputer les barrages, il y avait une solution : une fusion Lyon-Nimes. »*
- *Le premier à féliciter Jasseron pour le maintien de Lyon en Division I fut son collègue et voisin de Grenoble : Albert Batteux.*
- *Le maire de Lyon, M. Pradel, est venu féliciter les joueurs de l'O.L. après leur victoire sur Lens : « Bravo, vous vous êtes bien battus ! » leur a-t-il dit.*
- *Le président et l'entraîneur de Lille suivaient au transistor le match Marseille-Bastia pour connaître plus vite leur adversaire des barrages... que les deux hommes envisageaient, avant le match de Strasbourg, comme inéluctables.*
- *« Philippe Piat sera bien meilleur dès la saison prochaine — assure son entraîneur Frantz — il aura oublié sa fracture de la jambe et ne sera plus nouveau marié... »*
- *Sochaux regrettera Kristic, ce Yougoslave trente-deux fois international, qui contribua à la formation de ses meilleurs éléments et incarna pendant trois ans les belles vertus du football.*
- *Au stade Bonal, la saison 1965-66 s'est achevée avec Sochaux-Rouen, car tous les projets de matches amicaux (Brésil, etc.) ont avorté. Dommage !*
- *Compte tenu du cercle qui entoure le maillot du Stade Français, le numéro 9 ressemble étrangement au numéro 8, ce qui fait que les Parisiens semblent opérer avec deux joueurs porteurs du numéro 8.*
- *Baraffe, rentré le lundi soir de Dublin, via Paris, a manqué, le mardi matin à cinq heures, le rendez-vous et le départ de Toulouse pour l'Afrique du Nord. Afin d'éviter de nouveaux frais, les dirigeants toulousains préférèrent se passer de lui au cours de leur périple...*
- *Pour jouer samedi contre le Stade Français, les Toulousains, de retour d'Afrique du Nord, n'ont regagné leurs pénates que vendredi soir à 23 heures...*

Football et psychologie

Sous l'égide du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et sous la direction de M. Chappuis, responsable du Laboratoire de psychologie appliquée à l'I.N.S., et de Georges Boulogne, instructeur national, un important stage de psychologie est organisé cette semaine (hier et aujourd'hui), à l'Institut National des Sports.

Le programme général du stage est le suivant :

1) La dynamique de l'équipe :
   a) le problème de la perception ;
   b) le problème du champ de vision périphérique ;
   c) le problème de l'intelligence tactique.
2) Les structures de l'équipe : étude du questionnaire définissant les socio-groupes ;
3) La personnalité du joueur : étude du questionnaire spécifique du joueur de football.

Ce stage est ouvert aux entraîneurs de Division I et II. Il est le premier exemple de collaboration entre l'Université et une grande Fédération sportive. Pour la première fois, en effet, en France, la Faculté des Sciences humaines engage directement le dialogue avec une Fédération sportive sur le plan de la recherche.

M. Rioux, professeur de Faculté, directeur du Laboratoire de psychologie de la Faculté Orléans-Tours, y représente le Doyen de la Faculté.

par Max URBINI

Ces cinq événements ont secoué le football français

1 O.M. : Un grand retour en division I

C'est un événement, un très grand événement. L'O.M. manquait à tout le football français comme le Stade de Reims qui remonte avec lui. L'équipe marseillaise (six fois gagnante de la Coupe de France, un record) était descendue en Division II pour la deuxième fois à la fin de la saison 1962-63. Elle réapparaît dans l'élite après un k.o. sur Bastia (3-0), grâce à un président dynamique plein d'idées, anticonventionel (Marcel Leclerc, notre photo), une équipe sans vedette mais au moral « gros comme ça » et conduite par un homme qui a l'O.M. dans le cœur (Mafio Zatelli), grâce aussi au soutien de sa municipalité (Gaston Defferre).

« France Football » situe ce retour triomphal en pages 5, 16 et 17.

2 RACING : Associé à Sedan pour deux ans

C'est la conclusion d'une affaire dont on parlait à mots couverts depuis quelque temps. L'Association R.C. Paris-Sedan, apparemment contre nature, a été voulue par le président du Racing André Dehaye (notre photo), qui n'a pas tout tenté pour sauver l'indépendance de son club, et qui a été approuvé par son Comité (7 voix pour l'association, celles de MM. Dehaye, bien sûr, Coutelier, Lemoine, Di Pietro, Alain, Henriot, Bouillon ; 2 voix contre, MM. Loew et Durbec, et une abstention) (M. Peduzzi).

L'U.A. Sedan a voté, elle, le projet à l'unanimité tout comme le Groupement dans l'intérêt dit supérieur du football.

« France Football » fait le point en pages 6 et 7 de ce qui est considéré comme un drame par les vrais amis du R.C.P., une expérience intéressante par les opportunistes, et un « coup bas » par le Stade et le Red Star.

3 GONDET : 36 buts et un record de France

C'est fait : la terreur nantaise et de l'équipe de France est le « buteur des buteurs » depuis samedi soir.

On se demandait si Gondet allait avoir assez d'énergie et surtout de réussite pour marquer les trois buts nécessaires aux Hespérides. Il a comblé tous ses équipiers et tous les sportifs français en battant trois fois le gardien cannois Siméoni, au cours d'un dernier festival de Nantes super-champion (6-1).

Gondet dépasse ainsi avec 36 buts pour 38 matches Andersson (O.M.) et Masnaghetti (V.A.) qui étaient corecordmen avec 35 buts. Mais il faut noter qu'Andersson a réussi son total en 34 matches et demeure le recordman à la moyenne (1,02 contre 0,94).

« France Football » évoque l'exploit de Gondet en page 8.

4 EON : Hors de combat pour l'Angleterre

Moins d'une semaine après une entrée très remarquée en équipe de France le gardien nantais est hors de combat. Il souffre d'une rupture partielle du tendon d'Achille qui va le contraindre à une longue indisponibilité et le priver, par conséquent, du voyage de la Coupe du Monde avec les Tricolores. Et tout cela en fonçant vers Gondet pour le féliciter...

Daniel Eon (opéré lundi, à Paris), n'a décidément pas de chance. Stoppé en 1957 alors qu'il fonçait vers la gloire (fracture du bras et de la clavicule) sa carrière est une nouvelle fois inteompue au moment où il allait sans doute être confronté avec les meilleurs gardiens du monde. Souhaitons qu'il puisse au moins être l'invité d'honneur des Tricolores.

« France Football » parle de cet accident stupide en page 9, accident qui va permettre au Stadiste Carnus de faire le troisième en Angleterre avec Aubour et Schuth.

5 STADE : Un coup de chapeau de tout le football

Il fallait un point au Stade pour conserver sa place en Division I. Ce point, l'équipe parisienne l'a arraché devant un Toulouse qui ne lui a pas fait le moindre cadeau au cours d'une rencontre très sévère (Alba et Bernard expulsés).

On doit décerner tous les éloges aux Stadistes pour une fin de saison héroïque. Ils ne doivent leur salut qu'à eux seuls, à Gérard (notre photo), aux amateurs de Léon Rossi. Les malheurs et les écarts du club, l'indifférence des dirigeants, la maladresse du Groupement qui a cru bon d'officialiser l'association Racing-Sedan « pour sauver le football de division I à Paris » avant même d'attendre la fin du championnat... rien ne les a découragés.

Ces Stadistes ont forcé l'admiration de tous. Ils méritent un avenir plus souriant en leur qualité d'équipe cent pour cent de Paris en division I.

« France Football » commente leur match décisif de Toulouse et évoque le barrage 66 en page 9.

EN DEUX MOTS

● *Oscars des Oscars* : le jury des « 100 » journalistes spécialisés de Paris et de province, complète par les Oscars de la saison et leurs présidents, a couronné Gondet. Le recordman des buteurs a obtenu une majorité écrasante, tout comme José Arribas, Oscar des entraîneurs. Le trophée de Division II a été attribué au Rémois, Lemenan. Les trois hommes ont reçu les Oscars offerts par Byrrh, hier, après le match Nantes-Reims.

● *Dunkerque et Chaumont* : ce sont les deux nouveaux de Division II par la volonté du Groupement qui a éliminé Marignane et réservé sa réponse pour Salon-de-Provence.

● *Hauss à l'honneur* : le capitaine strasbourgeois recevra bientôt la médaille d'or du Groupement. Inutile de dire combien cette récompense est méritée...

● *Combin* : moral et condition physique reviennent à grands pas, grâce à un séjour malouin en compagnie de Guérin. Nestor jouera peut-être samedi avec l'O.M. contre Dukla.

● *Retraite* : Bernard Antoinette n'entrainera plus Quevilly (tout en restant au club). C'est une date. La succession n'est pas encore connue.

● *M. Perez* : c'est le prochain successeur de Henri Germain à la présidence du Stade de Reims.

L'homme qui a fait la réputation du club champenois sera un président d'honneur toujours écouté.

1 Ce Marseille au football de feu qui nous manquait tant...

A la sortie de l'Huveaune : « Bravo ! les petits, vous êtes les plus forts ! »

Marcel Leclerc et Mario Zatelli : quel triomphe !

Il faut avoir :

Vu la foule de l'Huveaune, le domaine de l'O.M. où tout est possible, porter « son » équipe vers la victoire, une foule terrible, excessive, mais tellement vivante.

Suivi l'O.M. dans son combat impitoyable contre Bastia, celui d'un commando au moral de fer.

Assisté au tour d'honneur des célèbres maillots blancs ces battants de l'O.M. dont les noms ne disent rien mais qui ont été encadrés et dirigés comme il le fallait.

Broton » (maillot blanc) acclamé par « tout Marseille »

Participé à la joie indescriptible des tifosi marseillais, de ceux de l'avant-guerre, de l'époque des Conchy, Bruhin, Aznar, Kohut, Alcazar, Zatelli, de ceux d'aujourd'hui qui rêvent d'un grand football.

Quitté l'Huveaune à bord de la Caravelle de Marcel Leclerc et Zatelli, têtes de file d'un défilé sans précédent.

Vu des Marseillais fous de bonheur embrasser Zatelli et le Président de l'O.M. et crier : « Merci Monsieur Leclerc. »

Parcouru les grandes artères de la ville, le Prado, la rue de Rome, la rue St-Féréol, la Canebière, le Vieux-Port.

Vécu ce défilé carnavalesque improvisé et qui a mis toute la cité au courant des exploits « de ses petits ».

Oublié la pluie qui tombait et assisté à l'« enlèvement » de Marcel Leclerc porté en triomphe de sa voiture aux marches de la Mairie.

Vécu la présentation de chaque héros au balcon de cette Mairie historique face à Notre-Dame de la Garde en pleine lumière.

Il faut avoir entendu « tout le midi » retrouver une partie de lui-même.

Oui, il faut avoir eu la chance d'être là et bien là pour comprendre tout ce que le 11 juin a redonné à Marseille et à tout le football français, tout ce que Marcel Leclerc a réussi envers et contre tous ces messieurs du Groupement et d'ailleurs... et tout ce qu'André Dehaye a raté à Paris avant de lancer le Racing dans l'aventure d'une association avec Sedan.

Ce Racing dont nous avons partagé le drame dans un vestiaire où aucun dirigeant n'a mis les pieds jeudi dernier, ce Racing humilié, ce Racing dont Mario Zatelli nous a dit, au beau milieu des réjouissances marseillaises et parce qu'il a eu l'honneur d'en porter une seule saison les couleurs,

« On n'avait pas le droit de le conduire là. »

On ne l'avait pas mais on l'a pris...

Exclusif FRANCE-FOOTBALL

Merci à l'Huveaune

par **Marcel LECLERC**
président de l'Olympique de Marseille

VOICI l'O.M. en Première Division. « France Football » a la gentillesse de me demander quels ont été les plus sûrs facteurs de ce souhaitable retour du club marseillais dans l'élite, en compagnie de Reims, autre grand nom du football français.

Je vous confesse que plutôt à une « baraka » personnelle — que l'opinion publique m'attribue assez généreusement — je situerai davantage la réussite relative du football marseillais cette saison dans trois raisons essentielles et qui sont tout à la fois causes et effets :

1 *Physique et moral de l'équipe remarquablement préparés, amalgamés et dirigés par celui qui est devenu, au fil des mois un ami, l'excellent Mario Zatelli, qui en est, soit dit en passant, à sa troisième remontée en Première Division. Il existe, à coup sûr, des équipes dont la valeur technique et la valeur tout court sont supérieures à celle de l'O. M., mais j'inscris volontiers l'O. M. 1965-1966 au tableau d'honneur du moral, de la volonté de vaincre et de l'esprit d'équipe. Bravo à Mario et à ses boys !*

2 *Après des années et des années, plus noires et grises, l'immense public de football de la deuxième ville de France a senti tout de suite, au début de la présente saison, qu'il pouvait se reprendre à espérer. Voyant à nouveau les hommes au maillot blanc se battre avec conviction, ce public a retrouvé pour l'O.M. les yeux de l'amour. Il s'est tout de suite mis au diapason de l'équipe de l'O.M., apportant au club, dès cette année, la deuxième recette française après Nantes et confirmant ainsi ce que l'on savait : les immenses possibilités de Marseille et de sa région sur le plan football.*

3 *Celui-ci a été le douzième joueur marseillais, dit-on. Justement, à cause d'un public extraordinairement enthousiaste, bruyant peut-être, mais pas plus méchant qu'ailleurs. Les équipes visiteuses ont-elles accusé ce terrain de l'Huveaune... Peut-être, si l'une d'entre elles y avait arraché la victoire aurait-elle trouvé l'Huveaune fort à son goût. Car l'O.M. a disputé, sur le terrain de la plage, dix-huit rencontres. Résultat : 16 victoires et 2 nuls.*

Dès l'ouverture de la saison prochaine, l'O.M. se transportera au stade-vélodrome, plus confortable et de contenance double ou triple de celle de l'Huveaune. Sous la baguette conjuguée de Robert Domergue et de Mario Zatelli, l'O.M. va s'efforcer, patiemment, de forger une équipe à partir de jeunes éléments doués, de préférence d'origine régionale (1). Il faudra encore de la patience, beaucoup de patience. Sans doute deux ou trois ans pour que l'O.M. retrouve sa véritable place à la tête de l'élite du football, voire européen.

Ce sont là, je pense, des ambitions à la mesure de la deuxième ville de France. Ambitions qui devraient, en définitive, être profitables à l'ensemble du football français.

N.D.L.R. — *Ces « jeunes éléments, doués d'origine régionales », pourraient être des garçons dont on parle actuellement beaucoup dans le Midi : Novi et Marcellin (Nîmes), Baeza et Ruelle (Cannes) et peut-être aussi l'international junior alxois Michel, que le président marseillais espère convaincre (Nantes étant également sur les rangs). Marcel Leclerc nous a dit aussi qu'autour de ces jeunes opéreront quelques joueurs réputés et capables de donner le ton. Quoi qu'il en soit, et bien que les Nimois soient à d'autres tâches, on pourra voir quelques-unes de ces possibles recrues (à commencer par Combin) le 18 juin prochain, au stade-vélodrome, à l'occasion du match amical que l'O.M. jouera contre les champions tchèques de Dukla Prague.*

En pages 16 et 17
Marseille, futur Naples du football français

FF 2

FRANCE-FOOTBALL répond à toutes les questions que vous vous posez sur l'association R. C. Paris-Sedan

MAURICE LAURANT ET DUGAUGUEZ PATRONS DU R.C. PARIS-SEDAN

...que n'admettent ni le Stade ni le Red Star

● Qui a pu avoir l'idée de cette fusion entre le Racing et Sedan ?

— Un membre du Comité Directeur du groupement ou quelqu'un qui le touche de près, mais qui n'était pas mandaté par celui-ci. Il a fait part de son idée aux dirigeants de Sedan puis à M. Dehaye, du Racing.

● Qu'est-ce qui a conduit les deux clubs à la fusion ?

— Le Racing était en Division II depuis deux saisons et loin de s'en sortir ou de donner des espérances de redressement, il s'enlisait dans sa détestable position. Le public ne venait plus à ses matches : 799 spectateurs pour Marignane, 372, pour Grenoble qui a pourtant une excellente réputation. Dans ces conditions, l'équipe du Racing coûtait cher à son club qui avait dû sérieusement hypothéquer l'immeuble qui lui sert de siège. D'autre part, l'actuel président du R.C.P., M. Dehaye, demeure persuader qu'il est nécessaire d'éloigner les équipes parisiennes de Paris, climat, air, ambiance de Paris étant peu favorable à la vie saine nécessaire à un professionnel de football.

Sedan possède une bonne équipe et une situation financière confortable ; mais pour bien vivre, Sedan doit transférer presque chaque année l'un de ses meilleurs joueurs : il affaiblit donc son équipe et limite l'avenir et l'ambition de celle-ci. De plus, il est de plus en plus question du contrat à temps dont l'application semble inéluctable. Qui dit contrat à temps, dit suppression des transferts : ainsi dans quelques années, Sedan ne pourra plus renflouer sa trésorerie par le produit de ses transferts ; or, son équipe lui coûte 20.000 F par mois (déficit).

● Quel est le but avoué de cette fusion ?

— Le but le plus spectaculaire est de donner au Racing une place en Division I, place qu'il n'avait plus et ne semblait plus capable de reconquérir.

● Qu'apporte chaque club ?

— Sedan apporte son équipe et le Racing la possibilité de jouer à Paris, donc d'attirer 30.000 à 35.000 spectateurs si l'équipement tient les tout premiers rôles en championnat.

● Qui dit association ou fusion dit aussi apport de capital ; quelle est la part apportée par chaque club ?

— En France, le professionnel est basée sur la notion de « capital joueur ». L'équipe sedanaise qui sera conservée sans doute complètement représente environ deux millions de nouveaux francs : ce sera l'apport de Sedan.

Comme l'association est faite sur la base de 50-50, le Racing devra apporter l'équivalent. les promoteurs de la fusion ont été très discrets à ce sujet, mais nous croyons savoir que les quelques joueurs du Racing qui seront conservés seront « estimés », l'immeuble de la rue Ampère — valeur déduite des hypothèques — représentera quelques centaines de milliers de francs. Il est probable que les dirigeants parisiens désirant mettre la main au portefeuille pour arrondir à deux millions l'apport du Racing.

Mais encore une fois , ceci n'a rien d'officiel, cela a été établi par recoupements à la suite d'indiscrétions recueillies ici et là.

● Combien de temps doit durer cette fusion ?

— Deux saisons.

● Qu'adviendra-t-il ensuite ?

— Là encore, les protagonistes ont été très discrets. Il y a d'ailleurs un cas à considérer.

L'opération est une réussite : le Racing reste en Division I où il tient les premiers rôles, reprend son autonomie et joue tous ses matches à Paris ; Sedan relance une équipe de jeunes dans le professionnalisme.

L'opération est un échec : chacun reprend son autonomie ; le Racing disparaît sans doute (sa disparition aura été reculée de deux saisons) on cherche une autre solution de sauvetage ; quant à Sedan, grand perdant, il repart en Division II. A moins que d'ici là, une réforme sérieuse et profonde n'ait bouleversé toutes les données actuelles.

● Cette fusion est-elle définitivement entérinée ?

— Son principe en a été accepté vendredi par le Comité Directeur du Groupement à l'unanimité moins une voix (une abstention).

Sedan s'est prononcé à l'unanimité pour cette fusion.

Le Comité Directeur du Racing l'a approuvée par sept voix contre deux et une abstention, mais l'assemblée générale du club doit se prononcer ce soir d'une manière définitive.

André Dehaye (à g.) : déjà en retrait de Maurice Laurant.

● M. Louis Bernard-Lévy a-t-il encore une chance de « sauver » le R.C.P. et d'en devenir le président ?

— Théoriquement, oui !

● Quel sera le nom du nouveau club ?

— Racing Club de Paris-Sedan.

● Quelles en seront les couleurs ?

— Bleu et blanc, les couleurs actuelles du Racing qui sont aussi (à une nuance de bleu près) celles de Sedan.

● Quel est le point de vue du R. C. France ?

— Il n'a, jusqu'à présent fait aucune déclaration. Mais on dit qu'il pourrait s'opposer à l'utilisation de ses couleurs bleu et blanc.

● Où vivront les joueurs ?

— Obligatoirement à Sedan, comme ceux du Stade vivent à Fontainebleau.

● Quels joueurs du Racing resteront dans le nouveau club ?

— Rien n'est définitif. On a parlé de quatre joueurs : Grizzetti, Mérelle, Broissart et Watteau qui demeure sous contrat au R.C.P. ; mais Krafft est toujours sedanais.

● Que deviendraient les autres joueurs ?

— Biancheri, représentant d'une marque d'articles de sport, retournera sur la Côte d'Azur et entraînera un club de la région. Les autres seraient placés sur la liste des transferts. La situation n'est pas drôle pour un Bollini qui, à 33 ans, n'a connu que deux clubs, le Stade et le Racing et pensait terminer sa carrière au club qu'il servait depuis près de dix saisons !

● Combien de matches seront joués à Paris ?

— Au cours des deux années que doit durer l'expérience ; l'équipe Paris - Sedan, doit jouer alternativement à Paris et à Sedan. Ainsi les adversaires qui auront été reçus à Sedan la première année joueront à Paris la seconde et vice versa.

Sur chaque match, le visiteur emmènera le minimum : 8.000 francs. Le reste de sa part sera bloqué par le groupement qui, à la fin de la saison, répartira ce reliquat, très également entre tous les clubs visiteurs.

● Comment amènera-t-on les joueurs à Paris pour leurs matches ?

— Les joueurs gagneront la banlieue parisienne la veille; leurs dirigeants trouveront soit une auberge, soit un club - house hors de Paris et d'accès facile, soit pour Orly, soit pour le Parc, car il est envisagé des transports par avion si les recettes répondent à l'attente.

● Est-ce que Sedan va conserver sa formule du footballeur ouvrier et est-ce que les Racingmen devront travailler ?

— Sedan désire conserver le plus possible ses structures; mais des garçons comme Rouband et Salaber n'ont jamais travaillé à Sedan.

● Qui sera le président et qui sera l'entraîneur du nouveau club ?

— Il est probable que la direction sera sedanaise. Sedan est une équipe qui a réussi financièrement et sportivement ; le Racing a fait faillite sur ces deux mêmes tableaux. On peut penser que M. Lucien Dugauguez c'est lui qui a choisi et qui dirigera l'équipe de Sedan cette semaine au Tournoi de Paris.

● Que deviendront les équipes amateurs du R. C. Paris ?

— C'est un très gros et très sérieux problème qui préoccupe énormément Aimé Durbecq qui en est le responsable depuis vingt ans.

D'après lui : le R.C.F. possède ses propres équipes amateur et ne veut pas entendre parler des équipes amateurs du R.C.P. Celles-ci, au nombre de six, devraient donc purement et simplement être imbriquées dans la fusion Paris-Sedan et changer de nom.

Mais les règlements généraux de la F.F.F. disent que des équies amateurs ne peuvent participer à des compétitions d'une Ligue qu'autant que leur club possède un siège sur le territoire de la Ligue. Or, si l'entente Racing-Sedan, pense conserver un bureau à Paris, son siège sera situé à Sedan, territoire de la Ligue du Nord-Est.

Ou la Ligue de Paris devra procéder à un artifice pour conserver les anciennes équipes R.C.P., ou celles-ci devront s'intégrer à un autre club (U.A. XVI C.A.S.G. par exemple) pour poursuivre avec ce nouveau club leur carrière en championnat de Paris, car il est indispensable de les transporter à Sedan ou de leur faire disputer le championnat du Nord-Est.

● Cette fusion était-elle la meilleure solution ?

— La meilleure certainement pas, car sous prétexte de sauvetage, c'est un sabordage, au moins temporaire du R.C.P. et l'on conçoit qu'une telle opération soit un crève-cœur pour les anciens qui ont fait le prestige du Racing et pour les vrais supporters qui, il faut le reconnaître, n'ont pas tellement fait pour éviter les heures difficiles au club de leur cœur.

Mais c'est une solution qui peut sauver en partie le football pro-parisien. Samedi, à 20 h 30, nous risquions, sans cette fusion, de n'avoir plus de football de Division I à Paris.

Le Stade, extraordinaire de volonté, a, heureusement gagné son maintien

● N'est-ce pas là un précédent ?

— Si, bien sûr ; mais aux grands maux les grands remèdes. Cette « affaire » nous fait ainsi toucher du doigt la précarité du football professionnel en France.

Puisse-t-elle hâter une vraie et totale réforme.

● Quelle est la position du Stade Français et du Red Star ?

— Ils considèrent que le R.C.P. a rompu l'entente parisienne et n'admettent pas la fusion. Ils se considèrent comme lésés et sont décidés à aller jusqu'au Ministre de la Jeunesse et des Sports pour faire valoir leur point de vue.

SPÉCIAL
FRANCE FOOTBALL

BIANCHERI :

« Ce R.C.P. - Sedan ne sera jamais l'équipe de Paris »

« JE viens de vivre la saison la plus décevante de toute ma carrière de footballeur professionnel.

Décevante par ses résultats, bien sûr, mais surtout par son dénouement. Oui, ce grand club, qui ne laisse personne indifférent, vient d'être absorbé, le mot n'est pas trop fort, par une équipe de province.

Il y a 15 jours environ, lorsque cette affaire s'ébruita, nous ne pensions pas, nous joueurs, à une telle issue. Puis, avant notre match contre Bastia à Paris, la présence du futur président de cette « association » dans les tribunes du Parc des Princes, le changement brutal de position concernant le déplacement de nos deux internationaux amateurs, Mérelle et Grizzetti, firent que mes camarades et moi pensèrent aussitôt à la disparition pratique de ce club que nous aimions tant. Le climat moral qui précéda cette rencontre fut déplorable ; tous les joueurs entrèrent sur le terrain en ne pensant plus du tout à la partie qu'ils allaient jouer. Leur esprit était déjà beaucoup plus loin.

Comme nos dirigeants devaient entériner ce qui l'était déjà, le mardi, au cours de leur réunion hebdomadaire, nous avons tous décidé d'aller déjeuner ensemble pour adopter notre position de salariés.

A l'issue du repas, et après avoir entendu l'opinion de tous, il fut décidé de se rendre à cette réunion, en demandant aux dirigeants de nous recevoir. Notre désir fut exaucé, lorsque le vote (7 voix contre 2, 1 abstention), venait de tomber. Malgré cela, avec Bollini, nous avons exprimé très librement que la vie du club passait avant toutes les contingences personnelles.

Je n'avais, pour ma part, aucun intérêt dans cette intervention, car ma carrière de joueur « pro » se termine le 30 de ce mois, et une situation de représentant dans le Sud-Est m'est offerte par une grande marque d'articles de sport, sans compter un poste d'entraîneur-joueur également dans cette région.

C'est donc, tout à fait décontracté, si je puis dire, qu'avec Bollini j'ai été l'interprète de tous mes copains, les joueurs.

Je n'aurais jamais pensé que des gens qui adoraient ce club puissent en arriver là.

Car enfin, lorsqu'on pénètre dans le siège, rue Ampère, on y voit des Coupes, des fanions de tous les clubs du monde. Des trophées qui ont fait du Racing le plus grand club de France. Il est impensable que tout cela disparaisse. Il y a aussi la situation immédiate de l'entraîneur et de 8 ou 9 joueurs et leur famille, dont le cas n'a pas dû être effleuré ou si peu, pendant toutes ces discussions.

Il y a enfin le public, les supporters qui ne viendront voir de R. C.P.-Sedan à Paris en championnat qu'une fois par mois, soit 18 matches pour le plan de deux ans prévu par les accords ce qui fait que ce bon public parisien n'aurait peut-être vu par le hasard du calendrier, l'équipe de Nantes, champion 66, que le 25 mai 1968..., si le stade ne s'était pas tiré d'affaire.

Même si cette équipe fait de bons résultats, ce dont je ne doute pas, vu la classe de ses éléments, elle ne sera jamais l'équipe de Paris.

C'est pourquoi, je pense que le Racing est le seul perdant dans cette triste affaire, car les dirigeants de Sedan savent pertinemment que malgré leur très bon classement en division I et leur capital-joueur, leur gestion deviendra impossible dès l'adoption presque imminente, du contrat à temps qui abolira évidemment tous les transferts qui les font vivre actuellement.

Je crois donc que tous les réalistes ne sont pas dupes, et vous ne leur ferez jamais prendre un « marcassin » pour un « pingouin ».

Après la décision "signée Dehaye" un racingman dit tout ce qu'il a sur le cœur

Est-ce la dernière équipe du R.C. Paris indépendant ? Debout (**de g. à dr.**) Abel, l'homme à tout faire, Duffez, Lopez, Bollini, Luigi, Biancheri, l'entraîneur Troupel. Accroupis : Salaber, Cartwright, Maravic, Guignedoux, Kula.

L'OPINION D'UNE SPECTATRICE

LE RACING QUE NOUS MÉRITONS

(Maryse DUFAUX)

JE me revois rue Ampère comme si c'était hier. Le souvenir, d'ailleurs, n'est pas si vieux : il ne remonte même pas au début de la saison. Un après-midi de brume, quand on essayait vainement de faire briller pour moi le soleil déjà éteint du Racing, Marcel Galey, avec conviction, me parlait de trophées et de gloire, tandis que Lucien Troupel, de toute sa naïveté, attendait le miracle qui ferait de moi, l'incroyante, une fidèle. Et j'éprouvais devant eux le sentiment terrible d'impuissance et de malheur que l'on ressent devant un mourant qui, en souriant, construit des projets d'avenir.

Le fruit, depuis longtemps, était pourri, les craquelures visibles, les failles béantes. De l'extérieur, tous les détails sautaient aux yeux. On était tous comme le petit garçon des contes d'Andersen qui dit : « Mais le roi est nu ! », alors que tous les courtisans, pour ne pas paraître les sots qu'ils étaient, vantaient les qualités de l'habit et les richesses des broderies. Quelques petits garçons, devant les vanités du Racing, osaient crier les évidences. On s'empressait de les bâillonner, de peur que cette vérité, si nuisible pour certains, ne soit, une bonne fois, déterrée. Les dirigeants de ce club avaient agi avec l'esprit étroit de ces paysans, qui capitalisent des bons du trésor entre des draps, qui les regardent une fois l'an et, ainsi, s'estiment riches. Jusqu'au jour où, leur pauvreté étant reconnue, parce qu'ils n'ont pas su utiliser les moyens modernes de rentabilisation, tout le village peut rire à gorge déployée de leur mésaventure.

Encore maintenant, il me semble impossible qu'un club puisse tomber aussi bas. M'en a-t-on parlé de sa gloire, de ses souvenirs, de son pingouin et de ses coupes !... M'en a-t-on cité des faits glorieux et des réussites, pour me convaincre !... Et tout cela pour sombrer, aussi simplement qu'une équipe de quartier qui aurait perdu son ballon. De qui se moquait-on, alors, ce jour-là ?

Ma révolte et mon écœurement sont difficiles à contenir. Il m'arrive parfois de penser que, de telles désillusions, nous les méritons. Nous n'avons aucune volonté pour sauver notre football. Nous laissons partir, se décrépir ce qui est le patrimoine de nos passions, sans réagir à bon escient, alors que nous serions prêts à encourager un Racing florissant.

Il existe en France, dans un autre domaine, une campagne de protection des chefs-d'œuvre en péril. Elle a souvent évité la destruction et l'oubli à des monuments qui formaient l'histoire des arts. Le gouvernement surveille sans cesse les œuvres laissées par les générations précédentes et ne craint pas, même dans une propriété privée, de prendre, avec autorité, les mesures nécessaires pour éviter les derniers abandons. Je veux bien admettre que le Racing ait eu un passé supérieur aux autres clubs, je veux bien qu'on me mette ses coupes et ses souvenirs sous les yeux, mais qu'ensuite on ne le laisse pas tomber en ruine ! Il se veut notre château de la Loire ? Qu'il soit considéré comme un monument historique et sauvé intelligemment, même si ses habitants actuels refusent de vider les lieux.

Dans ces cas-là, on réalise avec terreur à quel point le football est confié à des hommes sans envergure. Ils sont les concierges de ces magnifiques appartements Renaissance dont on cloisonne les salles à l'infini, détruisant toute beauté, pour être certain que chacun aura sa pièce bien à soi, d'où il ne pourra être délogé. Qu'importe alors les avis des esthètes, les canons de l'art et les désirs des visiteurs ?

J'ai toujours espéré qu'un club appartenait à tout le monde. Il est, moralement, autant aux spectateurs qu'aux joueurs, et ceux-ci devraient posséder le droit de donner leur avis, de défendre ce qu'ils aiment, d'agir. Et c'est également vrai pour les supporters de Sedan, qui vient se perdre dans cette galère (je vois mal Mme Maillard encourager le Racing ou Carlo Nell soutenir Sedan !). Mais il serait tout de même utile que tous ces gens-là, qui ont de la voix pour quatre dans les tribunes, essaient, une bonne fois, de se défendre. Quand des des usines fusionnent (c'est la mode en ce moment) non seulement les ouvriers, mais tous ceux qui vivent autour, descendent dans la rue avec des pancartes et manifestent leur désapprobation.

Nous, qui coupons en dix mille et disséquons les moindres résultats de l'équipe de France, nous laissons commettre au niveau du club tous les excès. Et le Racing n'est qu'un exemple plus marquant.

Au début, j'étais révoltée par la faiblesse de ces dirigeants parisiens qui choisissent toujours des solutions bancales, pour essayer de redresser des situations boiteuses. Maintenant, je sais bien que nous n'aurons jamais que le football que nous méritons, parce que la lâcheté vient d'abord de nous.

3

UN TRIOMPHE

GONDET

mieux qu'Andersson et Masnaghetti

CANNES. — Les quelque cinq mille spectateurs qui assistèrent, samedi soir, à la confrontation Cannes-Nantes, se souviendront longtemps encore du remarquable comportement des champions de France et aussi de l'étonnante réplique que leur donnèrent les Azuréens, hélas ! déjà fixés sur leur sort avant le coup d'envoi.

Pourtant Dominique Mori n'avait pas hésité — pour ce match de clôture — à laisser sur la touche, pour des raisons diverses (évictions ou blessures), huit joueurs de métier. Et on peut dire qu'avec les seuls professionnels Baeza, Calmettes, Amand et Laugier, l'A. S. Cannes n'avait pas fourni depuis de longs mois une production aussi intéressante..., ce qui, très certainement, constitue un précieux encouragement pour le président Lopez.

Car, dans ce match, les Azuréens jouèrent d'une façon attachante leur rôle de challengers. Malmenés, comme il est difficile de l'être davantage avant le repos, ils eurent de réelles chances d'égalisation entre la 46e et la 75e minute.

Et durant cette étourdissante demi-heure, il fallut toute la classe et la réussite de Daniel Eon pour empêcher toute conclusion.

Le but réalisé par Blanchet à la 75e minute, sonna évidemment le glas des chances cannoises et sans jamais démériter — car ils avaient fourni une première mi-temps absolument remarquable — le gardien Simeoni ne put plus s'opposer au déferlement des attaques nantaises, facilité, il est vrai, par l'excusable renoncement des défenseurs de la Croisette.

Alors que le public scandait : « Gondet ! Gondet ! », sur l'air des lampions, l'étonnant Philippe signait son trente-sixième but, ce qui lui permettait de battre le record des cannoniers détenus jusqu'ici par Andersson et Masnaghetti (35).

Daniel Eon se souviendra des Hespérides et de ce trente-sixième but de son coéquipier. Car, voulant participer aux félicitations de toute l'équipe, il courut vers le centre du terrain, se joignit au groupe, puis s'en écartait pour regagner la touche et le vestiaire en boitant.

Bien qu'un diagnostic définitif ne soit pas établi, on craint une rupture du tendon d'Achille, ce qui l'écarterait regrettablement de la Coupe du Monde.

Et, alors que le match se terminait, les joueurs nantais renoncèrent au tour d'honneur réclamé par le public cannois pour courir réconforter leur sympathique gardien.

DANTHENY LA GRANDE VICTIME DE GONDET

● **Gondet a joué 37 matches sur 38 (une seule absence contre Rouen 0-0 au stade Robert Diochon).**

● **Le cannonier roi a marqué ses 36 buts contre le Red Star (6), Monaco (4), Angers, Rennes, Cannes, et Lens (3), Saint-Etienne, Lyon, le Stade (2), Bordeaux, Nice, Lille, Sedan, Sochaux, Toulouse, Rouen, Valenciennes (1).**

● **Sa grande victime a donc été le gardien audonien Denthény qui concède 100 buts dans la saison, faute de jouer derrière une défense efficace.**

● **Schuth (Strasbourg) et Landi (Nîmes) sont les deux seuls gardiens que le Tricolore n'a pu battre aussi bien à l'aller qu'au record.**

● **Gondet a réussi sa plus belle série contre le Red Star (4 le 20 octobre).**

Le F.C. Nantes en Simca 1.000

Le record du meilleur buteur du Championnat, Philippe Gondet tenait à se l'approprier. Lorsque, avant le match, MM. de Fleuvieu de la Société Simca et Michel Goddet de « France-Football » remirent la clé symbolique de la Simca 1000, challenge du meilleur buteur, à José Arribas, ce dernier déclara : « Cette voiture sera celle de l'équipe, tout le monde pourra en profiter, et croyez-moi, elle servira ».

4

UN DRAME

EON

Trois mois sans football

(Robert VERGNE)

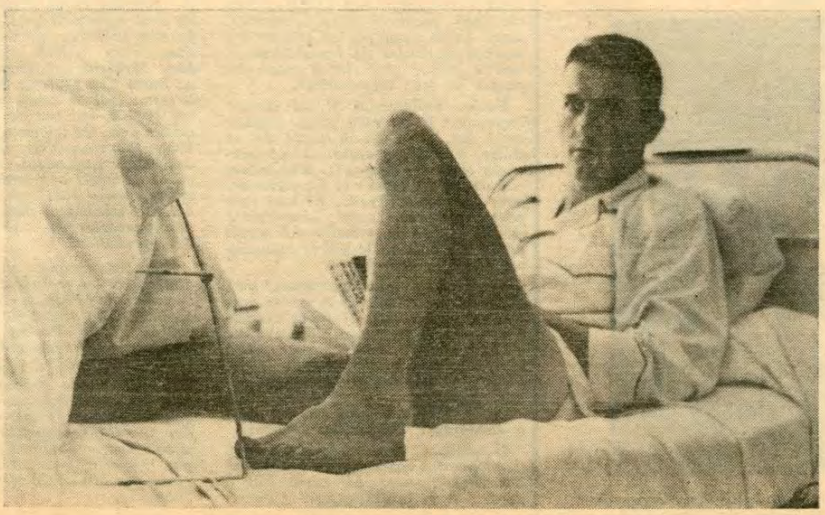
« Il y a bientôt dix ans, le gardien de l'équipe de France revenait, après une grave blessure qui l'avait immobilisé à Wembley : c'était Claude Abbes. Blessé au cours du match Angleterre-France, de triste mémoire, aussi bien pour lui que pour les Tricolores, puisque les Anglais l'emportèrent ce jour-là par 4 buts à 0.

Dimanche, à Orly, c'est le titre d'une belle chanson, mais, en l'occurrence, c'était également le théâtre d'un drame humain qui passa cependant inaperçu de la grande foule des voyageurs et des visiteurs qui déambulent dans les couloirs de l'aéroport.

Daniel Eon, appuyé sur l'épaule de Francis Magny, poursuivait son dur calvaire, commencé la veille, à Cannes, un peu avant 22 heures.

On connait les faits.

A la 83e minute du match Cannes-Nantes, Philippe Gondet réussissait un but, le sixième pour son équipe et le troisième pour son compte personnel, qui était un peu historique, celui qui donnait à l'avant-centre de l'équipe de France le titre de recordman absolu des buteurs. C'était, pour les Nantais, le seul intérêt du match dont ils n'avaient que faire, par ailleurs. Le but était réussi et... atteint. Gondet devenait donc le meilleur marqueur français de tous les temps. Tous ses camarades se précipitèrent pour le congratuler.



Eon dans la clinique parisienne où il a été opéré lundi.

Daniel Eon, de son but, se précipita. Arrivé près du groupe de ses camarades, il sauta en l'air pour manifester sa joie, la plus grande que l'on puisse ressentir lorsqu'un bonheur échoue à un grand copain. Il ne devait plus se relever.

« On ne s'en est même pas aperçu, raconte Francis Magny, mais quand les gars reprirent leur calme pour regagner leur place, afin d'engager au centre du terrain, on constata que Daniel demeurait à terre. »

Avec sa poupée niçoise à ses côtés, Daniel Eon avait encore bon moral dimanche, vers midi et demi. « Je peux quand même bouger le pied, bien qu'on m'ait défendu de le poser par terre. Et puis, j'ai entendu dire qu'une rupture du tendon d'Achille faisait remonter le mollet. Or je n'ai rien remarqué de pareil dans mon cas. »

Trois heures après, le verdict de la Faculté tombait, implacable. Dans la clinique du Docteur Lemaire, à Paris, on avait bien examiné la cheville du Nantais et décidé : « Opération immédiate ». Dès le lendemain...

Le pronostic était alors pessimiste ; un mois de plâtre et trois mois d'indisponibilité, au minimum. Daniel Eon était, on s'en doute, au bord de l'effondrement.

Non seulement la grande aventure de la Coupe du Monde était finie pour lui, avant même d'avoir commencé, mais son début de saison prochaine, si important aussi avec le premier tour de la Coupe d'Europe, s'avère également compromis.

Il ruminait même de telles idées noires à ce moment qu'il valait mieux ne pas insister. Il était au bord des larmes et, ma foi, il n'y avait pas que lui.

Ce drame du sport, nous en avons connu, hélas ! d'autres. Mais rarement il avait frappé un garçon aussi attachant, aussi digne de représenter le demi-million de pratiquants français de football pour la Coupe du Monde et ce, dans des conditions aussi stupides.

Il ne reste plus qu'à souhaiter un grand courage à Daniel Eon. La nature l'a doté d'une très solide constitution ; à elle seule, elle peut raccourcir les délais de guérison, remettre l'athlète sur pied (si on ose dire), avant le terme prévu par la Faculté.

C'est à cela que doit, désormais, songer Daniel Eon.

« C'est trop bête, répétait-il, trop bête ! »

Oui, bien sûr, et il n'y a rien à faire contre la bêtise, celle du sort, plus encore que celle des hommes...

5

TOULOUSE - STADE (1-1)

UN POINT DÉCISIF SIGNÉ CARNUS

(Robert VERGNE)

TOULOUSE. — Cet ultime match Toulouse-Stade Français faillit se terminer de façon dramatique pour les courageux stadistes, que le sort n'a pas gâté tout au long d'une saison extrêmement difficile.

Il restait trois minutes à jouer et Baraffe se trouvait seul devant Carnus. Celui-ci eut alors une sortie déterminante (un peu à la manière d'Eon à Moscou contre l'Union Soviétique). Le Stade sauvait ainsi son match nul, et par la même occasion sa situation en Division I.

Mais cela n'avait pas été sans mal. Alba avait été, en effet, expulsé à la suite d'un geste d'énervement sur Jackie Bernard. Certes, l'action était répréhensible, mais comme elle provenait d'une trop grande mansuétude de l'arbitre, qui aurait dû siffler coup franc en faveur du Stadiste bien avant, il était évident que cette sanction était démesurée par rapport à la faute et surtout à son contexte psychologique.

De surcroit, Dorsini avait égalisé... plus d'une minute après la fin de la première mi-temps ! Décidément, la malchance continuait de poursuivre les Stadistes.

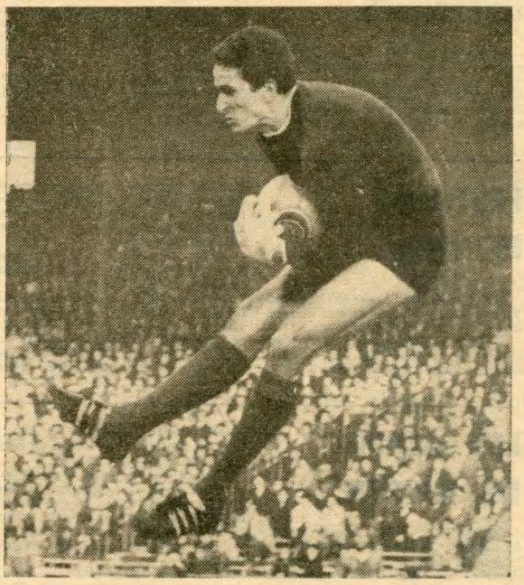
Alba avait, certes, ouvert le score d'un tir assez peu précis, puisqu'aussi bien la balle ricocha sur le poteau devant les buts de Giussepin. Mais en revanche, Fefeu avait déclenché un puissant tir renvoyé par la transversale, et Berry avait manqué d'un rien une ou deux occasions très favorables.

Il convient de préciser également que les Toulousains furent en posture de marquer d'autres buts et que s'ils échouèrent, cela est dû tout autant à Carnus qu'à la fatigue accumulée par les Garonnais, retour d'un voyage pénible en Algérie assorti de deux matches en deux jours.

Ainsi donc, tout se terminait en définitive de façon très équitable, en dépit d'un arbitrage insuffisant qui obligea les deux équipes à jouer à dix (après l'expulsion de Monin guère plus justifiée que celle d'Alba), ce qui prouve que certains arbitres devraient parfois descendre également en Division II, lorsqu'il y a de leur part insuffisance de performance.

Les Stadistes demeureront parmi l'élite et c'est justice, aussi bien du point de vue moral que technique. Au fil des épreuves, il est sorti de cette équipe un étonnant amalgame anciens-jeunes. On les confondra tous dans des éloges parfaitement mérités, même si la classe de Carnus, le talent de Fefeu, l'abnégation de Berry, le sang-froid de Stasiak et la valeur de Lemée ont concouru plus précisément à la réussite de ce match nul salvateur.

Un satisfecit également aux Toulousains courageux, très consciencieux en dépit d'une fatigue légitime et qui, en définitive, justifièrent leur très honorable quatrième place au classement final.



Carnus : étonnant à Toulouse.

QUATRE MATCHES DE PLUS POUR UNE PLACE EN DIVISION I

NIMES - NICE (1-0)

LE SUSPENSE CONTINUE

NIMES. — Les Nimois, malgré leur victoire sur Nice, qui a joué sa chance, n'ont pu éviter les barrages. Certes, ils auraient pu les éviter si leurs attaquants avaient suffisamment ordonné leurs mouvements offensifs, et traduit leur efficacité par deux buts supplémentaires qui auraient assuré leur salut.

Devant Lyon et contre le Stade Français, Nîmes a perdu chaque fois un point précieux, amplement mérité, et devant Nice, il a encore laissé passer la chance. Le gardien niçois Marchetti, le héros du match, a été à l'origine de cette inefficacité relative.

Les Nimois étaient-ils contractés? Peut-être. En tout cas, leur ligne offensive était loin de se montrer entreprenante et réaliste, et les défauts majeurs constatés ces derniers temps se sont renouvelés. Il y eut trop de maladresse dans les passes et dans l'amorce des mouvements, qui contrastaient avec la précision que manifestaient les Niçois.

Ceux-ci, d'ailleurs, au moment des périodes de pointe des Nimois, s'appliquèrent à calmer le jeu, et, par de petites passes, souvent en retrait d'ailleurs, à ralentir la cadence de la « furia » locale.

La deuxième mi-temps surtout fut au net avantage des Nimois, qui mirent très souvent en alerte le vigilant Marchetti, mais celui-ci renouvela les sauvetages, alors qu'au contraire son vis-à-vis Landi fut peu à l'ouvrage et inquiété seulement en deux occasions véritables.

Il eût fallu pour les Nimois que la tête de Parodi, sur un centre de Rouvier (39e), et l'action offensive de Kabyle, dès la reprise, soient concluantes, mais il était dit que les tentatives nimoises, après tant d'autres, seraient vouées à l'échec.

Les Niçois ont joué le jeu et leurs actions se sont déroulées avec plus de maturité, malgré la jeunesse de quelques éléments incorporés, tandis que les Nimois souffrent toujours de l'absence du sens du démarquage et de la précision dans leurs actions.

Leur défense a su conserver ses filets inviolés ; mais l'attaque n'a pas su créer assez d'occasions pour éviter au club de prolonger sa saison avec les risques que l'on devine.

R.-J. GEBELIN.

STRASBOURG - LILLE (4-1)

GRESS ET HAUSSER SANS PITIÉ

(Tony ARBONA)

STRASBOURG. — Le temps était lourd, la chaleur torride, le ciel de Strasbourg était strié d'éclairs, l'orage couvait et Lille menait le vainqueur de la Coupe par 1-0 à la suite d'un tir bien placé par Guy après un coup franc accordé aux Lillois, justement pour une faute commise sur ce même Guy.

Mais les Lillois avaient l'esprit léger : ils étaient sur le chemin de la rédemption, ils pouvaient escompter une victoire et, au bout, le sauvetage in extremis des barrages.

Depuis une demi-heure ces nordistes avaient fait mieux que jeu égal avec les Alsaciens, Heutte se démenait comme aux plus beaux jours, Houen le jeune ailier avait placé quelques tirs dangereux, et Guy, étroitement marqué par Kaelbel taquinait dangereusement le jeune remplaçant de Schuth, le gardien Merkel qui jouait son premier match de championnat.

Sur le banc de touche Barbieux, président du L.O.S.C. et Lengrand, l'entraîneur, pouvaient penser que l'identité du vainqueur du match Marseille-Bastia pouvait ne plus avoir l'importance qu'ils leur avaient accordée en suivant les péripéties au transistor.

Hélas, l'orage qui menaçait le stade de la Meinau ne creva pas sur lui, la colère des supporters strasbourgeois, qui elle aussi menaçait ne s'abattit pas sur les vainqueurs de la Coupe, Gress en un trait fulgurant avait rayé tous les périls : il était parti près du centre, aux côtés de Mezzara, avait crocheté Sakowiak et après un sprint éblouissant battu Samoy d'un tir d'une pureté lumineuse.

Tout était à refaire pour Lille. Mais entre-temps, aux vestiaires, Frantz avait sermonné ses Strasbourgeois et surtout Hausser quasiment invisible durant cette période et, aussi, avait redistribué les rôles au milieu du terrain.

Pendant le quart d'heure de cette reprise, Lille sentit s'appesantir la pression alsacienne et après des tentatives de son trio de pointe Piat-Gress-Hausser ce dernier réalisait un but aussi extraordinaire que celui de Gress... et avec le pied droit.

C'était le feu vert pour les troupes de Frantz mais aussi la désintégration de la mécanique lilloise, d'autant que deux minutes plus tard, Piat réussissait un but très difficile en rattrapant miraculeusement une balle que quelques secondes auparavant il pouvait loger, en « fumant la pipe » dans les filets de Samoy.

Dès lors tout s'effrita chez les Lillois qui littéralement, semblaient avoir vieilli en deux minutes.

Farias et Szepaniak s'ajoutèrent au festival offensif du trio en vedette, et on vit même Hauss, l'arrière venir, lui aussi, tirer au but de Samoy, peu ou mal protégé mais en tout cas, lui aussi persuadé que tout était perdu.

Ce fut un dur quart d'heure pour le L.O.S.C. et le quatrième but de Szepaniak, amorcé par Gress aurait pu être suivi d'autres, qui pour réguliers qu'ils eussent été n'en auraient pas moins constitué un affront supplémentaire pour les Lillois, assommés, sans forces ni réactions.

Les beau rêve des Nordistes n'avait duré que 45 minutes, les 45 autres furent un véritable cauchemar pour ces onze garçons, qui individuellement sont pourtant d'authentiques valeurs, mais qui, groupés sur un terrain, n'arrivent pas à constituer (pendant 90 minutes) une équipe valable.

Lengrand, l'entraîneur, se plaît à dire que son équipe est nettement améliorée par comparaison à ce qu'elle était lors de sa prise de fonctions. Problème de condition physique, problème psychologique, les deux à la fois ? Il est impossible que des Guy, Samoy, Andrieu, Heutte auxquels peuvent s'ajouter des Peyroche, Bourbotte, ne se reprennent pas. Cette équipe de Lille est, à notre avis, traumatisée par les récents épisodes qui ont bouleversé sa saison. Ils peuvent, s'ils le veulent, retrouver toute leur fraîcheur d'action à l'occasion des barrages.

Quant aux Strasbourgeois, qui ont fait un match moyen pour leur standing, ils ont donné confirmation à leur public que deux hommes comme Hausser et surtout Gress sont indispensables à la bonne marche de leur équipe. Deux hommes, qui, justement par un ironique hasard sont les plus incertains pour la prochaine saison.

LE CALENDRIER DU BARRAGE

18 juin . .	Limoges - Nîmes	Bastia - Lille
22 juin . .	Nîmes - Bastia	Lille - Limoges
25 juin . .	Limoges - Lille	Bastia - Nîmes
29 juin . .	Nîmes - Limoges	Lille - Bastia

FF division I

MONACO - BORDEAUX (0-2)

CHORDA ET GUILLAS OFFENSIFS

MONACO. — Les dirigeants monégasques ne savent plus à quel saint se vouer. Ils avaient décidé bien avant la fin du championnat, de faire disputer tous les derniers matches de leur équipe en nocturne au stade Louis-II. Mais d'une part, les résultats furent loin d'être favorables puisque Monaco accumula les défaites en fin de saison, et d'autre part, les deux choses étant d'ailleurs liées, le public se fit de plus en plus rare. C'est ainsi par exemple que pour le grand match amical qui opposait Monaco à Naples dans le cadre de la semaine italienne des fêtes du centenaire de Monte-Carlo, il y avait à peine deux mille spectateurs.

Dans ces conditions, les dirigeants du comité de gestion du club de la Principauté décidèrent de faire disputer l'ultime rencontre. Monaco-Bordeaux, non plus en nocturne, mais dimanche à 15 heures. Le public ne fut pas plus nombreux puisqu'il n'y eut en définitive que mille personnes environ. Et sur le plan sportif le résultat ne fut guère meilleur puisque Monaco fut battu par 2 à 0 et aurait pu l'être plus nettement encore.

En vérité, le seul intérêt de cette rencontre résidait dans la question de savoir si les Girondins allaient pouvoir dépasser V.A. pour la deuxième place.

Les Bordelais, effectivement, conduisirent le match dès le début, avec d'autant plus d'autorité que l'équipe monégasque se montrait extrêmement passive. Les Bordelais réussirent donc à ouvrir la marque en première mi-temps, grâce à un remarquable coup de pied placé du petit Guillas, toujours excellent animateur.

Ils poursuivirent leur domination après la pause, et obtinrent un second but cinq minutes seulement après la reprise par leur ailier de couleur Keita, qui mit littéralement hors de position toute la défense azuréenne.

Au cours de ce match, la légende selon laquelle les Girondins constituent une équipe défensive fut complètement détruite. On vit en effet les hommes Artigas se lancer systématiquement à l'attaque, et cela sous l'impulsion de leur arrière André Chorda, ce dernier jouant d'ailleurs beaucoup plus un rôle d'homme de milieu du terrain que d'arrière latéral. Chorda laissa en effet à Moevi et à Péri le soin de marquer les ailiers adverses ; il prit en charge Théo et ne se gêna pas pour apporter un soutien à peu près constant à ses attaquants. Malheureusement, plusieurs de ses tirs furent mal orientés.

Tony BESSY.

VALENCIENNES - ANGERS (4-1)

FESTIVAL BONNEL

VALENCIENNES. — Décidément Valenciennes est en grande forme en cette fin de saison.

Cette fois encore, pour le dernier match de championnat, les Valenciennois ont, après un début laborieux et malgré le temps chaud et orageux, fourni une production en tous points remarquable, surtout en deuxième mi-temps, et le gradien visiteur Voloviec a encore évité le « carton » en réussissant de magnifiques interventions et de sensationnels arrêts. En effet,

Voloviec donc, se montra intraitable au cours des premières quarante-cinq minutes, et au repos on se demandait déjà si l'éclatante supériorité de V.A. allait être vaine, lorsque deux minutes après la reprise, Bonnel s'en alla, au prix d'un déboulé irrésistible, loger le ballon au fond du filet. Il faut ici ouvrir une parenthèse pour souligner la grande forme de l'international qui joua cette fois au centre de l'attaque, accumulant les prouesses techniques malgré son inlassable activité, et qui fut fort bien secondé par Guinot, lequel prouve enfin depuis trois mois qu'il est un joueur de classe.

Bref ce but donna le signal d'un véritable feu d'artifice, et deux minutes plus tard, sur nouvelle action décisive de Bonnel, le jeune Guilly ajusta un tir croisé imparable.

Le temps pour Voloviec de parer encore trois bolides et Guinot à son tour obtenait un but superbe. En neuf minutes, V.A. avait marqué trois fois et avait gagné le match. La sortie de Kocik, blessé à la cheville, dérégla un moment la machine, mais sa rentrée, dix minutes plus tard, au poste d'ailier droit, redonna une nouvelle impulsion et le festival se poursuivit, enthousiasmant quatre mille spectateurs. Il fallut pourtant attendre, en raison du brio de Voloviec, la 87e minute pour voir Kocik obtenir le quatrième but au terme d'un slalom étourdissant de Bonnel, alors que Poli venait de sauver d'honneur pour Angers, un Angers incapable de soutenir la cadence et dont l'attaque fut impitoyablement neutralisée par une défense remarquable, en particulier par Provelli.

SOCHAUX - ROUEN (4-0)

LES ADIEUX DE KRISTIC

SOCHAUX. — Il faisait aussi chaud qu'à la mi-août et, pour ce match de clôture, sans enjeu considérable, on put croire pendant trente minutes que Sochaux et Rouen allaient partager les points, tout en limitant les risques de blessures ou de fatigue inutile.

Le prologue consacré au souriant stratège yougoslave Kristic, qui méritait amplement ses fleurs, ses cadeaux et ses bravos, tendait à confirmer cette hypothèse de duel aux allures amicales. Ce fut presque vérifié.

En réalité, les « Lions », individuellement et collectivement mieux armés, mieux organisés et plus aguerrris que les Rouennais, gagnèrent ce match sans avoir l'air d'y toucher, sans soutenir un engagement continu, sans exercer une pression de tous les instants.

Les visiteurs, et en particulier Lekkak, Gosselin et Phelippon, sollicitèrent Donoyan et fournirent à l'international Bosquier (brillant pour cette rentrée) et à Donoyan, l'occasion de rappeler que les Francs-Comtois possèdent une solide défense.

Trois des buts furent inscrits en l'espace de trente minutes et tous conclurent des actions spectaculaires. L'amateur congolais Malouema mystifia deux fois le gardien rouennais Duchêne, et prépara un des autres buts. Cet ailier, aussi à l'aise à droite qu'à gauche, constitue une valeur sûre et une recrue de choix. Courageux, obstiné, dérou-tant dans ses déboulés, il réussit ses tirs au moment même où son adversaire, surpris, croit que la position déséquilibrée de l'attaquant africain signifie la fin du danger. Malouema est un homme qui a gagné sa place dans la compétition.

Les buts de Quittet et de Lassalette récompensèrent aussi des entreprises nettes et tranchantes menées avec conviction et vivacité.

J.-M. MAULPOIX.

RENNES - SAINT-ETIENNE (2-0)

PELLEGRINI L'ANIMATEUR

RENNES. — A la fin du match, costumé, cravaté, Rodighiero attendait ses coéquipiers pour les féliciter.

L'avant-centre rennais n'avait pas participé à la fin de la rencontre puisqu'à la 62e minute, à la suite d'un heurt avec un adversaire, il avait senti se réveiller cette vieille douleur au genou gauche qui l'avait tenu éloigné des terrains pendant plusieurs semaines. Plutôt que d'aggraver le mal, il avait préféré ne pas insister.

Mais auparavant, il avait rempli son contrat, en marquant de la tête, avec la complicité de son ami Watteau, un fort joli but. Il avait d'ailleurs bien failli en ajouter un second, peu avant de quitter le terrain. Malheureusement son tir, à l'exemple de celui de Revelli quelques secondes auparavant, fut repoussé par un montant du but.

Fort heureusement pour les Rennais, la sortie de Rodighiero ne leur fut pas trop préjudiciable, car non seulement ils maintinrent leur avantage, mais l'accentuèrent par Darchen. Ce dernier, à proximité du but stéphanois, trompa Jacquet et Bernard avec une adresse remarquable.

Jean Snella, l'entraîneur stéphanois n'était pas trop déçu du résultat. Il s'estimait même assez satisfait de la qualité du jeu. Certes la rencontre ne fut pas exceptionnelle, mais ne tomba jamais dans la médiocrité. Saint-Etienne, sous l'impulsion de Mekloufi adroit, inspiré et omniprésent, mena de très bonnes actions, en première mi-temps surtout. Malheureusement, seul Revelli, parut réellement dangereux en quelques circonstances.

A Rennes, c'était Pellegrini qui, par son ardeur, sa clairvoyance et sa réussite donnait son impulsion à l'équipe rennaise.

Avec Lavaud, Loncle, qui jouait son dernier match professionnel devant la public breton (il a annoncé son intention ferme et définitive de quitter les rangs de Rennes), fut un des meilleurs.

André MAUSSION.

LYON - LENS (3-2)

SUSPENSE A GERLAND

(Marcel GILLOT)

LYON. — Vraiment, par cette belle nuit au stade Gerland, on ne donnait pas cher des chances lyonnaises après une demi-heure de jeu.

C'est en effet à ce moment que le Nordiste et International Georges Lech marqua un but qui donnait l'avantage à Lens, un but en quelque sorte tragique pour les Lyonnais, aux prises avec la hantise des barrages.

Et puis il y eut juste avant la mi-temps, cette égalisation providentielle par le feu-follet Teisseire. Une action confuse, mais un but tout de même, un but qui changeait tout car les Lyonnais purent retourner au vestiaire, avec un moral un peu revigoré.

Partant, ce fut une attitude plus offensive. Ayant frôlé le danger, les Lyonnais comprirent (il y eut des « explications » à la mi-temps) que la meilleure façon de défendre ses intérêts, c'était encore d'attaquer. Et sous cette poussée du désespoir, les Nordistes, peu à peu, fléchirent et durent concéder deux buts. Le premier avec la complicité du Lensois Deschamps qui, devant un très entreprenant Djorkaeff, s'affola à tel point qu'il loba son gardien Taillandier venu à la rescousse. Le second grâce à Jean Djorkaeff encore, qui, d'instinct, se porta aux premières lignes pour utiliser au mieux une longue ouverture de Rambert.

Cette fois, avons-nous pensé, la cause est entendue : 3-1 pour Lyon, devant un public, à vingt minutes de la fin, impossible que onze nordistes, au demeurant sans inquiétude, aient du goût pour la réaction.

C'était sans doute mal les connaître, puisque, devant une défense du cru à la naïveté désarmante, Krawczyk put déborder sur son aile, expédier une transversale sur Bourrier qui recentra en direction de Georges Lech, complètement démarqué au centre.

But, bien sûr, et comme à la parade, devant Aubour sidéré et surtout bien mal protégé (Georges, lorsqu'il poussa le ballon dans le but, était en-deçà du point de pénalty).

De sorte que le public trembla à nouveau, d'autant plus que les récepteurs à transistor le renseignaient sur les matches de Nimes et de Toulouse (on notera que Georges Lech avait amenuisé la marge à la 77e minute, celle où justement les Nimois marquaient le but de leur victoire).

RED STAR - SEDAN (3-3)

LE 100e DE DANTHENY

(Jacques ETIENNE)

SAINT-OUEN. — Les Audoniens ont pensé que la meilleure façon de remercier leur fidèle public, pour le dernier match de championnat de la saison, c'était encore de faire... un bon match. L'entraîneur de Sedan... pardon, du Racing, en était tout étonné. Et, pourtant, il en faut pour épater Dugauguez.

« Je pensais, nous a confié M. Louis, que nous allions l'emporter quand nous avons pris l'avantage en seconde mi-temps ; mais ces diables de Parisiens sont revenus à la charge, au point d'égaliser et de nous bousculer quelque peu vers la fin. A croire qu'ils voulaient prouver quelque chose. »

Et c'est un peu vrai ; les joueurs du Red Star ont voulu laisser un bon souvenir... et prouver en même temps qu'avec un peu plus de réussite ils auraient peut-être conservé leur place en Division I.

L'entraîneur Jean Avellaneda, pour sa part, en est intimement persuadé. tout en reconnaissant que sa défense — cent buts encaissés en championnat — avait commis de nombreuses erreurs. Le match contre Sedan en est d'ailleurs la vivante illustration. Sur le premier but, si Manzano n'avait pas laissé échapper une balle facile à contrôler, jamais Roy ne s'en serait emparé... et n'aurait marqué. Quant au troisième, c'est Simon qui loba le malheureux Dantheny. Ainsi le Red Star encaissa deux buts idiots. Pas besoin d'être fort en maths pour comprendre que l'équipe a laissé échapper une victoire qui, sur l'ensemble de la rencontre, était à sa portée. « **Il en fut souvent** ainsi cette saison, nous a dit Avellaneda. **Combien de matches avons-nous laissé filer de cette manière... Combien de points perdus bêtement et qui auraient assuré notre maintien.** » On devinait l'entraîneur audonien encore plus déçu... après la belle partie fournie par son équipe devant Sedan 6e qui avivait ses regrets.

Le mérite de l'équipe de Saint-Ouen, devant Sedan, fut de ne jamais se décourager. Ce qui fut souvent le cas cette saison. Ainsi, après avoir repris l'avantage à la troisième minute, puis s'être fait rejoindre deux minutes plus tard, le Red Star s'assura une maigre avance d'un but qui fondit comme neige au soleil. De nouveau mené à la marque, les joueurs audoniens mirent un point d'honneur à redresser la barre. Comme si un quelconque enjeu était lié au résultat, Ils parvinrent à leurs fins et faillirent même l'emporter.

MATCHES													Poids	Classement	BUTS								PENALTIES							
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		Différence		Terrain		Adverse		Total		Réussis	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.				P.	C.	P.	C.	P.	C.			P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.
19	17	2	0	19	9	6	4	38	26	8	4	60		1. NANTES	56	19	28	17	84	36	+	48	5	0	1	3	6	3	5	1
19	16	1	2	19	6	8	5	38	22	9	7	53		2. BORDEAUX	62	15	22	21	84	36	+	48	4	0	1	2	5	2	4	1
19	13	5	1	19	6	9	4	38	19	14	5	52		3. VALENCIENNES	36	17	22	27	58	44	+	14	2	0	1	1	3	1	2	1
19	13	5	1	19	6	3	10	38	19	8	11	46		4. TOULOUSE	44	16	17	30	61	46	+	15	3	3	1	4	4	7	4	7
19	14	3	2	19	5	4	10	38	19	7	12	45		5. SAINT-ETIENNE	57	21	28	41	85	62	+	23	7	1	1	2	8	3	7	1
19	15	3	1	18	3	3	12	37	18	6	13	42		6. RENNES	54	23	24	44	78	67	+	11	5	0	2	3	7	3	6	3
19	14	1	4	19	1	8	10	38	15	9	14	39		7. SOCHAUX	42	20	19	36	61	56	+	5	1	1	1	3	2	4	2	3
19	10	7	2	19	3	5	11	38	13	12	13	38		8. STRASBOURG	42	15	17	32	59	47	+	12	3	0	1	2	4	2	3	2
19	11	5	3	19	2	7	10	38	13	12	13	38		9. SEDAN	39	19	29	39	68	58	+	10	5	2	2	2	7	4	5	4
19	10	7	2	19	3	3	13	38	13	10	15	36		10. ANGERS	40	19	28	47	68	66	+	2	3	0	1	5	4	5	4	4
19	8	8	3	19	5	2	12	38	13	10	15	36		11. LENS	25	14	30	43	55	57	—	2	3	2	0	1	3	3	2	2
19	7	6	6	19	6	3	10	38	13	9	16	35		12. MONACO	29	24	19	30	48	54	—	6	2	3	2	0	4	3	4	3
18	10	4	4	19	5	0	14	37	15	4	18	34		13. NICE	40	21	23	36	63	57	+	6	5	2	0	4	5	6	3	6
19	8	7	4	19	2	7	10	38	10	14	14	34		14. ROUEN	22	15	19	47	41	62	—	21	2	0	1	6	3	6	3	4
19	8	6	5	19	2	7	10	38	10	13	15	33		15. STADE	25	21	20	36	45	57	—	12	2	0	2	5	4	5	3	5
19	11	3	5	19	1	6	12	38	12	9	17	33		16. LYON	29	19	14	37	43	56	—	13	3	0	0	5	3	5	2	3
19	10	7	2	19	2	2	15	38	12	9	17	33		17. NIMES	35	18	17	49	52	67	—	15	2	1	0	4	2	5	2	5
19	12	4	3	19	0	2	17	38	12	6	20	30		18. LILLE	34	17	17	54	51	71	—	20	3	2	1	4	4	6	3	4
19	6	4	9	19	0	5	14	38	6	9	23	21		19. CANNES	25	43	12	43	37	86	—	49	4	6	1	1	5	7	3	6
19	5	6	8	19	0	4	15	38	5	10	23	20		20. RED STAR	32	41	12	59	44	100	—	56	1	1	0	3	1	4	1	3

38e et dernière journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
VALENCIENNES 4 (0) Bonnel (47', 56') Gully (49') · Kocik (87') **ANGERS** 1 (0) Poli (83')	Valenciennes. — MAGIERA**** — MAYET****, PROVELLI*****, MATZKI**** — PIUMI****, KOCIK*** — BONNEL******, MAKOWSKI****, GUINOT*****, GULLY****, GUILLON**** — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 47. Angers. — VOLOVIEC***** — GROBARCIK****, CHLOSTA***, BOURDEL*** — MOUILLERON***, POLI**** — TULIK***, ZENIER****, DELOFFRE***, DOGLIANI****, STIEVENART***. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 39.	17.100 F 3.670 spect. Arbitrage de M. Branca	Dès le coup d'envoi, grâce surtout à un meilleur jeu collectif, les Valenciennois dominèrent légèrement. Angers se reprit peu à peu après le premier quart d'heure; puis Valenciennes, piqué au vif, répliqua à son tour, mais les avants nordistes tentèrent leur chance sans succès, si bien que le score était de 0-0 à la mi-temps. Les Valenciennois se réveillèrent après le repos et marquèrent quatre buts, dont deux de Bonnel ; Angers ne put que sauver l'honneur par Poli à 7 minutes de la fin.
3 (2) Oriot (3') Munoz (12', 80') **SEDAN** 3 (2) Roy (5') Di Salvio (36') Simon (58', c.s.c.)	Red Star. — DANTHENY**** — BATON****, SIMON***, JECKER*** — MANZANO***, JARRA*** — TAILLEPIERRE****, ORIOT***, BRAS****, MOY**** MUNOZ******. — Entr. : AVELLANEDA. — Au total : 40. Sedan. — TORDO**** — NEDOT****, LEMERRE****, MARIE*** — GASPARINI***, CARDONI**** — BROGGINI***, HERBET****, PERRIN***, DI SALVIO****, ROY****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Au total : 40.	8.547,76 F 2.370 spect. Arbitrage de M. Zuszeck	La partie fut toujours plaisante et animée, car les deux équipes cherchèrent davantage à construire qu'à détruire. Au bout de cinq minutes de jeu, chaque formation avait déjà marqué un but ; puis le Red Star connut une bonne période et mena par 2 à 1 à partir de la 12e minute ; Sedan paraissait peu à l'aise et pourtant il égalisa sur contre-attaque à la 36e minute. Après le repos, les Sédanais se montrèrent plus dangereux et prirent l'avantage, mais Munoz égalisa à 10 minutes avant la fin.
SOCHAUX 4 (1) Malouema (24', 55') Quittet (77') Lassalette (87') **ROUEN** 0	Sochaux. — DONOYAN**** — ANDRIEUX***, BOSQUIER****, GESTER**** — QUITTET****, KRISTIC**** — MALOUEMA*****, LAFON****, LAFRANCESCHINA****, LASSALETTE****, SCHMIT****. — Entr. : HUG. — Au total : 44. Rouen. — DUCHENE*** — PHELIPPON****, SENECHAL***, DRUDA*** — POULAIN***, GOSSELIN**** — LEKKAK****, DESTRUMELLE***, BETTA***, GOUJON****, BRUANT***. — Entr. : VERNIER. — Au total : 37.	12.218,60 F 2.967 spect. Arbitrage de M. Bondon	La mise en route fut laborieuse : d'un côté comme de l'autre, on paraissait décidé à mesurer ses efforts. Malouema ouvrit le score à la 24e minute, et ce fut le seul but de la première mi-temps, malgré les efforts de Lekkak pour égaliser et de Bosquier pour augmenter la marque en faveur de Sochaux. Par la suite, la partie fut plus colorée et les Sochaliens prouvèrent leur supériorité en marquant trois autres buts sans en encaisser un seul, cela grâce à la sûreté de leur défense.
CANNES 1 (0) Duclercq (89') **NANTES** 6 (1) Gondet (6', 78', 82') Blanchet (75', 88') Robin (79')	Cannes. — SIMEONI***** — LAMBERT***, MORI***, ESTEVE*** — BAEZA*****, CALMETTE*** — SPORN***, DUCLERCQ****, AMAND*****, LAUGIER***, RUELLE******. — Entr. : MORI. — Au total : 42. Nantes. — EON*******, MOURIER***, BUDZINSKI*****, DE MICHELE***** ROBIN***, SUAUDEAU***** — BLANCHET******, PROU******, GONDET*****, SIMON****, TOURE****. — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 47.	25.442 F 4.220 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Le score est sévère pour Cannes, surtout si l'on considère que cinq des six buts de Nantes furent marqués dans le dernier quart d'heure. En première mi-temps, les Nantais firent une remarquable démonstration de technique, individuelle et de jeu collectif, mais la défense cannoise, bien groupée, ne s'inclina qu'une fois. Après le repos, Cannes accéléra la cadence et devint beaucoup plus offensif en menaçant souvent Eon ; puis, ce fut son effondrement du dernier quart d'heure. Eon se blessa malencontreusement en sautant de joie après le 3e but de Gondet.
TOULOUSE 1 (1) Dorsini (45') **STADE FRANÇAIS** 1 (1) Alba (15')	Toulouse. — GIUSSEPIN***** — MOUTHON***, RICHARD*****, MONNIN**** — REDIN****, BRUNETON***** — SOUKHANE****, WOJCIAK***, BARAFFE******, BERNARD****, DORSINI******. — Entr. : FIROUD. — Au total : 44. Stade Français. — CARNUS****** — BACQUET****, GIRARD****, LEMEE**** — STASIAK****, DUMAS***** — RUSTICHELLI****, BLUTEAU*****, BERRY****, ALBA*****, FEFEU******. — Entr. : GERARD. — Au total : 46.	14.071,60 F 4.341 spect. Arbitrage de M. Steiner	Le Stade Français a sauvé sa place en Division Nationale grâce à un match nul à Toulouse largement mérité, sur le plan technique comme sur le plan moral. Alba ouvrit le score d'un tir étonnant à la 15e minute et Dorsini égalisa alors que la mi-temps aurait dû être sifflée depuis déjà deux minutes. Aucun autre but ne fut marqué par la suite, mais Fefeu tira sur la barre transversale. Toulouse joua le jeu jusqu'au bout avec énergie, mais l'équipe parut émoussée physiquement.
RENNES 2 (1) Rodighiero (30') Darchen (83') **SAINT-ÉTIENNE** 0	Rennes. — ROBIN****** — LAVAUD****, CEDOLIN****, CARDIET**** — BOUTET****, PELLEGRINI****** — WATTEAU*****, ASCENSIO*****, RODIGIERO*****, LONCLE*****, DARCHEN****. — Entr. : PROUFF. — Au total : 44. Saint-Etienne. — BERNARD***** — BAREK****, HERBIN*****, POLNY***** — SBAIZ****, JACQUET***** — REVELLI*****, MITORAJ*****, WISNIESKI****, MEKLOUFI******, N'DOUMBE****. — Entr. : SNELLA. — Au total : 40.	30.522,50 F 8.163 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Rennes l'emporta, mais les Stéphanois firent jeu égal avec les Bretons (à l'exception des 25 dernières minutes) sous l'impulsion de Mekloufi. On peut même dire que la première mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui s'infiltrèrent souvent à proximité de la zone de but rennaise sans cependant parvenir à tromper Robin ; par contre, au bout d'une demi-heure de jeu, Rodighiero marqua de la tête. L'avant centre rennais, blessé au genou, dut quitter le terrain ; cela n'empêcha pas Rennes de marquer un second but.
LYON 3 (1) Teisseire (44') Deschamps (54', c.s.c.) Djorkaeff (67') **LENS** 2 (1) G. Lech (37', 77')	Lyon. — AUBOUR***** — LEBORGNE*****, POLAK****, MIGNOT**** — DE GEORGES*****, NOUZARET**** — TEISSEIRE****, DI NALLO**, RAMBERT*****, GLYCINSKI*****, DJORKAEFF*****. — Entr. : JASSERON. — Au total : 38. Lens. — TAILLANDIER***** — POLONIA****, DESCHAMPS****, PLACZEK***** — KALMAN****, BOURRIER***** — G. LECH******, COURTIN****, B. LECH****, SENAC*****, KRAWCZYK****. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 39.	32.358,50 F 5.684 spect. Arbitrage de M. Bois	Lyon a tremblé en première mi-temps, alors que Lens, par Georges Lech, ouvrit le score pour Lens. La défense lyonnaise, naïve et quelque peu dépassée, passa alors de bien mauvais moments. Mais l'égalisation de Teisseire, juste avant la mi-temps, remit quelque peu en selle les hommes de Jasseron, qui marquèrent deux nouveaux buts non sans avoir dû en encaisser un signé encore Georges Lech, lequel fut, comme Djorkaeff dans l'autre camp, un remarquable meneur de jeu.
STRASBOURG 4 (1) Gress (38') Hausser (70') Piat (72') Szepaniak (87') **LILLE** 1 (1) Guy (27')	Strasbourg. — MERKEL*** — HAUSS****, MERSCHEL*****, SBAIZ*** — KAELBEL****, STIEBER*** — PIAT*****, GRESS*****, FARIAS****, SZEPANIAK****, HAUSSER*****. — Entr. : FRANTZ. — Au total : 39. Lille. — SAMOY*** — VANDAELE****, ADAMCZYK****, MEZZARA*****. — STAKOWIAK****, ANDRIEN*** — HOVEN****, CHEVALIER****, GUY****, THETARD****, HEUTTE*****. — Entr. : LENGRAND. — Au total : 35.	19.500 F 4.218 spect. Arbitrage de M. Petit	Après une demi-heure de jeu, Lille semblait bien parti pour une honorable performance : il menait par 1-0 et faisait plus que tenir tête au Strasbourgeois. Pourtant, les Lillois, tout en continuant à s'appliquer, jouèrent sans hargne et sans tellement de conviction ; Gress, qui fit une très brillante partie, en profita et parvint à égaliser avant le repos. Par la suite, ce fut l'agonie de Lille qui ne put pas traiter d'égal à égal avec les Strasbourgeois, et ces derniers marquèrent trois buts.
NIMES 1 (0) Novi (77') **NICE** 0	Nimes. — LANDI***** — ROUVIER*****, CHARLES-ALFRED*****, KABYLE***** — NOVI******, GARNIER**** — CHILLAN****, PARODI**, MARCELLIN**, CANETTI**, MEZY**. — Entr. : PIBAROT. — Au total : 36. Nice. — MARCHETTI******* — CAUVIN*****, ISNARD*****, THOMAS**** — SERRUS****, SEGARRA**** — SERRA*****, MAISON***, SANTOS****, JOUVE****, LOUBET****. — Entr. : GONZALES. — Au total : 39.	38.246 F 7.079 spect. Arbitrage de M. Helies	Si Nimes doit disputer les barrages pour n'avoir marqué qu'un but devant Nimes, c'est à cause de l'excellente partie fournie par le gardien niçois Marchetti, qui eut d'extraordinaires réflexes et sembla longtemps imbattable. L'équipe nîmoise n'a pas joué un bon match et parut totalement dépourvue d'influx nerveux en attaque ; la défense, cependant, fut à la hauteur de la situation. Le seul but nîmois fut marqué sur coup franc à la limite des 17 mètres, par Novi.
MONACO 0 **BORDEAUX** 2 (1) Guillas (36') Keita (51')	Monaco. — HERNANDEZ**** — CASOLARI*****, ARTELESA*****, NOVAK**** — FORCHERIO*****, BAILET**** — SIMIAN****, GIROD****, DOUIS****, THEO****, BLANC****. — Entr. : PIRRONI. — Au total : 36. Bordeaux. — RANOUIL**** — MOEVI****, REY*****, CHORDA*****. — CALLEJA*****, PERI***** — GUILLAS*****, ABOSSOLO*****, COUECOU*****, BAUDET****, KEITA*****. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 41.	5.668,30 F 1.065 spect. Arbitrage de M. Uhlen	Le spectacle ne fut pas de bien belle qualité. Les Girondins l'emportèrent, et ce fut normal, car ils s'accrochèrent le plus à la balle et firent les courses les plus décisives et les tâches les plus énergiques. Ils marquèrent un but dans chaque mi-temps : le premier par Guillas sur coup franc, le second par Keita sur débordement. Après ce second but, la partie perdit complètement de son intérêt ; Couecou fit cependant des efforts méritoires pour essayer d'obtenir un but.

Journée à venir

Mercredi 15 juin

Nice-Rennes

(Match à rejouer du 29 mai, arrêté à la fin de la première mi-temps, à la suite d'une coupure de courant.)

Challenge Simca du meilleur buteur

CLASSEMENT COMPARE

Il n'y avait que dix-huit clubs, la saison dernière, en Division I, et donc que 34 journées de championnat. C'est la raison pour laquelle nous ne publions plus de classement comparé.

BUTEURS

36 buts : Gondet (Nantes)
26 buts : Herbin (St-Etienne)
22 buts : Lafranceschina (Soch.) Guy (Lille)
21 buts : Mekloufi (St-Etienne) De Bourgoing (Bord.)
20 buts : Rodighiero (Rennes)
18 buts : Robuschi (Bordeaux)
17 buts : Couecou (Bordeaux) G. Lech (Lens)
16 buts : Lekkak (Rouen) Deloffre (Angers)
15 buts : Di Nallo (Lyon) Masnaghetti (Valenc.)

CURIOSITES

● Nantes et Bordeaux (le 1er et le 2e) ont marqué et encaissé exactement le même nombre de buts : 84-36.

● Saint-Etienne enlève d'extrême justesse le Challenge de la meilleure attaque : 85 buts, talonné par Nantes et Bordeaux (84).

● Les meilleures défenses sont — logiquement — celles de Nantes et de Bordeaux : 36 buts ; 3e Valenciennes : 44.

● Record : Gondet, en marquant 3 buts à Cannes, a effacé des tablettes les noms de Masnaghetti et d'Anderson (35 buts). Avec 36 buts, le Nantais inscrit son nom au palmarès des meilleurs buteurs de championnat.

● Ce n'est que grâce à un meilleur rapport de buts que Lyon et le Stade, qui comptent le même nombre de points que Nimes (33), doivent d'échapper aux barrages.

● Journée sans penalties. On se quitte en bons termes...

● Un hat-trick... « de choix » : Gondet (Nantes), et cinq doublés : Blanchet (Nantes), G. Lech (Lens), Malouema (Sochaux), Bonnel (V.A.) et Munoz (Red Star).

● 1.185 buts ont été réalisés dans le Championnat, tandis que, sur 84 penalties accordés, les « justiciers » n'en réussirent que 68.

● Recette totale : 203.675,20 fr pour 43.777 spectateurs.

Raymond Kopa et les champions ont choisi les survêtements
« HAUTE COUTURE SPORTIVE »
du groupe KOPA produits par TREVOIS INTERNATIONAL

Trévois

Quelques mots seulement pour commenter le classement final des Etoiles. Nous y reviendrons plus en détail dans notre prochain numéro.

1. ETOILE D'OR. Fait sans précédent : l'Etoile d'Or aura cette année deux vainqueurs, qui ne peuvent être départagés ni par le nombre d'étoiles ni par la moyenne. Il s'agit de Lemerre et de Mekloufi dont les mérites et la classe se trouvent ainsi récompensés de façon égale.

2. MAILLOT VERT ET MOYENNE. Un grand triomphateur pour ces deux classements : Herbin.

3. CLASSEMENT PAR POSTE. L'équipe des Etoiles d'Argent 1966 est la suivante : Landi — Mouthon, Lemerre, Chorda — Stasiak, Bourrier, Bonnel, Herbin, Marcellin, Mekloufi, Roy.

Cette équipe était déjà prévue depuis plusieurs semaines. Il n'y a pas là de surprises.

M. J.

L'ÉTOILE D'OR 1966 A DEUX VAINQUEURS

LEMERRE et MEKLOUFI

- **HERBIN triomphe à la moyenne et au maillot vert**
- **Dernière journée : 3 « 6 Etoiles » (EON - BONNEL - MARCHETTI)**

CLASSEMENT FINAL PAR POSTE

GARDIEN DE BUT. — 1. Landi (Nîmes), 151 ét. ; 2. Eon (Nantes), 148 ét. ; 3. Carnus (Stade Français), 146 ét. ; 4. Aubour (Lyon), 145 ét. ; 5. Taillandier (Lens), 144 ét. ; 6. Magiera (Valenciennes) et Dantheny (Red Star), 142 ét. ; 8. Bernard (Saint-Etienne) et Tordo (Sedan) 141 ét. ; etc.

ARRIERE DROIT. — 1. Mouthon (Toulouse), 126 ét. ; 2. Polonia (Lens) et Mayet (Valenciennes) 125 ét. ; 4. Mezzara (Lille) et Casolari (Monaco), 123 ét. ; 6. Grobacik (Angers), 122 ét. ; 7. Bacquet (Stade Français), 120 ét. ; 8. Fulgenzy (Sedan), 119 ét. ; etc.

ARRIERE CENTRAL. — 1. Lemerre (Sedan), 161 ét. ; 2. Artelesa (Monaco), 154 ét. ; 3. Chlosta (Angers), 145 ét. ; 4. Rey (Bordeaux), 141 ét. ; 5. Bosquier (Sochaux) et Redin (Toulouse), 140 ét. ; 7. Budzinski (Nantes), 138 ét. ; 8. Deschamps (Lens), 137 ét. ; etc.

ARRIERE GAUCHE. — 1. Chorda (Bordeaux), 147 ét. ; 2. Druda (Rouen), 142 ét. ; 3. Bourdel (Angers), 138 ét. ; 4. Cardiet (Rennes), 136 ét. ; 5. De Michèle (Nantes), 132 ét. ; 6. Placzek (Lens), 127 ét. ; 7. Polny (Saint-Etienne), 125 ét. ; 8. Gester (Sochaux), 122 ét. ; etc.

DEMI DROIT. — 1. Stasiak (Stade Français), 145 ét. ; 2. Forcherio (Monaco), 142 ét. ; 3. Manzano (Red Star) et Plumi (Valenciennes), 135 ét. ; 5. Gasparini (Sedan), 131 ét. ; 6. Monnin (Toulouse), 127 ét. ; 7. Kalman (Lens), 126 ét. ; 8. Boutet (Rennes), 125 ét. ; etc.

DEMI GAUCHE. — 1. Bourrier (Lens), 147 ét. ; 2. Calleja (Bordeaux), 144 ét. ; 3. Kocik (Valenciennes), 141 ét. ; 4. Loncle (Rennes), 136 ét. ; 5. Novi (Nîmes), 132 ét. ; 6. Andrien (Lille), et Dumas (Stade Français), 130 ét. ; 8. Merschel (Strasbourg), 124 ét. ; etc.

AILIER DROIT. — 1. Bonnel (Valenciennes), 151 ét. ; 2. Herbet (Sedan), 147 ét. ; 3. Gress (Strasbourg), 140 ét. ; 4. Blanchet (Nantes), 138 ét. ; 5. Leclerc (Sochaux), 129 ét. ; 6. Simian (Monaco), 126 ét. ; 7. Chillan (Nîmes), 122 ét. ; 8. Lekkak (Rouen), 120 ét. ; etc.

INTER DROIT. — 1. Herbin (Saint-Etienne), 158 ét. ; 2. Parodi (Nîmes), 142 ét. ; 3. G. Lech (Lens), 131 ét. ; 4. Di Nallo (Lyon), 130 ét. ; 5. Simon (Nantes), 121 ét. ; 6. Destrumelle (Rouen), 117 ét. ; 7. Maison (Nice), 112 ét. ; 8. De Bourgoing (Bordeaux), 110 ét. ; etc.

AVANT CENTRE. — 1. Marcellin (Nîmes), 141 ét. ; 2. Guinot (Valenciennes), 139 ét. ; 3. Guy (Lille), 136 ét. ; 4. Lafranceschina (Sochaux), 133 ét. ; 5. Perrin (Sedan), 129 ét. ; 6. Farias (Strasbourg) et Deloffre (Angers), 128 ét. ; 8. Taillepierre (Red Star), 124 ét. ; etc.

INTER GAUCHE. — 1. Mekloufi (St-Etienne), 161 ét. ; 2. Gondet (Nantes), 149 ét. ; 3. Guillas (Bordeaux), 146 ét. ; 4. Bernard (Toulouse), 131 ét. ; 5. Théo (Monaco), 128 ét. ; 6. Ziemczak (Cannes) et Lassalette (Sochaux), 126 ét. ; 8. Szepaniak (Strasbourg), 123 ét. ; etc.

AILIER GAUCHE. — 1. Roy (Sedan), 147 ét. ; 2. Rambert (Lyon), 137 ét. ; 3. Robuschi (Bordeaux), 133 ét. ; 4. Dorsini (Toulouse), 132 ét. ; 5. Loubet (Nice), 131 ét. ; 6. Hausser (Strasbourg), Krawczyk (Lens) et Guillon (Valenciennes), 123 ét. ; etc.

1. Classement du Maillot Vert

● Classement de la 38e journée :

1. Eon (Nantes), Marchetti (Nice) et Bonnel (Valenciennes), 10 pts ; 4. 25 joueurs avec 5 points parmi lesquels Simeoni, Baeza (Cannes), Robin (Rennes), Blanchet, Prou (Nantes), Guinot (V.A.), Voloviec (Angers), etc.

● Classement général :

1. Herbin (St-Etienne), 122 ; 2. Mekloufi (Saint-Etienne), 116 ; 3. Lemerre (Sedan), 106 ; 4. Gondet (Nantes), 98 ; 5. Bonnel (Valenciennes), 91 ; 6. Roy (Sedan), Eon (Nantes) et Artelesa (Monaco), 88 ; 9. Bosquier (Sochaux), 87 ; 10. Guillas (Bordeaux), 83 ; etc.

2. Classement à la moyenne

1. Herbin (St-Etienne), 4,38 ; 2. Lemerre (Sedan) et Mekloufi (St-Etienne), 4,23 ; 4. Bosquier (Sochaux), 4,11 ; 5. Roy (Sedan) et Bonnel (Valenciennes), 4,08 ; 7. De Bourgoing (Bordeaux), 4,07 ; 8. Guillas (Bordeaux), Artelesa (Monaco) et Budzinski (Nantes) 4,05 ; etc.

ÉQUIPE TYPE DES ÉTOILES
présentée par les chaussures
RÉSISTEX
du Groupe KOPA

EON
(Nantes, 6 ét.)

LAVAUD (Rennes, 4 ét.) — **RICHARD** (Toul., 5 ét.) — **KABYLE** (Nîmes, 4 ét.)

NOVI (Nîmes, 5 ét.) — **PELLEGRINI** (Rennes, 5 ét.)

GRESS (Strasb., 5 ét.) — **MEKLOUFI** (St-Etienne, 5 ét.)

BONNEL (Valenc., 6 ét.) — **GONDET** (Nantes, 5 ét.) — **RUELLE** (Cannes, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : **Marchetti** (Nice, 6), **Landi** (Nîmes), **Guinot** et **Provelli** (Valenciennes) **Voloviec** (Angers), **Munoz** (Red Star), **Malouena** (Sochaux), **Baroffe, Dorsini** (Toulouse), **Carnus** et **Fefeu** (Stade Français), **Robin** (Rennes), **G. Lech** (Lens), **Gress** (Strasbourg), **Simeoni, Baeza, Amand** (Cannes), **Budzinski, Blanchet, Prou** (Nantes).

L'ÉTOILE D'OR
Présentée par la culotte
KOPANYL
du Groupe KOPA

Classement final

* Les équipes de Nice et de Rennes comptent un match en moins.

- **161 étoiles.** — MEKLOUFI (St-Etienne), LEMERRE (Sedan).
- **158 étoiles.** — HERBIN (Saint-Etienne).
- **154 étoiles.** — ARTELESA (Monaco).
- **151 étoiles.** — LANDI (Nîmes), BONNEL (Valenciennes).
- **149 étoiles.** — GONDET (Nantes).
- **148 étoiles.** — EON (Nantes).
- **147 étoiles.** — HERBET (Sedan), CHORDA (Bordeaux), BOURRIER (Lens), ROY (Sedan).
- **146 étoiles.** — CARNUS (Stade Fr.), GUILLAS (Bordeaux).
- **145 étoiles.** — AUBOUR (Lyon), CHLOSTA (Angers), STASIAK (Stade Fr.).
- **144 étoiles.** — TAILLANDIER (Lens), CALLEJA (Bordeaux).
- **142 étoiles.** — MAGIERA (Valenciennes), DANTHENY (Red Star), FORCHERIO (Monaco), DRUDA (Rouen), PARODI (Nîmes).
- **141 étoiles.** — BERNARD (St-Etienne), TORDO (Sedan), KOCIK (Valenciennes), REY (Bordeaux), MARCELLIN (Nîmes), etc.

EQUIPE-TYPE DU MOIS DE MAI A LA MOYENNE

SAMOY (Lille 4,25) — MOUTHON (Toulouse 4) — HERBIN (St-Etienne 5) — DE MICHELE (Nantes 4) — DJORKAEFF (Lyon 4) — PELLEGRINI (Rennes 4,33) — GRESS (Strasbourg 4) — HERBET (Sedan 4,75) — GUINOT (Valenciennes 4,25) — MEKLOUFI (St-Etienne 4,75) — ROY (Sedan 4,25)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : Bourdel (Angers 4), Chorda (Bordeaux 4), Calleja (Bordeaux 4), Baeza (Cannes 4), Serrus (Nice 4), Stasiak (Stade Français 4), Lekkak (Rouen 4), Serra (Nice 4), Rustichelli (Stade Français 4), Bonnel (Valenciennes 4).

PRODUIT DES ETS SOLEILLANT
membre du groupe KOPA
la culotte KOPA·NYL
Taille basse
Avec ceinture « boxer » à lacet et fentes latérales
SOUPLESSE COTON-NYLON
UNE NOUVEAUTÉ 66 !

LE SACRE DE L'O.M.

est en pages 16 et 17

METZ - REIMS (3-2)

SUCCÈS DE PRESTIGE

METZ. — A l'image de Lemenan, les Rémois jouèrent d'une manière très décontractée. Le jeu n'en fut que plus agréable à suivre, surtout en première mi-temps, car les Lorrains, opérant avec rapidité et faisant circuler la balle, leur donnèrent une très bonne réplique.

Trois hommes se distinguèrent particulièrement dans les rangs messins : J. Zwunka, qui marqua le premier but et fit marquer le troisième en deuxième mi-temps, au terme d'une contre-offensive de grand style qui transperça littéralement la défense rémoise ; l'ailier droit amateur Matié, qui déborda très souvent son vis-à-vis Masclaux, et enfin Claude Hausknecht, qui a signé [illegible]uis huit jours un contrat profe[illegible]nnel.

« Ceui-là, a dit Jonquet, c'est la classe à l'état pur », et cette opinion était reprise par M. Pérez, le nouveau président du Stade de Reims, lui aussi séduit par le jeune Messin.

Les Rémois, malgré deux buts de Gori et une bonne fin de partie, laissèrent donc échapper la victoire, ce qui ne les empêcha nullement d'aller, le soir même, sabler le champagne pour fêter officiellement leur titre.

Le plus attristé des Messins, malgré ce succès, était incontestablement l'entraîneur Jacques Favre, « remercié » par les dirigeants, et pourtant durant les cinq dernières rencontres, son équipe avait obtenu neuf points sur dix.

André LEMAY.

LIMOGES - FORBACH (2-1)

PLACE AUX BARRAGES

LIMOGES. — Un peu plus de deux mille spectateurs ont assisté à la dernière victoire de Limoges de la saison, face à Forbach.

Ces spectateurs furent parfois un peu déçus, mais ils eurent tort, car il fallait comprendre que les Limougeauds, se sachant par avance barragistes, pensaient plus aux dures rencontres qui vont les attendre pour tenter d'accéder en Division I qu'au résultat obtenu devant les Lorrains.

Durent la première demi-heure, on retrouva le visage souriant des Limougeauds, sensiblement le même que celui qui a été vu devant Marseille, avec toutefois un peu moins de réussite, mais qui cependant permit à Barret, à la 14e minute, d'ouvrir le score. Par la suite, le jeu baissa d'un ton et, au repos, malgré de très nombreuses occasions de buts, Limoges n'avait pu augmenter son capital.

Mieux même, rien ne semblant devoir lui réussir, c'était Forbach qui, animé par l'ancien joueur limousin Kowal, allait prendre la direction des opérations, et les hommes de Blondel ne durent qu'à la chance — et aussi à Remetter — de ne pas se voir rejoints à la marque, notamment à la 67e minute où, sur un cafouillage monstre, on ne saura jamais comment Suray parvint à la dernière seconde à sauver sur la ligne.

Malgré ce « pressing » forbachois, Limoges allait cependant faire basculer le match à la 75e minute, grâce à une montée offensive d'Olliveaux qui donna à Boucher ; celui-ci tira puissamment sous la barre, mais la balle revint en jeu. Toutefois Invernizzi se trouva à la réception, et, de la tête, battit Verdié. Cette fois c'était gagné, mais Forbach s'accrocha, ne baissa pas les bras et sauva l'honneur sept minutes avant la fin, par Sinnes. Les Limougeauds empochèrent donc les deux points du succès, ce qui leur permet de terminer troisième, mais on les avait sentis, durant la dernière heure, plus préoccupés des matches à venir que de celui qu'ils disputaient. On les trouva moins ardents dans l'attaque de la balle et on sentait que le souci dominant était d'éviter la blessure.

Claude FRANÇOIS.

BESANÇON - MARIGNANE (0-2)

LE PIRE DES AFFRONTS

BESANÇON. — Les Bisontins ont subi le pire des affronts. Pas un des moins optimistes de leurs supporters n'aurait pensé que leur équipe allait succomber devant le dernier du classement, sans même parvenir à sauver l'honneur. Est-ce dire que les Marignanais ont bien joué ? Même pas...

Certes, ils ont fait preuve d'ardeur et d'énergie et ont marqué deux buts par Edouard et par Nury. Ils se sont battus avec becs et ongles sur toutes les balles, mais sans jamais confectionner autre chose qu'un football fruste et sans éclat, un football de combat souvent désordonné et imprécis.

Les Bisontins, sans élever leur jeu bien au-dessus de leurs rivaux, ont néanmoins développé des actions collectives dans un meilleur style, occupant très souvent le camp de leurs adversaires. S'ils ont échoué, c'est d'abord parce qu'il était très difficile de forcer le barrage défensif adverse, terriblement renforcé, ensuite parce qu'ils n'ont pas pu faire preuve de la rapidité et de la clairvoyance nécessaires ; c'est qu'enfin ils n'ont pas eu de chance.

A ce sujet, il convient quand même de préciser que Roussel fut sauvé trois fois par les montants ou la transversale sur des tirs de Liron, Halberda et Turci, et par une intervention désespérée de de Chavigny. Il était écrit que la médiocre saison des Bisontins aurait un couronnement dans le même ton.

S. GROSFILHEY.

MONTPELLIER - CHERBOURG (2-0)

LES DIABLOTINS DU S.O.M.

MONTPELLIER. — L'ultime match de la saison au Pont Juvénal s'est joué par une chaleur accablante, et le premier à secouer la faible assistance fut le n° 7 de Cherbourg.

Marchi, ce diable de bonhomme, possède une façon de laisser sur place ceux dont la consigne est de le neutraliser, qui est vraiment peu commune. Ce ne sont ni Aubert ni Limousi, qui lui furent tour à tour opposés, qui nous contrediront. Quelle spontanéité dans les démarrages, quels dribles courts et sans appel !

L'exploit du match lui fut d'ailleurs attribué à la 76e minute, lorsqu'il sema la panique dans la défense locale. Malheureusement pour Cherbourg, le tir final ne fit que frôler le montant du but... du côté qui rend insensible le préposé au tableau d'affichage. Mais j'ai l'impression qu'on entendra souvent parler de Marchi.

Plus heureux furent les diablotins du cru, Archimbeau et Granci, qui réalisèrent de fort belle façon les deux buts de la rencontre en deuxième mi-temps, le deuxième à quelques secondes de la fin. Rien ne sert de courir, il faut... shooter à point.

Georges BUSNEL.

ANGOULEME - BEZIERS (0-1)

SÉKOU OPPORTUNISTE

ANGOULEME. — « Lorsque mon premier tir frôla le poteau, j'ai compris que nous allions encore connaître un jour sans », constata, débasubé, Charpentier, l'ailier gauche angoumoisin, après la défaite des Charentais devant Béziers.

Certes, les hommes de Grizzetti se créèrent davantage d'occasions de buts que les Biterrois, mais leur jeu trop désordonné leur interdit souvent d'être réellement percutants.

Dans ce match, il aurait suffi de changer Bessonnart de camp pour que le résultat soit inversé. L'absence d'un meneur de jeu en attaque s'est fait sentir pendant toute la saison dans l'équipe angoumoisine et les efforts de recrutement pour la saison prochaine devraient porter tout spécialement sur ce point crucial.

Samper (5e), Charpentier (8e), Blanc (9e), Charpentier (18e, 21e, 22e), auraient très bien pu marquer, malgré la domination technique et tactique de Béziers, mais Iché veillait, ainsi que Cuxac. Par contre, Sékou sut exploiter une mésentente de trois défenseurs pour battre Hugues d'un tir fulgurant.

En deuxième mi-temps, après un passage à vide, marqué de chaudes alertes, Angoulême harcela la défense héraultaise, vers la 70e minute surtout, et Iché dut avoir l'aide de la chance, outre ses excellents réflexes, devant Edom, Charpentier et Blanc, tandis que le jeune Bover gâcha deux balles faciles.

Si Angoulême méritait le match nul, Béziers pouvait quitter le stade la tête haute, car l'astucieux Bessonnart, le feu follet Bonnel, l'adroit Cristol, et le rapide Sékou avaient, eux aussi, mis à contribution l'arrière défense locale : la balle roula sur la barre ou fut détournée par un poteau à deux reprises, et Legros réalisa deux actions décisives dans son style sud-américain.

En somme, nous aurions pu terminer cette saison sur un plaisant match nul, mais Béziers voulait sa revanche du match aller et, une fois de plus, les joueurs locaux manquèrent d'influx et de réussite sur leur terrain.

L. RAYNAUD.

TOULON - BOULOGNE (2-1)

TOULON ESPÉRAIT ENCORE

TOULON. — Si les spectateurs toulonnais — qui avaient boudé cette ultime rencontre — ne croyaient plus du tout à la qualification de leurs favoris, les joueurs, eux, conservaient encore un faible espoir, et ils abordèrent la partie avec une louable détermination. Rarement on les avait vus se lancer à l'offensive avec autant de résolution et de mordant.

Par leurs assauts répétés, leur conviction et leur vitesse d'exécution, ils jetèrent le désarroi dans la défense boulonnaise. Moine, qui ne savait plus — c'est le cas de le dire — à quel saint se vouer, aurait certainement été battu, malgré tout son talent, si la malchance ne s'était acharnée sur les « Maritimes ». Le gardien visiteur se tira miraculeusement de situations qui semblaient désespérées, et il trouva dans les montants de son but de précieux auxiliaires.

Comme, d'autre part, les avants boulonnais, lancés par Amara et Raspotnik qui opéraient au milieu, étaient prompts à exploiter le moindre contre, il ne fut pas tellement surprenant de voir les Nordistes ouvrir le score après deux ou trois incursions qui avaient donné à réfléchir aux défenseurs locaux, et à l'intrépide Garofalo en particulier.

Cependant, la réplique toulonnaise fut rapide. Djibrill, peu favorisé jusqu'alors par la réussite, trouva une juste récompense à des efforts combien méritoires, deux minutes après Sapeta.

Encouragé par le dernier carré de ses supporters, Toulon demeurait toujours menaçant, et Laffont, suivi de Borowski, n'hésita pas à se lancer à la tête de ses troupes. Mais les Varois, emportés par leur élan, ne parvenaient pas à contrôler parfaitement toutes leurs entreprises. Moine, certes, fut sérieusement menacé, mais Garofalo dut faire face, lui aussi, à de dangereux assauts, et Laffont lui vint en aide sur la ligne de but.

La logique fut cependant respectée au terme de cette partie fort plaisante, et ce fut le capitaine des « azur et or » qui signa justement le but de la victoire, une victoire qui, hélas, ne servait pas à grand-chose...

André GASTINEL.

AJACCIO - AIX (2-1)

BARROU LANÇA LE MATCH

AJACCIO. — Rien ne plaidait en faveur de cette rencontre, duel de mal-classés, qui attira à peine cinq cents spectateurs au stade Jean-Lluis. En effet, une chaleur torride régnait sur la ville, si bien que les gens préférèrent les plaisirs de la plage à ceux du football.

De part et d'autre, les entraîneurs tentaient quelques expériences : c'est ainsi qu'à Ajaccio, le jeune Sini jouait demi-gauche et Moïse à l'aile gauche, tandis qu'à Aix, compte tenu des absences d'Ujlaki et de Planté, de nombreux juniors avaient été appelés : Silvy, Brunet, Mosa et, bien sûr, Michel.

Ce match ne demeurera pas longtemps dans les esprits. Le spectacle fut, en effet, assez monotone, surtout en première mi-temps mais, après le repas, stimulés par le public, les Ajacciens s'appliquèrent davantage et trois buts allaient être inscrits en moins de dix minutes, Barrou puis Marcialis trouvant les premiers le chemin des filets pour l'équipe corse, imités ensuite par l'Aixois Silvy.

Un seul homme émergea finalement du lot : il s'agit de l'Argentin Moyano qui, face à ses anciens coéquipiers, joua à la fois avec élégance et avec volonté. Pour leur part, Barrou et Marcialis furent encore les plus efficaces, tandis qu'en défense, Knayer se montrait, une fois de plus, souverain.

Malgré cette défaite à Ajaccio — une équipe qui ne sourit décidément pas aux Aixois — Herczeg peut regarder l'avenir avec confiance, car ses jeunes ont prouvé qu'ils seraient capables de faire parler d'eux dans un proche avenir.

Jean COLOMBANI.

UN COCKTAIL SAVOUREUX
mercredi et vendredi
AU PARC

ANDERLECHT ET VAN HIMST FIDÈLES A LEUR RÉPUTATION ?

Mercredi et vendredi, le Parc des Princes sera le théâtre du Tournoi de Paris. Pour la première fois dans l'histoire de ce Tournoi, l'équipe parisienne sera absente. On se souvient que le Racing voulait organiser un match de barrage avec Reims pour désigner le quatrième participant. Mais les Rémois, qui ont multiplié les matches ces derniers temps, ont dû déclarer forfait. C'est Sedan qui affrontera les trois autres protagonistes puisque Duguayez a dit à Marcel Galey : « Je n'ai besoin d'aucun racingman ».

Quels sont ces derniers ? Comme toujours — et c'est ce qui fait la valeur de ce Tournoi et son succès — des équipes de premier ordre.

Tout d'abord, SPARTA DE PRAGUE, brillant vainqueur de la dernière édition et qui reste une équipe redoutable. Certes, les champions de Tchécoslovaquie de l'an dernier ont dû céder leur titre cette saison au Dukla (qui a d'ailleurs réussi le doublé) mais il est juste de faire remarquer que plusieurs vedettes du Sparta (tel Mraz) ont été appelés sous les drapeaux... et sont venus renforcer le Dukla, qui est, comme on le sait, le club de l'Armée. On verra donc le football tchèque à Paris. Nul doute que ses représentants chercheront à démontrer qu'ils auraient pu, en participant à un groupe préliminaire un peu moins relevé, aller en Angleterre.

● *ANDERLECHT est un fidèle du Tournoi. C'est une équipe que le public parisien connaît bien. Elle connaît plus particulièrement ses plus illustres joueurs. Ne se sont-ils pas distingués récemment au cours d'un France-Belgique de sinistre mémoire ! Nous reverrons l'incomparable Van Himst dans ses œuvres. Le champion de Belgique a un jeu extrêmement séduisant, basé en attaque sur la circulation du ballon et, en défense, sur « la ligne » avec recherche du hors-jeu pour les attaquants adverses. C'est le porte-drapeau d'une certaine école et au Parc, Anderlecht aura ses fans.*

● *VASCO DE GAMA est une formation sud-américaine un peu fantasque, qui a tout de même un fameux palmarès. Nous avions vu, à Oran, une équipe de Vasco pétulante parce que rajeunie, qui comptait dans ses rangs quelques virtuoses comme les attaquants Alcir et Lima et le demi Zé Carlos, mais qui dut finalement s'incliner devant le Real, plus « réaliste ». Vasco de Gama, c'est le football brésilien avec tout ce que cela comporte de fantaisie et de panache. Gageons que les Brésiliens auront à cœur de faire oublier les pénibles incidents de Bordeaux.*

● *Quant aux Sedanais, ils chercheront à accomplir un futur public. Ils apporteront par leur style de battants, leur enthousiame et leurs légendaire énergie, une note originale dans ce Tournoi. Les espoirs que sont les Roy, Di Salvio, Marie, auront tout à gagner — tout comme Herbet — à se frotter à des équipes de standing international comme le sont le Sparta de Prague, Anderlecht et Vasco de Gama.*

Demi-finales (mercredi) : Sparta-Sedan et Vasco de Gama-Anderlecht.

DIVISION II

36e et dernière journée	Composition des équipes	Buts	Recettes	Commentaires	Meilleurs joueurs
Metz 3 (2) **Reims 2** (1)	**METZ.** — J.-L. Heinrich — G. Zwunka, Husson, Molla, Kouadjo — J. Zwunka, Helf — Matié, Hess, Hausknecht, Vagneur. — Entr. : Favre. **REIMS.** — D'Armenia — Hiegel, Bojko, Lemenan, Masclaux — Bourgeois, Gilles — Laurier, Gori, Grochulski, Galdoz. — Entr. : Jonquet.	6e J. Zwunka (M) 18e Husson (M) 33e Gori (R) 65e Hausknecht (M) 66e Gori (R)	35.558 F 7.130 spect. Arbitrage : M. Schwinte	Metz prit rapidement le match en main après le coup d'envoi ; les Lorrains ouvrirent le score à la 6e minute ; après vingt minutes de jeu, ils menaient 2-0. En seconde mi-temps, les Rémois réagirent et les Messins eurent du mal à conserver leur avantage ; pourtant, à la 65e minute, ils marquèrent un 3e but. La réplique de Reims fut immédiate et le match s'acheva sur un score de 3-2.	**METZ.** — Musson, Molla, Kouadjo, J. Zwunka, Helf, Matié, Hausknecht. **REIMS.** — Hiegel, Lemenan, Bourgeois, Gilles, Gori, Galdoz.
Marseille 3 (2) **Bastia 0**	**MARSEILLE.** — Escale — Tassone, Lopez, Hodoul, Bérangé — Sejnera, Gauthier — Joseph, Brotons, Fiawoo, Buron. — Entr. : Zatelli. **BASTIA.** — Orsatti — Farina, Vincenti, Cornu, Gandolfi — Ferrier, Baccarelli — Vescovali, Padovani, Sansonetti, Boukhalfa — Entr. : Nagy.	20e Joseph (M) 39e Joseph (M) 51e Brotons (M)	156.260 F 13.171 spect. Arbitrage : M. Bois	Cette rencontre fut animée et passionnée, parfois à l'excès. Les Marseillais ne permirent pas à l'équipe insulaire de faire des exploits ; pourtant, Bastia construisit d'assez jolis mouvements. A la mi-temps, Marseille menait déjà 2-0 grâce à Joseph. En seconde mi-temps, Brotons ajouta un troisième but ; les Bastiais, sans doute découragés, ne réagirent pas comme on aurait pu l'attendre.	**MARSEILLE.** — Toute l'équipe. **BASTIA.** — Farina, Vincenti, Cornu, Gandolfi.
Limoges 2 (1) **Forbach 1** (0)	**LIMOGES.** — Remetter — Taulé, Suray, Desremaux, Renaud — Olivaux, Nourredine — Boucher, Invernizzi, Yansanne, Barret. — Entr. : Blondel. **FORBACH.** — Verdié — Urbaniak, Kowal, Wilcker, Leininger — Schwinn, Wendlandt — Atamaniuk, Sinnes, Mateja, Gricar. — Entr. : Kowal.	12e Barret (L) 75e Invernizzi (L) 73e Sinnes (F)	9.757 F 2.384 spect. Arbitrage : M. Poncin	Dès le début du match, Limoges domina nettement et à la 12e minute Barret ouvrit le score ; cette première mi-temps se termina à l'avantage de Limoges. Mais, après la mi-temps, les Forbachois réagirent et ce fut Remetter qui fut le plus souvent à l'ouvrage. Ils égalisèrent à la 75e minute mais Limoges devait reprendre l'avantage cinq minutes plus tard.	**LIMOGES.** — Remetter, Taulé. **FORBACH.** — Urbaniak, Kowal, Schwinn, Sinnes.
Toulon 2 (1) **Boulogne 1** (1)	**TOULON.** — Garofalo — Meunier, Borowski, Laffont, Fournier — Roubaud, Favre — Sudre, Van Sam, Djibrill, Leroy. — Entr. : Mirouze. **BOULOGNE.** — Moine — Porquet, Detaven, Bolton, Irrigoyen — Raspotnik, Sapeta — Dos Santos, Amara, Dewilder, Zimmermann. — Entr. : Cheuva.	32e Djibrill (T) 39e Sapeta (B) 87e Laffont (T)	7.448 F 2.202 spect. Arbitrage : M. Debroas	Les Boulonnais eurent énormément de mal à contenir l'ardeur combative de leurs adversaires et si Toulon avait eu un peu plus de chance, le score aurait sans doute été à l'avantage des Varois à la mi-temps. En seconde mi-temps, les Toulonnais commirent quelques fautes ; cependant, à trois minutes de la fin, Laffont donna la victoire à son équipe.	**TOULON.** — Garofalo, Borowski, Laffont. **BOULOGNE.** — Moine, Poquet, Irriogyen, Raspotnik, Sapeta, Dewilder.
Angoulême 0 **Béziers 1** (1)	**ANGOULEME.** — Hugues — Legros, Bourdelle, Poirot, Marcel — Samper, Ladoux — Bover, Blanc, Edom, Charpentier. — Entr. : Grizzetti. **BEZIERS.** — Iche — Lavagne, Fioreti, Cuxac, Facérias — Hadi, Bonnel — Sékou, Besson, Cristol, Bessonnart. — Entr. : Tomazover.	35e Sekou (B)	5.217 F 900 spect. Arbitrage : M. Maillard	Béziers se créa moins d'occasions de buts qu'Angoulême ; Iché, particulièrement brillant, fut très souvent à l'ouvrage. Sekou, sur un très beau tir, marqua l'unique but du match à la 35e minute. Par la suite, malgré de belles attaques, les deux défenses se montrèrent infranchissables.	**ANGOULEME.** — Hugues, Legros, Poirot, Samper, Blanc, Edom. **BEZIERS.** — Iché, Luxac, Facerias, Besson, Cristol.
R.C. Paris 0 **Grenoble 5** (4)	**R. C. PARIS.** — Moulet — Duffez, Bollini, Luiggi — Lopez, Biancheri — Salaber, Cartwright, Maravic, Guignedoux, Kula. — Entr. : Troupel. **GRENOBLE.** — Chauveau — Fossoud, Nowak, Sanlaville, Ceccon — Desgranges, Durand — Segura, Bossy, Pelisson, Bauda. — Entr. : Batteux.	18e Duffez (c. s. c.) 22e Bollini (c. s. c.) 31e Pelisson (G) 33e Durand (G) 82e Durand (G)	1.717 F 272 spect. Arbitrage : M. Billois	Le match débuta très mal pour le Racing ; à quatre minutes d'intervalle, Duffez et Bollini marquèrent un but contre leur camp, d'autre part un tir de Salaber s'écrasa sur le poteau. Le match se poursuivit donc à l'avantage des Grenoblois qui terminèrent ce match sur un score de 5-0.	**GRENOBLE.** — Chauveau, Durand, Pelisson.
Montp. 2 (0) **Cherbourg 0**	**MONTPELLIER.** — Desson — Aubert, Augé, Dimousi — Marc, Terrasse — Granci, Couronne, Archimbaud, Gratian, Dell'Hoste. — Entr. : L. Favre. **CHERBOURG.** — Montes — Guillon, Rault, Courbon — Jubiot, Globez — Marchi, Lion, Dortomb, Tayeb, Lehuraux. — Entr. : Rummelhardt.	60e Archimbaud (M) 89e Granci (M)	2.722 F 920 spect. Arbitrage : M. Mouton	Ce match ne fut pas excellent, on y vit cependant quelques bons mouvements ayant pour auteurs Marchi et Tayeb d'une part, Dell'Hoste, Gratian et Archimbaud d'autre part. A la 60e minute, Archimbaud fut l'auteur d'un très joli but. A la dernière minute, le score fut porté à 2-0 par Granci.	**MONTPELLIER.** — Dell'Hoste, Gratiau, Archimbaud. **CHERBOURG.** — Marchi, Tayeb.
Besançon 0 **Marign. 2** (1)	**BESANÇON.** — Roset — Bourlet, Savoie, Turci, Dusseau — Lisnard, Bourdonele — Halberda, Liron, Crionnet, Gasser. — Entr. : Meerseman. **MARIGNANE.** — Roussel — Baconnier, Macan, Markiewiez, Barellas — De Chavigny, Michel — Nury, Ernest, Chiavazza, Edouard. — Entr. : Deleuil.	17e Edouard (M) 85e Nury (M)	3.438 F 851 spect. Arbitrage : M. Wattiez	Cette rencontre ne fut pas d'un très grand intérêt, les deux équipes pratiquèrent un football médiocre. Besançon fut plus entreprenant et fit les plus belles actions, mais leur domination fut sans résultat positif ; au contraire les Marignanais parvinrent à marquer deux buts.	
Ajaccio 2 (0) **Aix 1** (0)	**AJACCIO.** — Alberto — Casties, Mistre, Knayer, Moscadelli — Sini, Moyano — Moresco, Barrou, Marcialis, Moise. — Entr. : Muro. **AIX.** — Varini — Chaffard, Bocchi, Rossi, Revelli — Michel, Mosa — Silvy, Pin, Meggiolaro, Brunet. — Entr. : Herczeg.	62e Barrou (Aj.) 67e Marcialis (Aj.) 71e Silvy (Aix)	3.808 F 829 spect. Arbitrage : M. Vuillemin	Cette partie fut bien monotone, surtout en première mi-temps. En seconde mi-temps, les Ajacciens changèrent de rythme et se créèrent davantage d'occasions. Après deux buts marqués par Ajaccio, les Aixois réagirent ; mais il fallut une erreur de Mosca-delli pour qu'Aix marque son unique but.	**AJACCIO.** — Alberto, Knayer, Sini, Moyano, Barrou, Marcialis. **AIX.** — Varini, Bocchi, Rossi, Silvy, Meggiolaro.

MATCHES												BUTS							PENALITES							
Terrain				Adverse				Total				Points	Classement	Terrain		Adverse		Total		Différence	Terrain		Adverse		Total		Réussis	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			P.	C.	P.	C.	P.	C.		P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.
18	14	2	1	18	8	3	7	36	22	6	8	50	1. REIMS	53	17	23	21	76	38	+ 38	4	1	0	0	4	1	3	1
18	15	2	1	18	5	6	7	36	20	8	8	48	2. MARSEILLE	41	11	17	20	58	31	+ 27	2	0	0	1	2	1	1	0
18	10	6	2	18	8	4	6	36	18	10	8	46	3. LIMOGES	27	9	23	18	50	27	+ 23	1	0	0	3	1	3	1	3
18	12	3	3	18	6	6	6	36	18	9	9	45	4. BASTIA	30	14	30	32	60	46	+ 14	1	0	0	2	1	2	0	2
18	13	3	2	18	4	7	7	36	17	10	9	44	5. TOULON	42	15	14	23	56	38	+ 18	3	1	1	2	4	3	4	1
18	12	3	3	18	5	6	7	36	17	9	10	43	6. AVIGNON	38	16	30	26	68	42	+ 26	3	2	3	4	6	6	5	3
18	11	3	4	18	8	2	8	36	19	5	12	43	7. BEZIERS	38	17	21	25	59	42	+ 17	3	0	1	3	4	3	2	3
18	10	7	1	18	5	5	8	36	15	12	9	42	8. METZ	37	23	17	27	54	50	+ 4	1	0	1	0	2	0	2	0
18	11	5	2	18	4	5	9	36	15	10	11	40	9. BOULOGNE	40	23	20	33	60	56	+ 4	1	2	0	1	1	3	1	3
18	13	1	4	18	3	6	9	36	16	7	13	39	10. GRENOBLE	37	19	25	39	62	58	+ 4	1	1	2	2	3	3	2	3
18	9	8	1	18	3	3	12	36	12	11	13	35	11. CHERBOURG	25	12	14	38	39	50	— 11	3	0	1	3	4	3	3	2
18	6	6	6	18	5	4	9	36	11	10	15	32	12. ANGOULEME	22	14	26	28	48	42	+ 6	1	0	0	2	1	2	1	0
18	10	3	5	18	2	3	13	36	12	6	18	30	13. MONTPELLIER	35	23	11	37	46	60	— 14	5	0	0	1	5	1	3	1
18	7	6	5	18	2	5	11	36	9	11	16	29	14. BESANÇON	32	30	15	42	47	72	— 25	4	2	1	2	5	4	4	3
18	7	6	5	18	1	5	12	36	8	11	17	27	15 AJACCIO	32	25	13	39	45	64	— 19	1	1	1	2	2	3	2	2
18	7	5	6	18	1	4	13	36	8	9	19	25	16. FORBACH	22	17	21	50	43	67	— 24	0	0	0	3	0	3	0	3
18	5	2	11	18	4	4	10	36	9	6	21	24	17. R.C. PARIS	24	37	22	33	46	70	— 24	1	3	1	2	2	5	2	4
18	5	8	5	18	1	3	14	36	6	11	19	23	18. AIX	26	21	13	41	39	62	— 23	1	0	0	2	1	2	1	1
18	3	3	12	18	4	2	12	36	7	5	24	19	19. MARIGNANE	16	28	16	45	32	73	— 41	3	1	2	4	5	5	2	4

CLASSEMENT COMPARE

Il n'y avait que seize clubs la saison dernière en Division II et donc que trente journées de championnat. C'est la raison pour laquelle nous ne publions plus de classement comparé.

Journée à venir

(Voir le calendrier du barrage avec Limoges et Bastia en page 9.)

CLASSEMENT DES BUTEURS

30 buts : Ferrazzi (Grenoble)
23 buts : Gianella (Béziers)
18 buts : Boukhalfa (Bastia)
17 buts : Groschulski (Reims)
16 buts : Maravic (R.C. Paris)
15 buts : Blanc (Angoulême)
14 buts : Sekou (Béziers)
Invernizzi (Limoges)
Joseph (Marseille)
Van Sam (Toulon)
Bonnet (Avignon)
13 buts : Atamaniuk (Forbach)
Yansanne (Limoges)
Liron (Besançon)
12 buts : Djibrill (Toulon)
Barrou (Ajaccio)
Blanchard (Reims)
Amara (Boulogne)
Sansonnetti (Bastia)
11 buts : Bourgeois (Reims)
Couronne (Montpell.)
Raspotnik (Boulogne)
10 buts : Gori (Reims)
Brotons (Marseille)
Vescovali (Bastia)
Dos Santos (Boulogne)

CURIOSITES

- Une seule équipe a gagné plus de matches à l'extérieur que chez elle : Marignane (4 contre 3) !
- Comme en Division I, pas un seul penalty n'a été sifflé au cours de cette journée.
- Reims remporte aisément le challenge de la meilleure attaque (76 buts) devant Avignon (68) et Grenoble (62).
- La défense la plus « hermétique » du championnat a été celle de Limoges (27 buts), suivie de celles de Marseille (31), de Reims et de Toulon (38).
- Ferrazzi (Grenoble) est sacré roi des buteurs (30 buts) devant Gianella (Béziers), 23.
- Le Racing a pris 13 buts au cours de ses deux derniers matches de championnat... et au Parc des Princes !
- Le recordman de matches nuls sur l'ensemble de la saison : Metz (12). Seconds ex-æquo : Cherbourg, Besançon, Ajaccio et Aix (11).
- Il y a eu 83 matches nuls cette saison en Division II, cependant que 988 buts étaient réalisés et que 39 penaltie, sur 53 accordés, étaient réussis.
- Recette totale : 225.925,85 F pour 28.459 spectateurs.

FF

LE POINT AVEC...

BATTEUX : « Un Grenoble en formation »

(J.-PH. RETHACKER)

J.-Ph. RETHACKER. — Grenoble a fait figure pendant quelques semaines de candidat à la montée en division I. Pourtant votre équipe se retrouve aujourd'hui au milieu du tableau.

Albert BATTEUX. — Il est vrai que nous avons eu une très bonne période cet hiver et que nous avons fait longtemps figure de favori à l'accession. Mais nous avons connu subitement un passage à vide, au moment même où les matches à gagner étaient très importants. Aussi n'avons-nous pu disputer nos chances même pour les barrages, en cette fin de saison. Je crois qu'il faut d'abord attribuer cela à l'inconstance qui caractérise régulièrement une équipe constituée de jeunes footballeurs.

J.-Ph. R. — Vous avez perdu plus d'un match et plus d'un point alors que vous meniez le jeu et le score très nettement...

A. B. — En effet, il nous est arrivé très souvent d'avoir une avance de deux ou trois buts que nous avons gaspillée stupidement au profit de nos adversaires. Il en fut ainsi devant Besançon ou Ajaccio. Je pense que c'est une question de rigueur défensive et surtout de concentration. Dès que nous croyons avoir la victoire en poche, nous nous laissons aller et redonnons du champ à l'adversaire.

J.-Ph. R. — C'est bien votre efficacité défensive qui parait en cause...

A. B. — J'ai été un peu déçu par le rendement inconstant de garçons comme Fossoud, Novak ou Desgranges, qui auraient dû être des chefs de files, des patrons, dans notre système défensif et qui, en réalité, n'ont jamais réussi à s'imposer pleinement à leurs coéquipiers. Tous trois possèdent des qualités incontestables. Mais ils n'ont jamais connu qu'un seul club, le F.C.G. et n'ont fait qu'un passage météorique en Division I. Cela ne fut pas suffisant pour leur donner l'expérience et l'autorité indispensables. Ils tiennent un rôle important dans l'équipe, mais ils ne paraissent pas capables de se surpasser, de s'imposer quand leurs partenaires sont un peu dépassés par les événements.

J.-Ph. R. — On a, par contre, beaucoup apprécié devant le R.C. Paris un jeune défenseur appelé Sanlaville.

A. B. — J'ai décidé de l'incorporer à l'équipe professionnelle il y a un mois environ. Et je ne le regrette pas. Daniel Sanlaville a 18 ans seulement. Il vient d'un petit pays (Pont-de-Vaux). Il s'est tout de suite imposé par son sang-froid, sa netteté d'intervention, sa clairvoyance, son abattage. Je crois que nous tenons en lui un très sérieux espoir.

J.-Ph. R. — Ces passages à vide qui se produisent en cours de championnat, on les retrouve aussi en match ?

A. B. — C'est tout le problème des équipes en formation. Elles se déconcentrent très facilement. Quand un joueur commence à rater une passe ou un dribble, tout l'ensemble se met à cafouiller. C'est pour cela que nous aurions besoin de deux ou trois footballeurs expérimentés, capables de remettre tout de suite de l'ordre dans la maison au mauvais moment. Il en faudrait un en défense, un au milieu du terrain et un en attaque.

J.-Ph. R. — L'attaque grenobloise, par contre, a séduit tout son monde cette saison et multiplié les exploits...

A. B. — Elle possède, en effet, plusieurs joueurs de grand talent et de grand avenir. Devant le Racing on n'a pas vu Copé et Ferrazzi qui étaient partis en tournée avec l'équipe de France amateurs. Mais vous avez pu apprécier les qualités d'un Pélisson, d'un Bauda, et d'un Durand qui, il y a quelques mois encore, végétait en réserve. Durand, en effet, avait quitté Grenoble pour tenter sa chance ailleurs. Après avoir échoué, il était revenu chez nous, sans grand espoir de percer. Il tint longtemps le poste d'arrière gauche, mais il vient de démontrer ces temps derniers, qu'il possédait la technique et les dons d'un très bon attaquant.

J.-Ph. R. — Toute la force de votre ligne offensive est venue cependant cette saison du tandem Copé-Ferrazzi.

A. B. — Effectivement, ces deux gaillards se sont épanouis complètement depuis six mois. Copé est plus complet peut-être que Ferrazzi, mais tous deux s'entendent fort bien. Ferrazzi a démontré des talents de buteur incomparable, car il est opportuniste et il a grande confiance en lui. Mais je dois dire que Copé aurait dû marquer beaucoup plus de buts qu'il ne l'a fait. Car il lui est arrivé très souvent de se trouver, après un « une-deux », en position de but, mais il n'a pas toujours tiré le maximum de ces actions, bien qu'il ait un très bon tir et qu'il le démontre régulièrement à l'entraînement. Il n'en reste pas moins vrai que Copé et Ferrazzi sont deux attaquants de grand avenir à mon avis, et qu'ils devraient le démontrer dans un an ou deux.

J.-Ph. R. — Pour cela, il serait idéal que vous jouiez en division I.

A. B. — Nous possédons une ossature de jeunes qui peut nous donner de l'espoir. Mais je vous l'ai dit, il faut renforcer l'équipe si nous voulons participer à la bataille pour les premières places. Il ne faut pas être très pressé. Je dis souvent aux dirigeants et aux joueurs que, comme Paris, ni Reims ni le Nantes actuel ne se sont faits en un jour. Nous avons choisi une conception de jeu ; je ne parle pas de système rigide, mais d'idée directrice. Je pense qu'à Grenoble comme à Nantes, les joueurs jouent comme ils l'entendent, comme ils l'aiment, et non pas comme on le leur impose. C'est la base essentielle de la réussite. Cela dit, nous cherchons tous à faire évoluer le F.C. Grenoble, à le faire progresser de façon rationnelle. Sur le plan de l'organisation administrative, ces progrès sont déjà très sensibles. Ne venons-nous pas, d'ailleurs, d'inaugurer récemment un siège social flambant neuf. Petit à petit l'édifice s'élèvera, je l'espère, vers les sommets, dans une ville où la construction est d'ailleurs très active.

J.-Ph. R. — Un mot sur l'équipe de France et la Coupe du Monde que vous ne pourrez pas suivre d'un œil distrait...

A. B. — Je serai en Angleterre et j'y suivrai, non sans émotion, les performances des Tricolores. Je redis ce que j'ai déjà précisé plusieurs fois : à savoir que tout est possible dans cette compétition mondiale où les valeurs techniques seront sérieusement nivelées par les valeurs morales. Le tout pour l'équipe de France et pour ses joueurs sera de croire en eux, de ne jamais renoncer, de ne pas se prendre pour plus faible que les autres, et de se préparer sérieusement. Je veux espérer, à ce sujet, que le stage préparatoire en Ecosse aura autant d'utilité que celui de Kopparberg. Pour le reste, il faudra s'en remettre à la chance qui joue tout de même toujours un grand rôle dans le football ! Heureusement d'ailleurs !

Un « oublié » de la liste des 23 à cœur ouvert

(Tony ARBONA)

GRESS : " *J'espère encore aller en Angleterre* "

STRASBOURG. — Les lampions sont éteints à Strasbourg où les abords de l'Ill ont retrouvé leur calme et leurs promeneurs rituels à la recherche de la fraîcheur si rare en ce début de juin.

Les footballeurs du Racing continuent leur tournée triomphale dans les bourgs et villes d'Alsace où les vainqueurs de la Coupe sont fêtés. Mais à Strasbourg, les supporters n'ont pas retrouvé la sérénité que devraient apporter les victoires récentes. Cela pour deux raisons et en une seule personne : Gilbert Gress.

La première, c'est le départ annoncé de Gilbert.

La deuxième, c'est la non-sélection du même Gress parmi les 23 sélectionnés de la Coupe du Monde.

Nous avons retrouvé Gilbert Gress chez belle-maman qui cultive avec passion l'art d'être grand-mère. La jeune Cathie (16 mois) adorable bébé, aux joues en pommes d'Api, est le personnage central de cette famille. Elle ressemble à Béatrice (sa maman) quand elle rit et à Gilbert (son papa) quand elle pleure, assure-t-on.

En tout cas, elle a la même chevelure que le footballeur qui, signalons-le pour détruire sa légende de Beatles, est passé chez le coiffeur.

Il est indéniable que Gress subit en ce moment une rude période, celle où sa vie d'homme et de sportif se dessine à traits très burinés. Il serait même plus exact de dire que Gilbert est plutôt amer.

Où en est-il de son transfert à Stuttgart ?

« Mon président m' a donné autorisation de conclure mon transfert personnellement, nous dit-il. J'ai donc signé mon contrat avec les dirigeants allemands, mais il ne sera officialisé que lorsque mon club aura aussi signé son accord. Cela devrait se faire avant le 20 juin. »

Gress est en pourparlers avec le V.F.B. Stuttgart depuis deux ans. Il est allé s'entraîner avec les Allemands, il a plu et pour lui réserver une place (en fonction de la loi sur les étrangers en Allemagne), les dirigeants de Stuttgart se sont séparés d'un international autrichien et de Popovic, le Yougoslave. Leur ambition est de constituer avec Gress et l'avant centre suédois Larsson, un tandem réputé comme celui de Dortmund, formé par Emmerich et Held.

Les conditions financières, réservées au joueur, sont des plus brillantes. La mensualité sans être exorbitante est améliorée par les primes de match (nul ou gagné) qui sont très élevées en Allemagne.

Le Racing ne serait pas désavantagé non plus : au transfert qui se chiffre par millions s'ajoutent les bénéfices de deux matches amicaux à Stuttgart et Strasbourg.

Enfin, point très important, Gress ne serait lié que pour trois ans au terme desquels (il aura alors 27 ans), il pourrait négocier un autre transfert intéressant.

Gress est formel : « Pour moi, compte tenu d'une carrière normale, je peux dire qu'à l'âge de 30 ans, mon transfert à Stuttgart équivaudra à 40 millions d'anciens francs... »

Croit-il pouvoir faire carrière en Allemagne ?

« Oui, le jeu de Stuttgart est exactement celui de Strasbourg, je ne serais donc pas gêné et surtout on me fera jouer comme je le préfère, comme inter de pointe, organisateur au centre du terrain. Mais comme je ne suis pas gêné à l'aile, je n'ai aucune crainte. D'ailleurs, les dirigeants et l'entraîneur allemands m'ont suivi pendant au moins une demi-douzaine de matches, et chaque fois ils renouvelaient leurs offres, donc je leur plais... »

Ce garçon au visage ouvert, aux yeux brillants derrière des lunettes, est net dans ses phrases, maître de son sujet, comme un clerc de notaire énonçant les conditions d'un contrat.

Il s'assombrit quelque peu quand nous lui demandons s'il n'éprouve pas de chagrin à quitter son équipe strasbourgeoise. Bien sûr qu'il est peiné. On n'a pas débuté gamin dans un club et gravi tous les échelons sans s'y être intégré, sans y accrocher quelque chose de soi-même. Mais le football est son métier, il se doit de rechercher une promotion, une amélioration de sa situation. Il y a aussi un peu d'amertume. Son club n'a jamais eu un geste particulier pour lui prouver, à son tour, son attachement. Aucune prime spéciale, aucune participation à un match, aucune prime de fidélité.

Gress n'a pas coûté un sou au R.C.S., certes il ne se plaint pas de ses appointements, mais il croit être quitte :

« Il se trouve dans le football des hommes qui, chaque saison, touchent beaucoup plus que d'autres, plus fidèles, en changeant de club. Moi, je n'ai jamais bougé de Strasbourg... »

Son club approuvera-t-il, finalement, son transfert ?

« Le président m'a indiqué qu'il me rendrait réponse dès que la Municipalité lui aura répondu à sa demande d'aide financière. S'il le peut, il m'accordera un contrat spécial qui compensera, quelque peu, mon transfert à Stuttgart et je ferai même des sacrifices pour rester à Strasbourg...

— Quelle est la solution qui, à votre avis, interviendra finalement ?

Gress, réfléchit quelques instants :

— Franchement, je crois que le transfert à Stuttgart a neuf chances sur dix pour réussir... »

Gilbert éclate de rire et conclut sa phrase par une déclaration qui traduit bien son souci majeur :

« Si je vais à Stuttgart, je pourrai peut-être gagné la Coupe d'Allemagne et ainsi réaliser un doublé qu'aucun Français n'a réussi. Ce serait une petite revanche sur le sort. Peut-être aussi comme Muller, Kopa, Maryan Combin, pourrai-je être alors appelé en équipe de France... »

Cette sélection nationale est pour le Strasbourgeois la plaie ouverte dans son cœur.

Et nous arrivons alors à la deuxième raison qui provoque le mécontentement des supporters strasbourgeois.

Ceux-ci ont une théorie logique : **On sélectionne Gilbert Gress parmi les 14 meilleurs footballeurs pour aller à Moscou et sans qu'il ait eu l'occasion de démériter au retour d'U.R.S.S., on ne le juge pas digne de figurer parmi les 23 footballeurs pour Londres. C'est impensable....**

Qu'en pense l'intéressé ?

« J'ai appris la nouvelle en débarquant à Strasbourg, de retour de Moscou. Ça m'a donné vraiment un grand coup au cœur. Il me semble que je suis maudit pour avoir enfin ma première sélection en équipe « A ».

Gress a été international junior, aussi en espoir, également en « B », mais en équipe fanion, il n'a été que remplaçant. Or, jamais pour lui le sort a été aussi favorable qu'à ses camarades.

Lech a été titularisé lorsque Kopa se démit. Gondet grâce au forfait de Douis. Budzinski à celui de Herbin. De remplaçant, ils ont été promus internationaux. Gress n'a jamais eu cette chance.

Il nous faut rappeler qu'en effet le sort a toujours été défavorable au Strasbourgeois. Pour le match Espoirs-France, au Parc, un attaquant titulaire est forfait, Gress reste remplaçant et Goujon est rappelé. Contre l'Autriche « B », l'allier droit est forfait, on appelle Feteu et Gress reste remplaçant.

Enfin, contre l'U.R.S.S. De Bourgoing est forfait et Guérin transforme son équipe pour faire de l'arrière Herbin un attaquant et Gress reste sur le banc de touche. Bien mieux, il croyait pouvoir jouer une mi-temps, il n'est pas employé.

Parce que nous connaissons les impératifs d'un sélectionneur soucieux d'avoir sous ses ordres des garçons à bonne mentalité et parce que nous avions eu quelques échos sur le caractère de Gress, nous lui avons posé nettement la question :

« Croyez-vous que vous n'êtes pas ce qu'on appelle vulgairement « une tête de lard » impossible à diriger ou agaçant pour son entourage ?

Mme Gress, qui nous écoute, sursaute et tidimidement lance :

« Oh ! non, monsieur, il est si gentil...

Gilbert, lui, sourit, croise ses bras et souriant rétorque :

« Si j'étais une tête de lard, je n'admettrais pas que vous me le disiez, non ? Si vous le voulez, disons que j'ai mon caractère, mais pas un mauvais caractère. J'admets toutes les discussions, je sais parfaitement que je ne suis ni parfait, ni une étoile du football...

— Ne vous êtes-vous pas heurté avec Guérin, après votre éviction ?

— Je n'en ai aucun souvenir. Quand Henri Guérin a annoncé sa modification d'équipe à Père-en-Tardenois, j'ai écouté sans rien dire. Vous dire que j'étais heureux, non. Guérin, quelques instants après, est venu me demander si je boudais. J'ai répondu par la négative et lui ai dit surtout mon chagrin. Les journalistes ont signalé qu'Aubour était aussi déçu de n'être que remplaçant, est-ce que vous pensez que Marcel ait mauvais caractère ? »

Gilbert Gress souffre surtout d'avoir une personnalité entière. Nous sommes certains que son dépit aurait été moins cruel si le sélectionneur lui avait expliqué pourquoi il ne le retenait pas parmi les 23 pré-sélectionnés pour Londres. Il aurait admis tous les arguments et aujourd'hui il pourrait les exposer à ces dizaines de supporters qui, quelquefois, narquoisement lui soulignent son éviction.

« Croyez-vous avoir déplu à Guérin et que celui-ci préfère, à qualité égale, choisir un de vos camarades moins rétif ?

« D'abord, je ne suis pas rétif et ensuite je ne crois pas qu'Henri Guérin ait eu un quelconque prétexte de déplaisir. Que mon transfert pour Stuttgart, mes précédentes sélections ratées, m'aient rendu quelque peu amer, je vous le concède. J'irai même jusqu'à admettre que j'ai eu quelques instants de bouderie aussi, mais il faut comprendre ce que représente pour moi le désir de porter la première fois le maillot avec le Coq, pour mieux me comprendre. »

On sent, en effet, très bien, en écoutant Gress l'importance qu'il attache à cette consécration. Nous sommes persuadés que s'il a accepté les conditions ultimes de Stuttgart, c'est que justement les émissaires allemands étaient à la gare, à son retour de Moscou, et qu'il venait d'apprendre par son épouse qu'il ne figurait pas parmi les 23. Il a voulu se prouver qu'il avait à certains yeux une importance qu'on lui refusait par ailleurs.

Gress s'est laissé emporter par son sujet, mais il reprend vite son calme, car ce grand inquiet est aussi lucide et cultive la petite fleur de l'espérance :

« Tenez, je crois si peu que Henri Guérin ait quelque chose à me reprocher que je suis persuadé qu'il peut encore m'appeler dans la caravane de Londres. Ce n'est que le 2 juillet que la liste définitive sera dressée, alors jusque-là, je garde mon espoir. Après tout peut-être ne s'agit-il que d'une simple omission. Je suis en grande forme. Henri Guérin ne peut pas ne pas le savoir ! »

MARSEI du

HUVEAUNE TERRE DE FEU ET TERRE BÉNIE

(Victor SINET)

MARSEILLE. — C'en est fini, dorénavant, des heures sombres et des sarcasmes. Bien sûr, la route est encore longue et le retour au premier plan qui est l'objectif avoué de Marcel Leclerc et de ses collaborateurs olympiens ne s'opérera pas en un tournemain. Mais qu'importe : Marseille est soulagée, comme libérée d'un grand poids. « Son » O.M. est rendu à la Division I et l'on a vécu samedi soir — entre le Prado et le Vieux-Port — des heures d'allégresse comme on n'en avait plus connu depuis 48, l'année où la glorieuse phalange des Robin, Bastien, Scotti, Rodriguez, Aznar, Salem et autres Pironti avait enlevé le dernier des derniers des titres de noblesse de l'O.M. : le Championnat de France.

Il y avait bien eu, depuis, la fameuse épopée suédoise avec la venue des deux Gunnar, qui devinrent aussi célèbres que tous les Marius de la Canebière : Johansson le sang-froid fait homme et plus encore Andersson, ce curieux avant centre aux pieds presque plats, qui se jouait de toutes les défenses et marquait des buts avec tant d'aisance qu'on le surnomma vite « Monsieur cinqante pour cent » et qu'il fut fait citoyen d'honneur de Montolivet. C'est d'ailleurs avec andersson et Johansson, flanqués d'un certain Ben Barek, au crépuscule de sa carrière, que l'O.M. atteignit une dernière fois les sommets en disputant — de manière bien malheureuse — la finale de la Coupe 54, cette Coupe qui préféra sourire aux Niçois et qui n'est plus revenu sur le Vieux-Port (où elle trôna le plus souvent durant les fastes années d'avant guerre) depuis 1943.

Samedi donc, après le triomphal succès sur Bastia, la fête prit une tournure gigantesque, bien à la mesure des ambitions et des possibilités du football marseillais, avec un défilé de voitures (il y en avait peut-être 5.000), dévalant ce Prado et la Canebière dans un assourdissant tintamarre. C'était assurément le plus réconfortant des spectacles. En une soirée, Marseille, la deuxième ville de France, avait retrouvé toute sa passion pour le sport de la balle ronde, toute sa religieuse ferveur pour le vieux club qui lui est cher.

On avait pu constater, auparavant, combien le stade de l'Huveaune — si vétuste, si étriqué — avait été un facteur primordial dans l'opération renouveau entreprise depuis le mois d'août dernier. On avait regretté, bien sûr, qu'un tel match — sorte de finale à suspense d'un championnat époustouflant — n'ait pas eu pour cadre le stade-vélodrome, où 30.000 à 35.000 personnes auraient pu vivre l'apothéose. Mais le stade de la plage, plein comme un œuf, bouillant comme une étuve, rempli de cette passion qui est généralement celle des corridas, tint encore son rôle, si l'on peut dire, jusqu'à l'excès (on se demande même comment, au bout d'une demi-heure de jeu, fut évité le pire...). Ce n'était pas toujours agréable, certes, mais pou des sombres heures d'ir depuis des années au stad malgré tout appréciable. E prétendre qu'au boulevard perdit le seul match qu'ell Toulon — l'équipe aurait autant de réussite son entr ment ? Certainement auta entreprise de redresseme personne et surtout pas avaient besoin de la « chale pour s'exprimer pleinemen

Maintenant que la deuxi première avait consisté, pc à faire l'unanimité autour le soutien de la municipal consentante — il importe a reconquis son public de quérir aussi son lustre d'a doute la phase la plus ma que les supporters sachent en attendant le jour où, co

Corner de Buron, Orsatti va être déporté derrière la ligne, M. Bois est bien placé.

Vincenti k.o. : le noir Fiawo est expulsé.

LE MATCH DE LA MONTÉE

(O.M.-BASTIA 3-0)

M. Bois était là...

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Au bout de vingt minutes de très bon football, dans un stade bourré et vociférant, ce fut le coup de théâtre. Sur une action de Buron et de Joseph, la défense bastiaise concéda un corner, Jean-Louis Buron le tira si merveilleusement que lorsque l'excellent Orsatti voulut s'en saisir il se retrouva en deçà de sa ligne, Joseph l'ayant légèrement bousculé. L'arbitre, M. Bois, montra immédiatement le centre du terrain, à la grande stupeur des Corses, et aussi il faut bien le dire d'une partie du public. Les Bastiais estimaient en effet, que le but n'était par régulier, leur gardien, selon eux, ayant été bousculé alors qu'il n'avait pas touché terre. Mais l'arbitre remarquablement bien placé sur l'action en avait décidé autrement.

De ce coup de théâtre, les Bastiais n'allaient jamais réellement se remettre, et pour ceux qui virent contre l'infortuné Racing une équipe bondissante et virevoltante, ce fut une déception. Jusque-là, le match, en dépit d'un brillant fond sonore digne d'une finale de Coupe — on se prenait même à penser qu'il pourrait y avoir une prolongation — s'était déroulé parfaitement. Puis, sur une de ses offensives, Flawoo, l'avant centre marseillais, fut abattu et touché derrière la tête alors qu'il était au sol, mais l'action se poursuivit, et ce fut alors que Fiawoo, au comble de l'égarement, abattit à son tour — d'un coup de tête cette fois-ci — le puissant Vincenti qui resta étendu au sol, tandis que l'on s'affairait, que l'arbitre appelait les délégués, et décidait de sortir le joueur de Marseille.

Dès lors le match est un peu cassé, l'arbitre songera même un instant à l'arrêter lorsqu'à la 35e minute, après le coup de théâtre, c'est l'exploit : Joseph Brotons, le numéro 8 de Marseille, qui joue à la fois au milieu et aux avant-postes, récupère la balle au centre du terrain, passe en un étonnant slalom cinq joueurs corses, arrive devant les buts d'Orsatti et, comme un sixième adversaire se présente pour l'empêcher de marquer, il donne une « balle en or » à Joseph qui n'a plus qu'à détendre le pied pour marquer.

Or, il fut à deux doigts de manquer ce but apporté sur un plateau, et la balle heurta le poteau gauche des buts d'Orsatti avant de pénétrer doucement dans les filets.

La cause semblait désormais entendue, mais à la 51e minute, Brotons en possession de la balle devant trois défenseurs bastiais, les passa tous les trois balle au pied et, sous les hurlements de la foule, alla marquer le troisième et dernier but. Cette fois les jeux étaient faits, mais les Corses qui s'étaient presque toujours contentés de « bétonner », se ruèrent enfin à l'attaque, et c'est alors que Jean-Paul Escale eut pour la première fois depuis le début de la rencontre, à faire face à pas mal de situations délicates. Il s'en tira fort bien en dépit d'un vigoureux réveil de Sansonetti et de Boukhalfa. Pourtant, Marseille faillit bien augmenter son avance sur des tirs de Buron, de Joseph (qu'Orsatti mit en corner) et de Lopez qui, sur un coup franc, faillit tromper le gardien corse.

L'équipe de Marseille à qui il ne suffisait que d'un match nul pour remonter en Division 1, avait su gagner en réalisant, à dix pendant les trois quarts de la partie, son meilleur match de la saison, un match fait de détermination, d'enthousiasme et de rigueur tactique, en défense notamment où le jeune Hadoul fut un « libero » toujours très soutenu et entouré par ses camarades.

Orsatti, protég

Buron (à gè) et Ferrier : duel près du terrible public de l'Huveaume.

Encore

EILLE le futur Naples u football français

mais pour qui se souvient ures d'indifférence vécues s au stade-vélodrome, c'était éciable. Et puis, qui pourra oulevard Michelet — où elle tch qu'elle y disputa devant pe aurait pu mener avec son entreprise de redresse- ient autant de réussite son dressement ? Certainement tout pas les joueurs, qui la « chaleur » de l'Huveaune oleinement.

la deuxième manche — la nsisté, pour Marcel Leclerc, é autour de lui et à obtenir municipalité jusqu'alors peu importe pour cet O.M. qui ublic de chercher à recon- lustre d'antan. Ce sera sans plus malaisée et il faudra sachent s'armer de patience ur où, comme l'a dit M. Leclerc, l'O.M. pourra se hisser au tout premier plan, être à la France ce que Barcelone est à l'Espagne ou Naples à l'Italie.

Pourtant, il semble que cette fois, toutes les conditions soient remplies pour atteindre l'objectif que s'est fixé le président olympien. On n'en est plus à l'époque où l'O.M., après trois années de purgatoire, remonta en Division I pour en être éjecté — faute d'avoir su s'équiper en conséquence — la saison suivante. La mise en place de la nouvelle équipe dirigeante s'est accompagnée non seulement d'une réforme des esprits et des effectifs, mais aussi d'une totale refonte sur le plan administratif. Qui aurait pensé que l'O.M., non content de bénéficier d'une importante subvention municipale, allait aussi devenir le principal actionnaire du stade-vélodrome ? La voilà bien, la preuve qu'à l'O.M., tout est en place pour préparer un avenir digne du passé.

En ce qui concerne l'équipe proprement dite, il est clair qu'elle devra subir pas mal de retouches pour pouvoir occuper un rang prépondérant parmi l'élite. Qu'en sera-t-il ?

Eh bien ! on sait déjà que Robert Domergue sera l'entraîneur de l'O.M. et nous pensons qu'il s'agit là d'une excellente opération, l'homme qui « a fait V.A. » étant à n'en pas douter un meneur d'hommes, un technicien et un éducateur hors de pair. Comme il sera secondé dans son œuvre par Mario Zatelli — qui a déjà abattu de la bonne besogne cette année — il est permis de penser qu'à tous les échelons techniques, l'O.M. pourra tirer le meilleur parti de cette initiative. Le travail de Domergue rejaillira sur tous, sur les plus jeunes comme sur les amateurs, qui ont, eux aussi, cueilli de beaux lauriers en gagnant leur accession au C.F.A. Le tandem Leclerc-Domergue peut faire de Marseille le Naples de demain. Avec des moyens beaucoup plus étendus, bien sûr.

Dès samedi prochain, l'œuvre de prospection débutera à l'occasion d'un grand match amical contre Dukla Prague au stade-vélodrome. Ce ne sera évidemment là qu'une première étape, mais déjà, on sait qu'en dehors de deux ou trois éléments majeurs (qui pourraient être Bosquier, Blanchet, Combin, ou encore Watteau), l'O.M. tablera sur une politique de jeunes sujets de classe régionaux. Cela signifie que dans la mesure du possible, il sera fait appel à des garçons comme Novi, Marcellin, Ruelle, Baeza, Michel, qui sont tous de grands espoirs et qui pourraient, par étapes progressives — surtout sous la houlette de Domergue — suffise largement à conduire l'équipe au sommet.

De l'effectif actuel, qui a si bien rempli la mission qui lui était confiée, certains seront évidemment sacrifiés, mais Marcel Leclerc n'a pas caché qu'il renouvellerait sa confiance à pas mal de joueurs actuellement sous contrat, Escale, Tassone, Hadoul, Sejnera, Buron, Fiawoo entre autres, sans oublier, bien entendu, celui qui est devenu la coqueluche de tout Marseille, le petit Joseph Brotons, cet élément recruté à tout hasard dans un club de première série (Saint-Chamas) et qui laisse à penser aujourd'hui qu'il est passé tout près d'une grande carrière :

« Brotons ? s'est exclamé Marcel Leclerc. Mais bien sûr que nous le gardons. Figurez-vous que je n'ai pas envie qu'on me jette dans le Vieux-Port...»

Laissons maintenant les Marseillais à leur allégresse. On aura dorénavant tout le temps de parler d'eux...

L'O.M. joue à 10... Finno est furieux.

i, protégé par Cornu, face à Joseph la terreur.

Encore Joseph, toujours Joseph...

(Photos Roger Krieger.)

LE HÉROS DU JOUR J

BROTONS
le Kopa de l'O.M.

MARSEILLE. — Depuis le début de la saison, les Marseillais ne tarissaient pas d'éloges sur Brotons. Il faut avouer que ce garçon de petit gabarit (1,67 m pour 65 kilos) fut un des joueurs de l'O.M. les plus brillants et les plus réguliers. Mais en fait, Joseph Brotons, ce petit bonhomme rapide et vif, on pensait le connaître et aussi connaître ses limites : on l'avait vu à plusieurs reprises à Rennes où il jouait ailier gauche au cours de la saison 1959-1960. Guérin alors entraîneur du Stade Rennais était allé le chercher à Oran.

Or samedi, en 90 minutes, Brotons est devenu le « Kopa de Marseille ». Ses accélérations, ses dribbles, ses changements de vitesse, sa vivacité ont affolé les Bastiais.

Sa façon d'offrir le deuxième but de Marseille à Joseph, après un slalom qui fit se dresser les 15.000 spectateurs de l'Huveaune, donna une sorte de complexe aux défenseurs de Bastia et finalement son troisième but fut en fait le résultat de la panique que ce petit bonhomme vif comme l'éclair déclenchait chez ses adversaires. C'est peu dire que Brotons a été l'homme du match. C'est lui qui a fait la décision grâce à deux actions géniales.

« Je me trouvais bien, expliquait-il, car autour de moi cela bougeait, tout le monde était enthousiaste et passionné. J'adore le jeu en mouvement. Mais sincèrement, je crois que je n'ai pas fait un match exceptionnel, je peux certainement mieux faire. »

A vrai dire pourquoi découvre-t-on Brotons alors qu'il a vingt-neuf ans, c'est-à-dire qu'il semble avoir perdu six ans d'une carrière qui pourrait être assez sensationnelle ?

« Parce que, précise-t-il, j'ai quitté Rennes au début de la saison 1960-1961 car le climat ne m'allait pas. Je suis retourné à Oran et j'ai joué le C.F.A. Puis par suite des événements, j'ai dû partir. J'ai failli jouer en Espagne en seconde division à Alicante, j'avais fait un essai satisfaisant, mais je me suis finalement présenté trop tard au moment où l'entrée des étrangers n'étaient plus autorisée. »

Disons en passant que né à Oran, Joseph Brotons, qui est Français et content de l'être, est néanmoins d'origine espagnole.

N'ayant pu donc jouer à Alicante, Brotons débarqua à Pau en 1962-1963 où il joua une saison. La saison suivante Marcel Salva, l'ancien arrière international du Racing, le fit venir à Salon-de-Provence où il était entraîneur. Mais il ne put jouer pour l'obscure raison qu'étant ex-pro, il n'aurait pas dû si vite changer de club.

« Alors, en 1964-1965, je devins entraîneur-joueur à Saint-Chamat, petit club de division d'honneur et c'est là qu'un dirigeant de l'O.M. vint me chercher. Je n'ai pas eu trop de mal à me réadapter au football professionnel, non ? » Brotons, malgré un poignet droit douloureux (emporté par un de ses rush, il est allé heurter un panneau publicitaire) et une cuisse sanguinolente (au moment où il tirait un coup franc, il reçut les éclats d'un pétard expédié sur la pelouse), sourit de plaisir. Samedi, il n'a pas perdu sa soirée, il a moralement signé un nouveau contrat avec l'O.M. Le public de Marseille ne comprendrait pas que tout à coup on puisse le priver de son « Kopa » qui risque de mieux s'extérioriser encore en Division I.

Brotons est d'autant plus heureux des commentaires flatteurs faits samedi sur son compte que, dit-il, « Kopa est le joueur que j'ai toujours le plus admiré, je ne cherche pas à le copier certes, mais il se trouve que j'aime son jeu et que peut-être le mien se rapproche du sien. Mais c'est égal, j'ai du temps à rattraper ».

Il lui reste quand même encore quelques bonne saisons pour confirmer son étonnante saison marseillaise et son bouquet final. Dans le cœur des Marseillais, il est déjà le numéro un. Certains supporters — on va vite sur la Canebière — rêvent de lui adjoindre Combin. Il faut avouer que cela ne ferait pas mal dans le tableau.

V. P.

Le coup de grâce signé Brotons (à g.)

Le Tour de France des Ligues

VOICI L'AMATEUR N° 1 DE LA SAISON

LAUTIÉ

(C. A. MONTREUIL)

PREMIER LAURÉAT DU TROPHÉE JEAN DUMONTIER

LORS de la disparition de notre ami et collaborateur Jean Dumontier, en avril dernier, nous avions dit que, pour perpétuer sa mémoire, notre journal créait le trophée Jean Dumontier qui récompenserait chaque saison le meilleur joueur amateur.

Par meilleur joueur — et pour rester fidèle à la ligne de conduite de Dumontier — il ne faut pas comprendre uniquement le plus brillant, mais aussi, le joueur qui possède les dons moraux, la loyauté et l'amour de son sport.

Le jury de F.F. a décidé que pour cette saison Jean-Claude Lautié répondait le mieux à ces critères.

JEAN-CLAUDE LAUTIE est le personnage rêvé pour inaugurer un palmarès qui sera magnifique. Ce Breton né à Rosporden, il y a 27 ans, est aujourd'hui (et depuis quatre ans) un Parisien, puisque gardien du C. A. Montreuil, le club « de la Porte ».

Lautié connut plusieurs résidences, du fait de la profession de son père (aujourd'hui chef de gare à Lorient) et c'est à Chartres qu'il commença à briller en football... comme ailier droit.

Devenu gardien très solide, Lautié pour continuer ses études vint à Paris et signa à Montreuil. Il devint vite un des meilleurs spécialistes de la Capitale et, il y a deux ans, il fut promu en équipe de France.

Parallèlement, Jean-Claude devint professeur d'Education physique. Il exerça d'abord à Versailles mais depuis quelques semaines il a été détaché à l'E.N.S.E.P. pour enseigner le football aux futurs professeurs.

Lautié, entre - temps s'était marié et, aujourd'hui, en même temps que sa maman, la toute jeune Florence est toute fière des succès de son père.

Ce garçon modeste, rieur, bon camarade, est un homme charmant qui n'a que des amis. Le football est pour lui un véritable sacerdoce et quiconque discute avec lui de ballon est vite convaincu de sa passion.

Nous avons vu Lautié prendre sur ses heures de repos pour assister ses jeunes élèves. Quand il revient d'une partie internationale, il en discute avec les jeunes (à qui il a envoyé des cartes signées de toute l'équipe), décortique le match, en tire les enseignements. Le gardien Lautié est aussi fier de ses victoires que de celles de ses « mômes » des établissements où il enseigna. Il a aussi une vue très lucide de l'avenir de son sport, n'ignorant rien des grands problèmes. Bref, c'est un « homme-de-football » qui ne fera pas qu'une fugitive apparition dans l'ambiance préférée de toute sa vie.

Jean-Claude, sur le plan sportif, est aussi très brillant. Cette saison il a joué tous les matches de l'équipe de France amateur, et très brillamment. Contre l'Espagne, à Saint-Sébastien, il a été le meilleur des Français. Il a joué aussi tous les matches, dans le dur C.F.A., avec son équipe de Montreuil. Il joue aussi avec l'A.S.S.U.

Le mois dernier Lautié a accompli une extraordinaire performance : Il suivait la Sélection de Paris contre le Nord, à Abbeville, lorsqu'une blessure de Borréga menaça l'équipe parisienne de jouer, la deuxième mi-temps, à dix. Lautié se déshabilla et prit le poste d'ailier droit... où il fut très remarqué.

Jean-Claude Lautié admet d'enthousiasme le professionnalisme. Mais il ne changera jamais de licence car il ne veut pas abandonner l'Enseignement.

Actuellement, en Nouvelle-Calédonie, où il garde les buts de l'équipe de France, Lautié apprendra à son retour sa nouvelle promotion, celle de « Premier détenteur » du « Trophée Jean Dumontier ». Nous lui remettrons le symbole d'un brillant succès à son retour, au milieu de tous ses camarades internationaux et de Montreuil.

Jean Dumontier aurait été un partisan enthousiaste de ce lauréat qui en plus de ses qualités personnelles représente si dignement un des clubs qu'il a le plus chéri : le C. A. Montreuil.

Tony ARBONA.

VINCENT, VAAST, CHAMPIONS

ALSACE

- **L'A.S. Strasbourg**, champion du groupe, n'a pris la tête que le 17 avril au cours de la vingtième journée, soit à deux tours de la clôture du championnat.
- Saint-Louis qui termine à la troisième place, comme la saison passée, fut leader du 20 mars au 10 avril, tandis que Saverne, dauphin de l'A.S. Strasbourg, a fait longtemps illusion car il fut premier de la cinquième à la seizième journée inclus.
- L'A.S. Strasbourg a connu cinq fois l'amertume de la défaite. Il a concédé, en revanche, quatre matches nul, et a remporté treize victoires. Son premier revers lui a été infligé par Huningue (4-1) au cours de la troisième journée. A la suite de cette première défaite, d'une seconde devant Saverne (1-0), et enfin, d'une troisième place à Hégenheim (3-0), l'A.S. Strasbourg se retrouve à la dernière place du classement. Puis les Strasbourgeois demeurent invaincus pendant environ quatre mois, ils grimpèrent, ainsi, de la dernière à la quatrième place.
- Saint-Louis, en disposant de Erstein, au cours de la seizième journée le 6 mars, par 9 buts à 0, a réalisé le plus gros score de la ligne.
- C'est le champion, l'A.S. Strasbourg qui possède l'attaque la plus efficace avec 42 buts, il possède également la défense la plus hermétique conjointement avec le F.C. Colmar : 16 buts.
- Descendent : Huningue et Erstein.

AUVERGNE

- **Riom-ès-Montagnes** s'est installé dans le fauteuil de leader au cours de la dix-septième journée et ne l'a plus quitté.
- Le leader n'a concédé que deux défaites. La Courbelle et Decize furent les seuls vainqueurs de Riom-es-Montagnes.
- Moulins, qui termine à la dixième place, a réalisé dix matches nuls.
- La Courbelle, en triomphant de Messeix par 9 buts à 3, a réalisé le plus gros score.
- C'est Messeix, classé 5e qui a fait preuve de la plus grande efficacité (52 buts) score.la plus grande efficacité (52 buts) mais sa défense s'est montrée parallèlement très perméable, elle a dû s'incliner quarante-neuf fois. Toutefois c'est Massiac qui possède la défense la plus friable : 53 buts.
- Descendent : Massiac et Riom-Plaine.

BOURGOGNE

- Gueugnon a coiffé tout son monde sur le poteau pour terminer avec 3 points de mieux qu'Avallon son dauphin.
- Le championnat fut un chassé-croisé entre Gueugnon, Avallon et Auxerre qui se succédèrent aux commandes.
- Gueugnon n'a été défait qu'une seule fois le 30 janvier à Blanzy (5-1).
- Gueugnon possède la meilleure attaque (62 buts) et la meilleure défense (26 buts) conjointement avec Macon.
- Les plus gros scores ont été réalisés par Gueugnon (7-1 devant Chalon), Auxerre (7-0) devant Sens et 7-1 à Sauvignes) et enfin Chalon (7-0 face à Bois-du-Verne).
- Descendent : Auxonne et Mervans.

CENTRE

- Gien n'a pas laissé planer le moindre doute quant à ses possibilités et ses ambitions. En tête, à l'issue de la 6e journée, il s'est imposé irrémédiablement.
- Cependant le Bourges A.C. ne s'est jamais avoué battu, ne terminant qu'à un seul point des poulains d'Ernest Vaast.
- Les plus gros scores furent réalisés par le Bourges A.C. (6-0) devant Blois, par Chartres (6-1) devant l'O.C. Orléans, Blois (6-0) devant l'Arago d'Orléans, F.S.F. Bourges (6-4) devant Salbris, Saint-Pierre (6-1) devant Salbris.
- C'est le Bourges A.C. qui fut le premier vainqueur de Gien le 2 janvier au cours de la dixième journée.
- Avec 48 buts c'est l'attaque de Saint Pierre qui s'est montrée la plus efficace et ce sont les défenses des deux premiers Gien et Bourges A.C. qui furent les plus hermétiques : 19 buts concédés.
- Descendent : Arago d'Orléans et Châteauroux.

CENTRE-OUEST

- Bien que ne terminant qu'avec trois points d'avance sur son second, **Challans** a très vite rassuré tous ses supporters. Premier à l'issue de la 2e journée, il a rétrogradé en 3e position au cours de la journée suivante, mais s'est très vite repris immédiatement après (4e journée) en reprenant définitivement la direction du championnat.
- La Roche-sur-Yon est parvenu à rester invaincu pendant cinq mois.
- C'est Challans, l'équipe dirigée par Bernard Lelong, qui a réalisé le plus gros score, 10-0, devant Ruelle.
- Fontenay, « la lanterne rouge », qui n'a obtenu que trois succès, est resté onze journées sans victoire (du 12 décembre au 24 avril).
- L'attaque de Chalans emmenée par Bernard Lelong s'est montrée la plus percutante avec 60 buts, tandis que sa défense fut la plus invulnérable : 17 buts.
- La Rochelle, classé 6e, est le roi du match nul. Il en totalise 12 sur 24 rencontres.
- Pons et Fontenay descendent.

FRANCHE-COMTÉ

- **Tavaux** a été sacré champion avec un tout petit but d'avance sur Lens qui lui a mené sans cesse la vie dure ; lui infligeant même une sévère défaite (4-0) le 8 mai, alors que le titre était déjà acquis à Tavaux.
- Tavaux est parvenu à rester sept mois sans concéder la moindre défaite (de la 5e à la 22e journée).
- Pont-de-Roide n'a pas réussi à accrocher une victoire pendant toute la durée du championnat.
- C'est Champagnole qui a réussi le plus gros score 8-0 grâce à la faible défense de Pont-de-Roide.
- Les meilleures attaques sont conjointement celles de Tavaux et R.C. Franc-Comtois avec 56 buts. La meilleure défense est, en revanche, celle de Lous, dauphin de Tavaux, tandis que celle de Pont-de-Roide s'est montrée très friable : 72 buts.
- Belfort et Pont-de-Roide descendent.

LORRAINE

- Merlebach en tête à l'issue de la 8e journée, a ensuite distancé ses rivaux : Longwy et Epinal, pour terminer avec une avance de quatre points sur Epinal.
- Merlebach co-leader avec Longwy le 21 novembre, fut seul premier du 12 décembre au 13 février, Longwy le supplanta le 6 mars, mais immédiatement après Merlebach reprit la direction des opérations jusqu'à l'ultime journée.
- Epinal n'a connu sa première défaite que le 21 novembre, 8e journée, devant Longwy (2-1).

YVES CROS a fait de MALAKOFF un lauréat invaincu

BARATTE, FOIX, LELONG

RÉGIONAUX 1966

- Le plus gros score (7-0) a été réalisé le 21 novembre par Merlebach devant Homécourt.
- Jœuf dut attendre la septième journée pour vaincre une première fois devant Florange (2-1).
- Merlebach possède la meilleure attaque : 48 buts, tandis que c'est la défense d'Epinal qui est la plus hermétique.
- Homécourt et Lunéville rétrogradent.

LYONNAIS

- **Villefranche** n'a pas laissé planer le doute très longtemps. Déjà leaders au terme de la deuxième journée, les Caladois ont perdu leur première place quinze jours plus tard au profit des Roannais, mais ils l'ont réintégré aussitôt la semaine suivante pour la garder jusqu'au bout. Un petit record de longévité.
- Lyon et Faucigny furent les plus dangereux rivaux de Villefranche.
- Le leader n'a connu que deux défaites en 18 rencontres, la première face à Faucigny (2-1), la seconde devant La Mure (1-0). Les Caladois sont ainsi restés invaincus pendant environ sept mois, puis ont été défaits deux fois coup sur coup.
- En revanche, La Voulte (8e) a dû attendre la quatorzième journée pour s'octroyer une première victoire aux dépens de La Mure (3-1).
- Les plus gros scores ont été réalisés par Villefranche (5-0) aux dépens de La Mure et de La Voulte.
- Trois équipes : Roanne, Saint-Priest et La Mure ont fait preuve d'un équilibre peu commun. Sur 18 matches, elles ont obtenu 6 victoires, 6 matches nuls et concédé 6 défaites.
- Villefranche possède l'attaque la plus percutante : 38 buts, et la défense la plus rigoureuse : 9 buts.
- Annecy descend en division inférieure.

MIDI

- Le champion **Saint-Gaudens**, qui a terminé avec une confortable avance de 4 points sur l'Espérance de Toulouse, ne fut battu que deux fois. Son invincibilité dura du 10 octobre au 17 avril, soit un peu plus de six mois (de la quatrième à la vingtième journée).
  Ses vainqueurs furent Montauban (2-1) et Rodez (4-0).
- Cependant, son dauphin l'Espérance, qui avait pris un excellent départ (invaincu jusqu'au 30 janvier, treizième journée), fit une seconde moitié de championnat plus modeste, se faisant battre encore deux fois et terminant à deux longueurs de Saint-Gaudens.
- Pierrefitte, le dernier, dut patienter très longtemps avant d'enregistrer sa première victoire. En fait, jusqu'au 20 mars quand il disposa de Revel (2-1).
- Le plus beau score fut l'œuvre des leaders, les Saint-Gaudinois qui étrillèrent Tarascon 8 à 1 — le 1er janvier — Tarascon commençait mal l'année, mais sut se maintenir entre deux eaux.
- La meilleure attaque fut celle de Saint-Gaudens : 55 buts, de même que la meilleure défense : 21 buts.
- Rodez et Pierrefitte descendent.

NORD

- Tourcoing, l'équipe de Jean Baratte, ne laissa pas le moindre doute quant à ses possibilités. Déjà en tête, après trois journées de championnat, elle accrut progressivement son avance pour terminer avec cinq points de mieux que Lens, son second.
- Tourcoing concéda sa première défaite à Valenciennes (3-1), son invincibilité avait duré cinq mois.
- Bruay classé cinquième a marqué autant de buts qu'il en a encaissé (38).
- Le plus gros score a été réussi le 17 avril par Arras alors dernier aux dépens de Mers (8-1), qui vint, alors, occuper la place de son vainqueur.
- Les attaques les plus percutantes sont celles de Tourcoing et du C.O.R.T. avec 45 buts. Tourcoing possède également la meilleure défense : 19 buts.
- Auch et Mers rétrogradent.

NORD-EST

- **Beauvais qui s'illustra en Coupe de France,** aurait pu s'installer à la première place dès la onzième journée, mais ayant disputé un véritable marathon en coupe il prit un retard important et dut attendre la vingtième journée pour prendre la direction du championnat.
- Compiègne qui termine en troisième position, fit longtemps figure de leader (du 19 septembre au 24 avril), mais succomba dans la dernière partie du championnat laissant ainsi Beauvais s'envoler vers un titre amplement mérité.
- Bayel, second, fut un leader éphémère : l'espace d'une semaine (du 8 au 15 mai).
- Chantilly, dernier, demeura seize journées sans la moindre victoire. Son premier succès fut acquis le 10 octobre devant Chalons (1-0), le second le 17 avril aux dépens de Beautor (2-1).
- Chalons, classé septième, compte autant de victoires que de défaites (8), tandis que Creil, huitième, a obtenu autant de matches nuls que de revers (8).
- Descendent : Beautor et Chantilly.

NORMANDIE

- Le championnat s'est soldé essentiellement par un duel **Caen**-Quevilly, qui a tourné finalement à l'avantage du premier nommé.
- Caen remarquablement emmené par l'ex-Remois Jean-Vincent a fait preuve d'une grande efficacité : meilleure attaque avec 68 buts, et d'une sûreté défensive excellente : meilleure défense avec 15 buts.
- Caen en « passant » sept buts à Yvetot (7-1) et à Arques (7-2) s'est montré le plus percutant. Cependant, son rival, Quevilly est parvenu, également, à inscrire 7 buts à Dives (7-1).
- L'U.S. Normandie et Dives ont concédé autant de défaites qu'ils ont obtenu de victoires (8).
- Yvetot et Flers descendent.

OUEST

- **Le Stade Brestois** a très vite affirmé sa suprématie. Toutefois Angers qui termine à deux points lui a donné du fil à retordre. Obtenant tous deux dix-huit victoires.
- En revanche, le C.E.P. Lorient, bon dernier, n'a obtenu qu'un seul succès en déplacement au cours de la deuxième journée et aux dépens de Saint-Pol-de-Léon (5-3). Il ne s'en est, sans doute, jamais remis puisqu'il n'est plus parvenu à arracher la moindre victoire en huit mois.
- Le leader a obtenu autant de verdicts nuls que de défaites (4) ; l'U.C.F. Vannes autant de victoires que de résultats nuls (9) ; Cholet autant de victoires que de défaites (10), et Saumur le même nombre de victoires que de matches nuls (6).
- Le plus gros score a été réalisé par le F.C. Lorient (7-1) aux dépens de son frère ennemi du C.E.P.
- La meilleure attaque est celle du F.C. Lorient : 50 buts ; et la meilleure défense celle des champions brestois : 55 buts.
- Saumur et le C.E.P. Lorient descendent.

PARIS

- **Malakoff** a conquis sa place en C.F.A. en en faisant preuve d'une souveraineté exemplaire. Les Malakoffiots ne connurent jamais l'amertune de la défaite. Prenant la tête le 11 novembre, ils ont ensuite augmenté progressivement leur avance pour terminer avec 7 points de mieux que l'amicale, son valeureux second.
- Malakoff a réussi à inscrire cinquante-quatre buts : meilleure attaque, tandis que l'Amicale et Vincennes n'ayant concédé que 21 buts possèdent la meilleure défense.
- L'A.S.P.T.T., 4e, a obtenu autant de victoires que de défaites (8) ; Champigny autant de revers que de matches nuls (8) ; Montmorency et Vitry autant de victoires que de verdicts nuls (respectivement 6 et 5).
- Vitry et Chatou descendent.

SUD-EST

- **Marseille** (groupe Est) en prenant le meilleur sur Berre (groupe Ouest) en Poule finale a gagné le droit d'accéder au C.F.A.
- Précisons que le championnat dans cette ligue du Sud-Est se déroule dans deux groupes. Les leaders de ces deux groupes est et ouest se rencontrent ensuite en Poule finale (matches aller et retour) pour désigner le seul champion de la ligue admis en C.F.A.
- C'est ainsi que Berre (Ouest) qui a dominé son groupe de la tête et des épaules s'est vu refuser le sacre suprême car il a dû s'incliner en deux rencontres face à Marseille.
- Berre, malgré une saison exemplaire (quatre défaites seulement) a vu fondre tous ses espoirs en deux matches.
- Son vainqueur Marseille s'est vite affirmé comme le leader de son groupe, en prenant la tête dès la consquième journée. Et ne concédant que deux défaites durant toute la durée du championnat.
- Descendants d'honneur : Lodève, Pont-Saint-Esprit, Martigues et Draguignan.

SUD-OUEST

- **Mont-de-Marsan,** l'équipe dirigée par l'ex-Stéphanois Jacques Foix a regagné sa place en C.F.A. en se montrant la meilleure équipe tout au long de la saison. Son plus dangereux rival Villenade, termine à la seconde place à 7 points.
- Les Montois ont pris la tête le 14 novembre (7e journée) et ne l'ont plus quittée, ils n'ont concédé que deux défaites devant Villenave (5-3) et devant Pau (2-0). Ces deux défaites qui se sont succédées ont été concédées au début du championnat (3 et 10 octobre). Ensuite Jacques Foix et ses hommes n'ont plus connu la défaite.
- Mont-de-Marsan possède la meilleure attaque : 65 buts, la meilleure défense étant celle de Pau : 24 buts.
- Les deux plus gros scores 7-1 ont été réussis par Langon et Mont-de-Marsan.
- Descendent : Gradignan et Langon.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le **BOUCHON D'OR KRITER** est décerné au **F.C. Nantes,** champion de France 1965-1966 avec 60 points, et lauréat du Challenge Simca du meilleur buteur (Philippe Gondet : 36 buts).

D'autre part, le **KRITER D'HONNEUR** de la semaine est décerné aux clubs suivants :

- **L'A.S. Saint-Etienne,** meilleure attaque du Championnat 65-66 avec 85 buts.
- **Le Stade de Reims,** champion de France 65-66 de division II, avec 50 points et 77 buts marqués.
- **L'U.S.O. Clichy-sous-Bois,** qui a disposé d'une sélection de Division d'Honneur par 5 à 0 pour le jubilé Lesager.
- **Cesson,** champion de Paris (Promotion, 1re division) après sa victoire sur Ermont (3-2).

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

Un ami peut arriver : il aimera KRITER bien glacé

LE C.O. VINCENNES REÇOIT LA COUPE DE PARIS DES ANCIENS. — Le C.O. Vincennes, vainqueur de la Coupe de Paris des Anciens, patronnée par « L'Equipe », a été fêté dans nos salons. Sur la photo, M. Georges Coulard, secrétaire général de « L'Equipe », remet le trophée à M. Jean Thomas, ex-pro du C.A.P. et de Valenciennes, capitaine du C.O. Vincennes, en présence de M. Brunel (au fond, de face), dirigeant de l'Amicale, qui avait tenu à venir féliciter ses vainqueurs. Figurent également sur la photo : MM. Bourbon, Plitta, Rudeau et Luneau (C.O. Vincennes), et Couanault (Amicale).

C. F. A. : 66-67

La Commission du C.F.A., après l'admission de Dunkerque et Chaumont, parmi les clubs Pros, a dressé les six groupes qui disputeront le C.F.A. (première journée le 11 septembre).

SUD-OUEST

Cazères, Bordeaux, Mazamet, Castres, Mont-de-Marsan, Brive, Niort, Poitiers, Challans, Gond-Pontouvre, Bergerac, Saint-Gaudens.

OUEST

Quevilly, A.S. Brest, Stade Brestois, Quimper, Rennes, Laval, Le Mans, Evreux, Rouen, Caen, Tours, Malakoff.

EST

F.C. Mulhouse, A.S. Mulhouse, A.S. Strasbourg, R.C. Strasbourg, Pierrots Strasbourg, Mutzig, Audun-le-Tiche, Metz, Merlebach, Sochaux, Tavaux, Belfort.

NORD

Cambrai, Aulnoye, Amiens, Montreuil, Tourcoing, Abbeville, Saint-Quentin, Saint-Dizier, Sedan, Beauvais, Stade Français, Saint-Germain

SUD-EST

Ajaccio, Monaco, Marseille, Miramas, Annecy, Arles, Hyères, Chambéry, Montélimar, Villefranche, Cuiseaux, Dijon.

CENTRE

Fontainebleau, Bagneaux, Vichy, Thiers, Montferrand, Montluçon, Riom-ès-Montagne, Cournon, Gueugnon, Avallon, Blois, Châteauroux, Gien.

CONFIDENTIEL

John Roach, actuel capitaine de l'équipe réserves de l'U.S. Albi, après avoir été de longues années durant celui de l'équipe fanion, succède à Armand Alès, comme coach de la formation albigeoise ; ce dernier se consacrera uniquement à l'entraînement des jeunes Albigeois : (juniors, cadets et minimes).

A propos d'un écho paru la semaine dernière, concernant la montée de Versailles en Honneur (meilleur second d'Honneur régional) aux dépens de Poissy, précisons que le règlement a été strictement appliqué et que Versailles n'a ni usurpé cette accession, ni bénéficié d'un passe-droit. Et si cette décision a choqué de nombreux dirigeants, c'est que les règlements ne sont pas toujours bien faits... mais Versailles n'y peut rien.

●

C'est Jean-Louis Pons, équipier premier dont il assura le capitanat avant de le céder à Christian Guillot, qui s'occupera de la préparation physique des réserves d'Albi qui, du fait de la descente de l'équipe 1 en division d'Honneur, rétrograde à son tour, en promotion d'honneur.

●

Ils sont six frères Youinou à pratiquer sous les couleurs de la Stella-Maria de Douarnenez, qui vient de remporter la Coupe Nationale F.S.C.F. aux dépens du Stade Brestois (2-1). Quatre d'entre eux évoluent en équipe première et les deux plus jeunes attendent la relève.

●

Quevilly sans entraîneur ? L'information paraît extraordinaire car, depuis des années, l'ex-international Bernard Antoinette « drive » les champions normands. C'est pourtant vrai : Antoinette passe dans le rang des dirigeants et laisse sa place à un autre entraîneur. Lequel ? Gilbert Mille attend les candidatures. Mais Arroyo et Croquet, entraîneurs des autres équipes de Quevilly, restent toujours solides au poste.

●

Une promotion extraordinaire : le jeune Monégasque Rousseau est devenu international amateur parce que... Perreau était absent au départ de l'avion partant pour la tournée en Polynésie... et que, par suite des grèves, le Boeing transitait par Nice... Rousseau se trouvant le plus proche a été titularisé en une heure : il lui suffisait de pouvoir rejoindre l'équipe à l'escale de Nice. C'est ce qu'il a réussi à faire.

●

Au restaurant, où il dînait entre Paris et Nancy, le soir du retour de Moscou, le président Jacques Georges a répondu à l'hôtesse qui lui proposait du Chiroubles : « Surtout pas de roubles ! »

●

L'ancien international amateur Michel Santier quitte Blenod. Il est en pourparlers avec l'U.S. Lunéville.

●

● **A Obernai, un supporter filme les rencontres les plus importantes. Les films sont projetés au ralenti lors des réunions de joueurs et font l'objet d'intéressantes critiques. D'autre part, des articles de fond sur le football sont publiés dans les deux hebdomadaires locaux, le Courrier des Vosges » et le « Bulletin d'Information de la Haute E.H.N. ».**

●

● Une des particularités de Pfastatt (Haut-Rhin). Le club a organisé, en 1933, le premier tournoi de la Ligue d'Alsace de football, réservé aux minimes. Pfastatt qui joue en 3e division du Haut-Rhin publie un bulletin de liaison réservé aux jeunes et intitulé : « Route d'amitié ». Le club s'est classé quatrième en Alsace.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant*

TARIF :
2 F la ligne + 0 F 17 de taxes par ligne
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 5 F

JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

IMPORTANTE Sté Région EST recherche joueur entraineur foot 1re div. Trav. et logt assuré. Ecr. n° 707.981 régie Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e, cherche entr.-joueur

Club de D.H. Sud-Est préférence attaquant. Faire connaître valeur professionnelle (hors sport) et propositions. Réf. comme anc. Pro. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e. 12.394

Club D.H. (ex-C.F.A.) centre cherche joueur entraineur. Ecr. 12.393 Régie-Presse, 85 bis. rue Réaumur, Paris-2e. Urgent.

Club C.F.A. ligue du Centre cherche entraineur ou entraineur-joueur. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 11.414

Club Dreux cherche joueur-entr., et Pro. et C.F.A. Travail, logement assurés, et joueur valeur C.F.A.-D.H., arrière droit ou gauche. M. Jofard, pharmacien, 3, Grande-Rue, à Dreux (28).

URGENT CLUB DIV HONNEUR, région Paris, recherche entraîneur, possédant diplôme E.P.S. Adresser C.V. et prétentions à Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 11.748

D.H. Provence cherche joueur-entraîneur diplômé, préférence ex-pro. Possibilité emploi administratif. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 11.925

— Demandes —

Ex international français, entraîneur diplômé fédéral cherche club. Ecrire n° 8.640.

Entraîneur-joueur, 37 ans, diplômé entraîneur et E.P.S., cherche club Sud-Est. Ecr. n° 11.754, Régie - Presse, 85 bis rue Réaumur, Paris-2e.

Carnet du joueur

— Offres —

CLUB C.F.A. MIDI recherche avant centre. Ecr. n° 11.413 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

CLUB C.F.A. NORD désire prendre contact avec ex-pro libre ou pro voulant devenir ex-pro prochaine saison. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club promotion recherche conducteur engin et maçon. log. assur. Avant, demi, classe C.F.A. honneur. Durand, Robinson, Paray-le-Monial (71).

CLUB D.H. Vendée offre situations diverses - logement - à joueurs classe C.F.A. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 12.663

Club C.F.A. Région Clermont - Ferrand cherche bons joueurs amateurs. Ecr. Régie-Presse, 85 bis rue Réaumur, Paris-2e. 12.666

Club C.F.A. Centre cherche allier et arrière. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 12.665

Club P.H. Centre cherche joueur C.F.A. ou ex - pro. Fonction joueur - entraîneur. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 12.692

E.S. BRIVE (C.F.A.) cherche entraîneur-joueur ou ex-pro et attaquants. Ecr. Café des Sports, 21, rue de Paris, Brive (19). Tél. 24-19-55.

Cherche joueur, entraîneur-joueur, diplômés. E.P. emploi écoles et football logement assuré de suite. P.H. Ambition. Ecrire n° 707.991, Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e qui transmettra.

A. C. Amboise (ex-C.F.A.) recherche : bons joueurs Dessinateurs en charpente métallique - Soudeurs électr. - Typographes. Ecrire au Secrétariat, Café des Sports, AMBOISE.

Cherchons : Ajusteur P3, P3, Aléseur P2, P3 Soudeur Arc, jouant foooball. Ecrire: Jean, 29, rue Jenner, Paris (13e).

Club Région OUEST procurerait à Joueurs de classe situations : 1° Géomètre Chef de Brigade 1er échelon ; 2° Opérateur Géomètre 2e échelon. Ecrire N° 12.397, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris.

A.A.J. Blois C.F.A. GEOMETRE 2e échelon. Ecrire N° 12.397, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris.

A.A.J. BLOIS C.F.A. cherche ex-pro de valeur et procurera bell. situations et logements à joueurs de qualité. Ecrire 17, rue Gallois, Blois.

Club Honneur, près Clermont - Fd, recherche avant centre et joueur milieu, valeur confirmée, préférence célibat. Adresser curriculum et prétentions 1re lettre à Régie-Presse, N° 11.682, 85 b. rue Réaumur, Paris-2e.

Club D. H. Sud-Est cherche joueur C.F.A. ou ex-pro. Emploi stable. Logement assuré. Ecrire : Régie-Presse, N° 11.925, 85 bis, rue Réaumur, Paris - 2e.

— Demande —

Joueur 28 ans, Allier droit, classe C.F.A., projeteur - mécanique, cherche Club Région Ouest. Ecr. N° 12.937, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. Joueur D. H. demi-inter, niv. Bac, cherc. Club Rég. Paris. offr. sit. Ecr. N° Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

— DIVERS —

Club amateur cherche monsieur 40-50, haute moralité, désirant diriger bénévolement 4 équipes. Travail assuré par usine dans bureau, entretien usinage, forge, scierie. Logement neuf assuré, dans bourg campagne agréable. Ec. n° 12.847 Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris.

Collectionneurs d'insignes de football, demandes listes à Robert Perriault, 75, avenue de la République - 94 Fontenay-sous-Bois.

PARIS

Le Vésinet échoue

● Pour devancer Montreuil et être sacré champion de Paris de Promotion d'Honneur, Le Vésinet devait, dimanche, battre Sainte-Geneviève dans le dernier match de la Poule finale. Mais il devait gagner sans encaisser de but (1-0 par exemple) ou bien en prenant un but, mais en en marquant au moins sept !

● Les Vésigondins à la mi-temps menaient par 3-0. Mais à la reprise, ils devaient encaisser trois buts en trois minutes ! Le titre s'était envolé.

● Samedi soir, sur le petit stade de Colombes Sport (mitoyen du Stade Olympique) a eu lieu le jubilé de Thadée Switalski qui vient de contribuer à la remontée de Colombes en Promotion d'Honneur et qui va désormais se consacrer à l'équipe d'anciens.

● En finale de Promotion de Première Division, Cesson l'a emporté sur Ermont ; mais dans celle de Première Division, l'U.S. Métro et Aulnay n'ont pu se départager. Rejoueront-ils une seconde fois ?

● Bel exemple de fraternité et de syndicalisme : les « pros » J.-C. Baulu, Bruno Bollini, Antoine Dalla-Ciecca, ont répondu à l'appel des dirigeants de l'U.S.O. Clichy pour le jubilé Lesager.

● Leurs camarades « amateurs » rendirent hommage aussi au portier clichois : Kédim, Canet, Cheyssac, Drujon, Brayard, Noury, Fruhauff, Cousin, Laborieux Hartmann et Piétrantoni.

CORSE

Grève extraordinaire

AJACCIO. — Le championnat de la Corse, de Division d'Honneur se termine en queue de poisson, faute de combattant, car les quatre clubs désignés pour participer aux poules finales se sont mis d'accord pour ne pas disputer les rencontres prévues par la Ligue corse en raison des dates tardives imposées.

● **Les Minimes du Cercle athlétique bastiais** viennent d'être sacrés champions de la Corse, battant ceux de Gazelec F.C. Ajaccien par 3-0.

● **La finale du championnat de la Corse** des Cadets qui devait mettre aux prises le G.F.C.A. au S.E.C.B. a été renvoyée à une date ultérieure.

● **Chez les Corpos d'Ajaccio**, trois rencontres, trois matches nuls. Caisse agricole et Aéroport : 1-1 ; Mairie et Douane : 2-2 ; Préfecture et Centre hospitalier : 0-0.

● **Abderhamane sera le second entraîneur** du Sporting Club Bastiais et s'occupera tout particulièrement des jeunes amateurs du club de Bastia. — **J. COLOMBANI.**

NORD

Transferts

LILLE. — **Si la saison officielle** est terminée, certains clubs, tel le S.C. Hazebrouck préparent déjà la prochaine... Hazebrouck voudrait gagner sa place en Honneur et le succès qu'il a remporté sur Dunkerque (4-2) lui donne beaucoup d'espoirs...

● **On parle aussi beaucoup** de transferts, bien sûr. A l'A.C. Cambrai Guidez (essai avec Monaco) et Breuval avaient été annoncés comme partants. Finalement, ils restent et les finalistes du C.F.A. garderont ainsi pratiquement les mêmes hommes... pour tenter de faire encore mieux.

● **Le R.C. Calais**, relégué en Honneur et qui n'a pas renouvelé le contrat de l'entraîneur Antonov, va perdre aussi l'un de ses défenseurs, Dubreucq Francis, lequel renforcera l'U.S. Tourcoing qui, elle, accède au C.F.A.

● **Gaeremynck, l'ancien « pro » de** Sedan et Boulogne, vient d'être engagé par l'A.C. Houplines (première division de district). — **R. V.**

MIDI

Les entraîneurs bougent...

TOULOUSE. — **De nombreux clubs du Midi changent d'entraîneurs.** En C.F.A., Mazamet se sépare de Xercès Louis et Castres voit Wozniesko émigrer sous d'autres cieux.

● **Les Castrais seraient intéressés** par Broca, démissionnaire de Rodez. L'ex-pro Loza quitte Auch pour entraîner Fleurance qui accède à la Division d'Honneur. De même Brunet abandonne Varilhes et retourne à Revel, où Nouguier ne s'occupera désormais que des jeunes. Henri Guilbert a lui aussi annoncé son intention de quitter l'Espérance. — **Georges BONNEMAISON.**

CENTRE-OUEST

Fleury (Challans) meilleur buteur

ANGOULEME. — **L'assemblée générale de la Ligue aura lieu dimanche** 20 juin, à Poitiers. Le président R. Cottereau sera juste rentré de son tour du monde avec l'équipe de France amateurs.

● **Dans le dernier championnat d'honneur**, Fleury (Challans) avec 25 buts s'est montré le meilleur buteur devant Payé (L.F.C.) 20 buts, Guibert (F.C. Yonnais), Jego (Luçon), Lubiato (Royan) 15 ; Galibert (Challans) 13 ; Douala (Angoulême), Lesca (Châtellerault), Cohen (L.F.C.), Mérilhou (Sarlat) 12, etc.

● **L'ex-Girondin Texier quitterait** Fontenay pour Niort, alors que l'allier étoilliste Raingeard a été assayé par Challans.

● **Georges Hatz, entraîneur de Pont-l'Abbé** (promotion de la Ligue) a annoncé officiellement sa retraite après 35 saisons d'activité.

● **Bernard Delcampe** entrainera le Stade Poitevin.

● **Sarlat perd son capitaine** entraîneur R. Delord qui aimerait diriger un petit club de la région de Brive. Delsdériere, lui, quitte l'E.S. Brive après dix ans de très bons services et jouerait à Fossemagne en Promotion Honneur — **L. REYNAUD.**

Sarlat maintenu

ANGOULEME. — **En raison du repêchage en C.F.A.** de Gond-Pontouvre, Sarlat est maintenu en honneur et Bellac en Promotion Honneur, ainsi que Rochechouart devancé par Tulle en poule D de Promotion d'Honneur, après une décision de la Commission des Statuts et règlements.

● Rochechouart avait disputé la poule finale et par mesure exceptionnelle, le Conseil de la Ligue a maintenu son accession en Promotion d'Honneur — **REYNAUD.**

LORRAINE

Gratien (Rehon) au Luxembourg

NANCY. — **L'assemblée générale de la Ligue Lorraine** aura lieu samedi prochain à Metz.

● **Sollicité par plusieurs clubs professionnels**, Lyon et Grenoble notamment, Gratien (Rehon) a finalement préféré aller au Luxembourg, à Differdange plus précisément qui joue en IIe Division.

● **L'homme et Palka iront à Lyon.** **Confente** à Clermont-Ferrand, Gadjewski à Uckange... L'U.L. Moyeuvre est véritablement décimé. Et Watrin ne sait pas s'il acceptera de rester entraîneur de l'équipe mosellane.

● **L'excellent attaquant Claude Rémy** quittera Giromagny. Deux offres l'intéressent : le F.C. Metz et Châteauroux.

● **Florange sera probablement** entraîné la saison prochaine par Berne. — **Jean MOSCAUD.**

PLACE AUX CLUBS DU C. F. A.

U.S. TOURCOING

Tout l'enthousiasme de Jean Baratte pour réussir en C.F.A.

De gauche à droite : M. Jean Ladesou, vice-président ; Jean Baratte, entraîneur ; Jacques Lechauguette, Clément Ebozo, Michel Dutilleul, Albert Cadart, Eddy Ponchon, Guy Devos, Kléber Lejeune, M. Julien Dejonghe, président. — Au second rang : Robert Payen, Guy Rodriguez, Louis Savidan, Michel Deltour, Yves Blasin, Jean-Pierre Femery, Marcel Olivier et Albert Femery. (Photo Roger DANCOINE.)

TOURCOING. — Gabriel Hanot, les frères Filez, d'Hulst, Cesember et plus près de nous les Poblomme, Delepaul, Ed. Lefbvre, Michelin pour ne parler que des « Ustiens » les plus connus, tressailleront d'aise. Certains d'entre eux rajeuniront de quelques années en pensant que les joueurs 1966 viennent de connaître des heures heureuses, les mêmes qu'ils ont connues quand ils jouaient sous le maillot « noir et blanc ».

Ils se rappelleront que la chère Union de leurs débuts vient après bien des années passées dans l'ombre des anonymes compétitions locales de retrouver les sommets avec le championnat de France amateurs.

Les actuels dirigeants ustiens sont certes heureux de voir leur équipe arrivée au sommet mais — le président Dejonghe en tête — sont bien obligés d'admettre que leurs efforts n'obtiendront leur plein épanouissement qu'avec l'aide de tous les Tourquennois.

Il serait inconcevable que Tourcoing, avec presque 100.000 habitants, n'arrive pas à retenir le dimanche plus de 800 spectateurs autour du stade.

Le récent derby contre le C.O.R.T., avec ses 4.000 personnes, a ramené un peu de baume au cœur des « noir et blanc » mais cela demande confirmation ; confirmation qui devrait précisément venir avec les nouveautés offertes par le championnat de France amateur.

Car, sur le plan sportif proprement dit, les Tourquennois se fiant à l'exemple d'Abbeville, « bizuth » de l'année 1965, sont certains qu'ils peuvent se défendre honorablement dans les rangs des grands amateurs.

L'actuelle défense, la meilleure du récent championnat régional avec ses 19 buts, semble devoir demeurer en place pour aborder la prochaine saison, à une exception toutefois qui concerne la place d'arrière latéral droit.

Cette défense comprend « les laissés-pour compte » lillois qui pourtant depuis deux saisons ont fait la force et les beaux dimanches tourquennois. Le gardien Albert Payen, 26 ans, sobre, toujours bien placé, joua avec les pros lillois avant de venir à Tourcoing. Annoncé à Aix où il a déjà joué, il nous a demandé de prévenir que rien n'était fait dans ce sens.

Louis Savidan devait déjà cette année jouer avec les champions du Nord des... vétérans mais ceux-ci le mirent un an encore au « purgatoire » de la division d'honneur. L'an prochain les « vieux » accepteront l'ami Louis dans leurs rangs.

Il faudra trouver un remplaçant. Les Ustiens étaient sur la piste de l'arrière latéral de leurs rêves depuis un an. Il vient d'être assez sérieusement blessé...

Pour le présent les Ustiens peuvent trouver en Deltour ou J.-P. Femery qui descendrait de la ligne des demis l'arrière qu'ils recherchent.

Kléber Lejeune, autre ex-Lillois, c'est la régularité même, celle qui a assuré l'homogénéité dans cette ligne défensive parfaitement charpentée autour de l'impérial Guy Rodriguez, l'arrière central.

Chez les demis, Michel Dutilleul, ex-pro du C.O.R.T., Albert Femery prendront certainement eux aussi une semi-retraite encore qu'ils pourront être toujours utiles pour suppléer un titulaire blessé.

Mais il reste Deltour, s'il ne joue pas arrière, Charlet, 23 ans, Devos, 22 ans (gendre du président), qui pourrait peut-être quitter ses coéquipiers mais nous ne le croyons pourtant pas, et plusieurs juniors pleins de promesses.

L'attaque seconde du championnat sur le plan de l'efficacité n'avait qu'un but, faire mieux au cours du dernier match contre Bruay pour rejoindre et dépasser celle du C.O.R.T.

Animée au centre par Lechauguette, elle pourrait éventuellement être renforcée par un élément de classe mais qui reste à trouver. Cadart (ex-Auchel), Olivier, Bichelein, Blasin (peu vu cette année parce que retenu par d'importants examens), autres attaquants de pointe s'entendent très bien. Souvent ils mirent à rude épreuve, cette saison, les défenses adverses. Dans ce compartiment des avants de pointe, Logie, actuellement militaire, rentrera bientôt.

Comme Lechauguette peut jouer indifféremment à d'autres places, toutes les combinaisons restent possibles. Mais l'entente de l'ex-Abbevillois avec Ebozoe (ex-Lille) et Ponchon, autre interlocuteur valable, a été suffisamment probante cette année pour maintenir cette formule.

BARATTE ET SES SOUHAITS

Mais la parole reste à Jean Baratte. L'ex-capitaine courageux de l'équipe de France qui a su communiquer sa fougue à ses hommes vient de terminer sa 2e saison sous le maillot « noir et blanc ».

Jean Baratte, lui aussi intéressé par l'expérience du championnat de France amateur, demeurera au moins encore une saison à Tourcoing.

L'entraîneur ustien est certain que son équipe se défendra plus qu'honorablement chez les grands. Il souhaite pourtant le renfort d'un arrière latéral, d'un avant de pointe et surtout d'un intermédiaire ex-pro capable de « piloter » ses autres partenaires.

Lechauguette pourrait éventuellement être cet élément mais peut-on s'en priver dans l'attaque ?

Pour le reste, l'entraîneur ustien espère toujours la révélation et la confirmation d'un jeune talent du club. Viendra-t-il en la personne de Braine, Desimpelaere, Walgref ou... Baratte, fils du père, pourquoi pas ?

Pierre HALLEUX.

UNE INVENTION QUI PASSIONNE TOUS LES AUTOMOBILISTES

LE JERRICAN QUI NE PREND PAS DE PLACE

S'INCORPORE A L'INTÉRIEUR DE VOTRE ROUE DE SECOURS *comme cela !* *et il contient 4,5 litres*

SUPPRIMEZ L'ENCOMBREMENT DU JERRICAN

Pour vous, le Jerrican de réserve en cas de panne d'essence est un problème permanent. Si vous le mettez à l'intérieur de la voiture, il dégage une mauvaise odeur, si vous le laissez dans le coffre, il vous gêne, se "promène", fait du bruit, restreint l'emplacement réservé aux bagages.

LE JERRICAN TYPE UFT A ÉTÉ CONÇU POUR VOTRE CONFORT

Sa forme spéciale s'encastre "juste" dans toutes les roues de secours, quelle que soit la marque de votre voiture, française ou étrangère. Il reste étonnamment stable et immobile, car il est calé par une courroie de fixation (compris dans le prix).

FICHE TECHNIQUE

- **Ne prend aucune place**
- **S'encastre "au poil" dans toutes les roues de secours.**
- **Tellement bien fixé qu'il ne peut "se ballader".**
- **Réalisé dans une nouvelle matière plastique extrêmement souple et résistante : le LUPOLEN.**
- **Le Lupolen supprime le gonflement au contact de l'essence.**
- **Absolument hermétique, aucun risque de fuite ni d'explosion, même en plein soleil.**
- **Muni d'un bouchon verseur particulièrement pratique ; vous garderez les mains propres.**

PRIX SPÉCIAL **25 FRS** FRANCO

Procurez-vous vite ce fameux Jerrican qui ne prend pas de place. Garantie formelle de remboursement en cas de non satisfaction.

UN CADEAU POUR VOUS

Un porte-clés inédit, à tirage limité

BON DE COMMANDE A GARANTIE TOTALE EXPÉDITION IMMÉDIATE

Veuillez m'adresser votre JERRICAN UFT au prix de 25 Frs franco et votre porte-clés. Il est bien entendu que si votre Jerrican ne me convenait pas, il serait remboursé immédiatement et sans discussion.

Je joins à ce bon :

☐ chèque postal (C.C.P. PARIS 19-113-99) ☐ chèque bancaire

☐ mandat-lettre ☐ je préfère l'envoi contre-remboursement et paierai 2,50 Frs en sus pour frais au facteur.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

.....

CE BON EST A ENVOYER A **EUROPOSTAL** (Dépt. F.F. 1) 47, rue Richer PARIS 9e

BILAN 66

SUD-EST : une cuvée fameuse

A L'HONNEUR : *les juniors de Nîmes, Toulon, Cannes et la sélection cadets.*

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Rarement, « Foot-Sud » — le bulletin officiel de la Ligue du Sud-Est — aura eu à décerner autant d'éloges et il faut convenir qu'il y a de quoi. 1966 restera en effet un millésime fameux dans les annales du football sudiste dont l'éclatante jeunesse vient de triompher à tous les échelons. De Cerbère à Menton, c'est-à-dire des frontières de l'Espagne aux confins d'Italie, c'est tout une région entièrement acquise à la cause du ballon rond — mais hélas, trop souvent méconnue, ignorée, qui pavoise, qui s'enorgueillit. Depuis la création des compétitions nationales ouvertes aux jeunes, jamais une Ligue française n'avait pu réussir l'extraordinaire coup de deux que le Sud-Est vient d'inscrire à son actif. Et encore faut-il ajouter que ce magnifique doublé Coupe Gambardella-Coupe des Cadets fut assorti d'une finale exclusivement méridionale chez les juniors.

Par ailleurs, est-il besoin de préciser que pour la dixième année consécutive, c'est encore un club sudiste — lauréat du groupe Sud-Est — qui a enlevé la palme en championnat de France amateur. La Corse étant rattachée, socialement parlant, à la région de programme Provence-Côte d'Azur, la victoire du G.F.C. Ajaccio n'est donc qu'un trophée de plus sur les tablettes du football méridional.

A l'heure où beaucoup de sportifs regrettent qu'il ne soit pas davantage tenu compte des footballeurs « du sud de la Loire » en matière de sélections — que d'oubliés, depuis les pros Marcellin, Dogliani, Riefa, Serrus, Dauré, jusqu'aux amateurs Vincenti, Fachan, Guillot, Parriggi, Alfonsi, Pietri, il nous a semblé intéressant de brosser une revue du football sudiste à travers sa jeunesse triomphante.

Commençons par les juniors.

UNE ECOLE UTILE : LE CRITERIUM

C'est Mr Vincent Guieu, le président éclairé de la Ligue du Sud-Est, qui nous confiait l'autre jour :

« Si nos juniors ont si brillamment triomphé en Coupe Gambardella, c'est parce qu'ils sont davantage rompus aux vicissitudes de la compétition. Alors que partout ailleurs, les juniors sont plus ou moins condamnés au vase clos (sous la forme de vulgaires championnats ou Coupes de district), les mêtres sont forgés depuis de nombreuses années à une plus rude épreuve : le critérium du Sud-Est, qui les occupe d'un bout à l'autre de la saison et qui est une école fort instructive. Ainsi s'aguerrissent-ils et progressent-ils beaucoup plus vite. »

Effectivement, ce critérium — qui se dispute en deux groupes, selon le principe de la Division d'honneur, c'est-à-dire de part et d'autre de la barrière naturelle du Rhône — est une compétition si éducative, si précieuse que les autres Ligues du pays feraient bien de s'en inspirer. Les deux lauréats de la saison qui s'achève ont été l'A.S. Cannes (Est) et, bien entendu, Nîmes-Olympique (Ouest). Si la cause de ce dernier fut rapidement entendue — tant sa supériorité était grande et tant l'opposition était moindre — celle des Cannois, en revanche, tarda à se dessiner. La preuve en est qu'ils ne l'emportèrent qu'au goal-average sur l'O.M. et que Aix, Toulon, Monaco et le Cavigal terminèrent tout près. Les vedettes de cette attachante formation cannoise entraînée par notre vieille connaissance, Dominique Mori — ex-gloire et entraîneur du club dans les années 1940 — sont Alibaud, Durini, Letizi, l'international Duclercq, Casasr et Gerini. Outre leur succès en critérium, ils ont enlevé avec beaucoup de panache le tournoi international de Pâques qu'organise leur club, battant en finale Vasas-Budapest (4-1) et venant à bout d'équipes huppées comme Anderlecht, Valerce, Fiorentina, A.D.O., La Haye.

La super-finale du Critérium, jouée à Marseille en lever de rideau de la finale de la Coupe Nationale des Ligues, tourna à l'avantage de Nîmes (4-1), qui avait triomphé trois jours plus tôt en finale de la « Gambar ».

Nîmes-Olympique, vainqueur pour la deuxième fois de la Gambardella — qu'il avait déjà enlevée en 1961 — et lauréat du Critérium, c'est incontestablement la super-équipe Juniors de l'an 1966.

Bien qu'ils aient peiné pour vaincre Toulon (3-2) lors de l'apothéose nationale aux Martigues, les jeunes Gardois ont affiché de telles dispositions qu'ils ont étonné tous les puristes. Complète dans toutes ses lignes, l'équipe pratique un excellent football collectif et son effarant réalisme — plus de cent buts réussis en cours de saison — n'a d'égal que son bel esprit du jeu. L'ensemble est déjà riche en individualités : Odasso, Iniesta, Mézy, Malassagne, Martinelli, Ponce, Castro, Jover, Dupont, Petyt.

UNE SUPER-EQUIPE

Tous ces garçons sont couvés par Viala, le responsable des juniors, et, bien entendu, par cet éducateur hors de pair qu'est Marcel Rouvière, l'homme à qui Nîmes doit beaucoup. C'est en grande partie grâce à Rouvière, qui s'est toujours employé à prospecter et à travailler en profondeur, que Nîmes-Olympique tient depuis dix-sept ans en Division I, avec un maximum de joueurs formés au club. Pensez qu'aujourd'hui encore, l'équipe Pro ne compte pas moins de sept à huit éléments, issus des rangs Cadets ou Juniors (Garnier, Rouvier, Novi, Canetti, Marcellin, Gomez, Valls, Andreo, Mézy), et que même Charles-Alfred, Landi et Chilan ont débuté avec les amateurs du club.

Plus de doute, donc : l'école nîmoise est de première force et elle a toujours permis au club de prouver d'apporter quelque chose à l'échelon national. La magnifique cuvée Junior 66 est déjà plus qu'une espérance. C'est la garantie d'un avenir que les nuages actuels ne sauraient en aucun cas assombrir. Et l'on peut faire confiance à Rouvière-le-Sage pour découvrir d'autres talents, pour faire la preuve de sa connaissance des hommes et du football.

Voyez, déjà les Mézy, Odasso, Ponce et Dupont sont mûrs pour assurer la relève. Mais le plus étonnant de ces juniors gardois, qui viennent de se couvrir de gloire, est peut-être l'interdroit ou deuxième avant centre Iniesta, petit bonhomme à la tignasse noire, aux jambes arquées et à l'aspect véritablement insolite. Iniesta est un Gitan, et il n'en a pas que l'air... Doué d'instinct pour le football, « le Piche » — c'est ainsi qu'on l'a surnommé — sidéra un soir Ramon Muller et tous les Nantais par sa merveilleuse technique et par sa lucidité. Ses camarades lui doivent d'ailleurs d'avoir réussi leur passe de deux 1965, puisque c'est lui qui inscrivit à l'ultime seconde le but décisif de la Coupe Gambardella et qui marqua trois des quatre buts nîmois contre Cannes.

On reparlera certainement de ce curieux bonhomme. Comme on reparlera de tous ces juniors gardois qui rendent le sourire au président Chiarisy, au directeur sportif Henri Bosquier et à Pierre Pibarot, les hommes qui représentent la force vive de Nîmes-Olympique et qui traversent actuellement une période assez sombre.

Egalement à l'honneur auront été les Toulonnais, que l'on n'attendait guère à pareille fête et qui n'ont finalement échoué que d'extrême justesse dans la Coupe Gambardella. On s'en souvient encore : les jeunes « maritimes », manœuvrés et menés 2-0 au bout d'une heure de jeu, s'étaient battus ensuite avec une telle conviction qu'ils rétablirent l'équilibre, faillirent réussir un troisième but et s'assurèrent l'avantage aux corners. Dans la loge d'honneur, le président Chiarisoli s'apprêtait à leur remettre le trophée tant convoité lorsque Iniesta signa. Dans la confusion, le but donna la victoire à Nîmes, alors que l'arbitre défaillait les arrêts de jeu...

Les petits gars du Sporting, qui étaient partis sans la moindre illusion, ont donc failli causer la surprise, et leur mérite n'a pas été mince. Il est vrai que, à défaut d'une défense vigilante, ils disposaient d'une attaque particulièrement efficace, avec ses Chicharo, Vilhet, Ghilardi, Carrara, Bertoli, des garçons que Hervé Mirouze voit du meilleur œil.

A Toulon aussi, les jeunes occupent une large place, et vous verrez que les récents finalistes de la « Gambar » seront, un jour prochain, des atouts maîtres dans la manche du club varois, toujours résolu à aller de l'avant.

LES « CONCHY'S BOY... »

S'il existe une épreuve qui met régulièrement l'accent sur la large place que le Sud-Est accorde aux jeunes, c'est bien de la Coupe Nationale des Cadets qu'il s'agit. Pensez que, depuis la création de cette compétition, les cadets sudistes s'étaient qualifiés onze fois pour la finale, ne décrochant cependant le titre qu'à quatre reprises et échouant régulièrement, depuis quelques années, devant le Nord.

Cette saison encore, les cadets ont joué la finale, en lever de rideau de la Coupe, contre le Nord, mais cette cinquième explication avec les Septentrionaux fut enfin favorable aux Méridionaux, qui ont donc ramené le trophée dans les salons du siège de la rue Papère.

La sélection 68, confiée, comme d'ordinaire, au maître Henry Conchy, l'ex-vedette des F.O. M. d'avant-guerre, était une véritable mosaïque, avec des éléments prospectés partout, aussi bien dans les grands centres que dans les toutes petites agglomérations. C'est ainsi qu'on trouvait dans ses rangs Bertolozzi, un défenseur de La Ciotat ; le demi Rizzo, des Caillols ; l'ailier Maudeuch, d'Agde, et Rechard, un avant centre de Port-Saint-Louis. Un seul club comptait trois sélectionnés : l'Olympique Avignonnais, avec son gardien Hoffmann et ses deux arrières centraux, Galateau et Cardinal ; c'est peut-être pour cela que la défense apparut plus homogène.

Les autres lauréats du Parc des Princes étaient l'arrière gauche nîmois Attanasio, le Niçois du Cavigal Buffat ; Jouve, de l'O.G.C. Nice, lui et l'Olympien marseillais Buonomo, qui inscrivit le but de la victoire.

La force de ces Cadets était leur sérieux, leur application, leur bonne volonté et leur formidable esprit de corps. Ces facteurs ont été décisifs et demain, peut-être, tous ces gamins — comme tant d'autres qui furent mis à l'essai par Conchy avant de bâtir son équipe — marcheront sur les traces de leurs glorieux aînés, de tous ceux qui connurent, eux aussi, leur première sélection avec les Cadets du Sud-Est — depuis Blanchet, Meano, Grillet, Gransart, Rustichelli, Chorda, jusqu'à Loubet, Michel, Gallina, Hodoul, Novi, Meggiorlaro, Serrus — avant de devenir de notoires joueurs professionnels.

Chaque année avec ses cadets, le Sud-Est accomplit une œuvre considérable en profondeur de nombreux stages et essais étant effectués un peu partout, dans le but de dénicher les quinze ou vingt meilleurs. Et il faut bien reconnaître que, régulièrement, de Cerbère jusqu'à Menton, une plus vive lumière jaillit sur l'éclatante jeunesse qui témoigne de la belle vitalité sans cesse manifestée par cette ligue sudiste, triomphante aujourd'hui à tous les échelons.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'EQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois 12 F 10 la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois 6 F 50 la ligne + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

Industrie

IMP. SOCIETE TRAV PUBL. recherche
SOUDEURS
QUALIFIES
homologués travaux sur tuyauterie en raffinerie
pour chantiers en métropole
Ecrire MINET (N° 19850)
40, rue Olivier-de-Serres
PARIS-15e, qui transmettra

CITROEN
EMBAUCHE
PROFESSIONNELS
de fabrication
d'outillage
de contrôle
d'entretien

CONDUCTEURS poids lourds av. permis transport en commun
O.S. HOMMES
au montage, sur machine
et pour poste de contrôle

Se présenter avec certificats de 7 h. 30 à 11 h. et de 13 h. 30 à 16 h. Tous les jours, sauf samedi, à l'un des bureaux d'embauche :

PARIS XVe
76, rue Balard (métro Balard)
PARIS XIIIe
4, avenue de la Porte-de-Choisy (métro Porte-de-Choisy)
CLICHY
45, rue Madame-de-Sanzillon
SAINT-DENIS
114, rue Ambroise-Croizat
les mardis et jeudis
LEVALLOIS
52, quai Michelet
(métro Pont-de-Levallois)
les lundis, mercredis, vendredis
NANTERRE
5, rue Hennape
les mardis, jeudis et samedis de 8 heures à 12 heures
AVANTAGES SOCIAUX
CANTINES-RETRAITES

BONS SALAIRES
Avantages sociaux
Restaurant d'entreprise
CABLEURS-BLEUSES P1 P2
FRAISEURS
FRAISEURS ALESEURS
MAGASINIER OS 2
MANŒUVRE M 2
PERCEURS sur radiale
VITRY-SCIAKY, 9, rue du Port-à-l'Anglais

SIMCA
POISSY
recherche
— AJUST. et ELECT. RMO P3
— AJ. déc. et MAP presses P3
— OUTILL. Machines P3
— AFFUT. OUTILL. P1-P2
— ELECTR. Centrale P2-P3
— CARISTES P1
— FERREURS P1
— TOLIERS DEBOS. P1-P2

Pour ses ETUDES ARGENTEUIL
— TOLIERS-FORMEURS études
— AJUSTEURS ETUDES

Se présenter ou écrire tous les jours, samedi excepté :
POISSY 45, rue J.-P.-Timbaud
de 8 heures à 12 heures
PARIS 46, rue de Rome
de 8 à 12 h. et de 13 à 19 h.

Bureaux

J. HME ou **J. FILLE**
POUR TIRAGE STENCILS SUR APPAREIL GESTETNER
avant. soc. Cantine. Se présent.
TUNZINI 76, r. Saint-Denis SAINT-OUEN

IMPORTANTE SOCIETE REGION RUEIL recherche :
JEUNE HOMME
15-17 ans
pour petits travaux de bureau
Ecrire ou se présenter
PATHE-MARCONI
57, boulevard de la République 78 CHATOU

Electronique

Importante Société Electronique recherche
A.T. ELECTRONICIENS
2e ou 3e catégorie pour labo d'études câbles hertziens

Ecrire n° 1910, S.P.I., 37, rue des Acacias, PARIS (17e) q. tr.

Radio-Electriciens

SOCIETE RECHERCHE
pour atelier et fréquents déplacements sur chantiers
MONT. CABLEURS RADIO P2-P3
Nationalité française exigée

Se présenter 9-11 h. et 15-17 h. 53, rue Greffulhe, LEVALLOIS Métro : Pont-de-Levallois

Chauffeurs

FOUCAULT
recherche
Chauff.-Livr. P.L.
MEME DEBUTANTS
pour livraisons détaillantes
PARIS-BANLIEUE
SALAIRES PLUS PRIMES
TRES ELEVES
AVANT SOCIAUX CANTINE

Artisans-loueurs camion 3 t. 5 et 5 t. CU plat brasseur

Se prés. 7, rue Curial (19e)

PATES MILLIAT Frères engage
CHAUFFEUR LIVREUR
ENCAISSEUR
Paris, band., prov. Permis PL Sér. réf. exig. conduite et livr. Travail assuré pend. vac. Se pr. 29, rue Lavoisier, NANTERRE

Magasiniers

SOCIETE RECHERCHE :
MAGASINIER
D'OUTILLAGE OS ou P1
ayant permis de conduire

Se prés. 9-11 h. et 15-17 h. 53, rue Greffulhe, LEVALLOIS Métro Pont-de-Levallois

Garages

MECANICIEN
Expérimenté
Volt. sport. Tr belle situat. Roger Loyer PER. 93-36

GARAGE AUBENAS 07 rech. **PEINTRES** en automobiles pour trav. en cabine. Logem. assuré. Ecrire No 736.000, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e)

CHEF STATION
Réception, connaiss mécan et station serv., garage, 89, cl Bessières-17e, lundi, mardi de 17 à 20 h. Sérieuses référ. exig.

Divers

GAGNEZ
3.500 F PAR MOIS
MINIMUM (H. et F.)
Représentant grande marque ou Agent Technique Commercial ou Gérant Succursale Profession de choix toutes régions. Accès aux « Cadres » Formation techn. accélérée garantie par correspondance, à votre portée même si vous êtes ouvrier, même si instruction primaire. PLACE ASSUREE par nos soins. Ecrire ou se présenter de suite à E.P.V., 60, rue de Provence, PARIS.

S.N.C.F.
REGION NORD
recrute du
PERSONNEL MASCULIN
NATIONALITE FRANÇAISE
pour emplois de début
GARES
REGION PARISIENNE
(sauf BUREAUX)

Conditions d'âge :
être libéré obligations militaires et être âgé de 30 ans au plus (majorations possibles)
Titularisation rapide
Avantages sociaux Cantines et logement célibataires dans certaines résidences
Salaire début 500 F net

Adresser les candidatures PAR ECRIT au CENTRE d'EMBAUCHAGE et d'ORIENTATION
175, r. du Fg St-Denis Paris-10e

Pour connaître les possibilités d'emploi à l'étranger : Canada, U.S.A., Amérique du Sud, Australie, Afrique, Europe, hommes et femmes toutes professions, demandez notre documentation « France-Vie », service 90, 34, rue de la Victoire, PARIS, 9e (joindre enveloppe à votre adresse)

Gd choix emplois dans journal **Les Annonces**. Vte partout. 0,30

Nos Petites Annonces sont également reçues
A NEUILLY (Seine)
KIOSQUE, place du Général-Gouraud
(Anc. place du Château)
(De 8 heures à 20 heures)

FF et ses lecteurs

Du réalisme en football

« Le mot « réalisme » est très à la mode depuis quelque temps, dans les milieux du football. Pourrais-je poser une petite question à ce sujet ?

Les professionnels vivent du football et leurs gains sont, somme toute, fonction des spectateurs qu'ils attirent sur les stades. Est-ce que le véritable réalisme pour eux ne serait pas de songer d'abord à remplir ces stades ? Vous paraissez satisfait de la finale de la Coupe. Pourtant, un journal de Rouen titre : « La finale de la Coupe a fait une victime : le football. » Et il écrit que la majorité du public a hué les deux équipes et surtout celle de Strasbourg. Il y avait quelque 20.000 Parisiens au Parc venus surtout voir Nantes. Combien d'entre eux sacrifieraient un bel après-midi de mai pour admirer une « virile bataille », Strasbourg-Toulouse, par exemple ?

Ce ne sont pas les tactiques qui sont en cause. Il existe d'autres sports collectifs où tous les joueurs sont alternativement attaquants et défenseurs, handball et basket par exemple. Mais, en foot, « marquage impitoyable » signifie trop souvent truquage, incorrection, brutalité. Les professionnels de football américain estiment, à juste titre, que leur jeu présente suffisamment de danger sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter ceux nés des irrégularités de certains joueurs. Aussi se chargent-ils d'éliminer eux-mêmes, d'une manière discrète et efficace, les brebis galeuses. Dommage que les joueurs français n'aient pas la même réaction saine. La « crise » du football serait sans doute très vite résolue.

Un autre point m'intrigue. Comment les journalistes peuvent-ils approuver une tactique de jeu (je parle pour l'équipe de France) basée sur l'engagement, la force, bref sur les qualités physiques, domaine dans lequel, toujours selon les mêmes journalistes, les joueurs français sont notablement inférieurs à leurs futurs rivaux ?

Espérant que vous voudrez bien, un de ces jours, éclairer ma lanterne. »

M. GAZERIAN,
Dieppe.

Nous n'avons jamais préconisé un football de force et de contact. Nou savons souvent déploré que les footballeurs français manquent d'engagement et de qualités athlétiques. Ce n'est pas la même chose. Quant aux irrégularités et aux brutalités (qui existent partout, quels que soient les systèmes de jeu), nous les dénonçons et les dénoncerons sans relâche.

Inadmissible

« C'est inadmissible, le parti pris des journalistes de la Télévision au sujet du match de la finale de la Coupe.

Tout pour les Nantais, rien pour Strasbourg. Nantes est une bonne équipe sur le plan national, d'accord, mais enfin, de là à en faire une super-équipe ! Strasbourg lui a été supérieur dans tous les domaines. Sur ce match cette équipe a joué le marquage individuel, le vrai, celui que nous ne voyons malheureusement pas pratiquer par les joueurs, qui cherchent surtout à ne pas trop se malmener. Et devant ça, Nantes n'a pu rien faire. Il est vrai qu'en championnat d'Italie, par exemple, Nantes serait plus près de Varèse que de l'Inter ! »

Emile VINCENT,
Nice.

Ne peut-on pas comprendre le football strasbourgeois tout en reconnaissant les mérites et les qualités de Nantes ?

Leurs preuves

« N'habitant pas Nantes ni les environs, je trouve cette équipe remarquable. Mais comment pourrait-elle remplacer l'actuelle équipe de France, qui s'est battue pour participer à cette Coupe ? Nos « coqs » ne sont pas des débutants. Ils ont fait leur preuve quoi que l'on en dise (France-U.R.S.S.). »

Une question

« J'ai été enthousiasmé par le comportement des joueurs français face à l'équipe soviétique. Depuis longtemps, j'espérais que l'équipe de France se réhabiliterait de cette sombre soirée du 20 avril (0-3 devant la Belgique). J'avais été piqué au vif par les commentaires de la presse belge à laquelle je me permets de poser une petite question : qu'aurait fait leur équipe, dominée par les Russes, au Heysel, au Stade Lénine ?

A ceux qui se sont apitoyés hypocritement sur notre déroute du Parc, contentons-nous de rappeler : 1° que la France n'a jamais encaissé trois buts à Sofia ; 2° que la France a conquis sa sélection pour la Coupe du Monde face à la Yougoslavie de manière brillante ; 3° que la France a participé cinq fois à la phase finale de la Coupe du Monde d'une manière honorable, si l'on excepte 1954.

N'en déplaise à M. Van Himst, très grand joueur au demeurant, je pense que l'équipe de France peut jouer un rôle très valable en Angleterre et même parvenir aux 1/2 finales et qu'elle est en ce sens plus apte à représenter le football continental que la Belgique. »

Christian PRAT,
Bourg-la-Reine.

On peut en discuter. De toute manière, nous pourrons difficilement parader devant les Belges tant que nous serons battus par eux à chaque rencontre.

Hommage

« Après l'avoir tant critiqué, je crois qu'il faut rendre hommage à la conscience et à la ténacité de M. Guérin. Il a su établir un programme de préparation à la Coupe du Monde très judicieux. Il a compris que les joueurs de l'équipe de France avaient besoin de repos après un championnat épuisant et ainsi, les accus rechargés, ils pourraient être en pleine forme avant de partir pour Peebles. Nous aurons des joueurs qui ne seront pas saturés de football en Angleterre, mais qui seront au contraire très friands de ce beau sport.

Et à nous, supporters de l'équipe de France, il a su nous redonner une pleine confiance en ses qualités de meneur d'hommes, en nous offrant le beau match nul de Moscou. C'est pourquoi nous pouvons lui souhaiter autant de réussite que Paul Nicolas en a eu en 1958. Et encore une fois, bonne Coupe du Monde, M. Guérin ! »

A. LOCUSSOL,
Rueil.

NON !

« Je me permets de vous écrire, au soir de notre incroyable, mais largement mérité match nul à Moscou. Il est hors de doute que l'équipe de France a réalisé un de ses plus grands matches de ces dernières années. Et, pourtant, ce demi-succès aurait bien pu nous échapper par la faute d'un joueur, en l'occurrence Herbin. Il est inadmissible qu'un joueur de sa classe puisse faire des passes en retrait au milieu de plusieurs joueurs (partenaires et adversaires). Heureusement, Eon était là et fit une parade exceptionnelle. Puis ce fut le second but soviétique, dû à une nouvelle passe en retrait d'Herbin. Je ne discute pas sa bonne volonté, mais je crois qu'actuellement il est en baisse de régime. »

Henri QUETTELART,
Marseille.

C'est vrai, et cependant Herbin joua une première mi-temps exceptionnelle, elle aussi. Il faut tenir compte de tous les aspects du problème avant d'éliminer un joueur tel qu'Herbin.

M. G.,
Moulins.

Née à Moscou

« Enfin, une attaque qui marque trois buts à la défense russe ! Blanchet, Gondet, Herbin, Hausser, une entente magnifique, de la technique et de l'engagement. Blanchet est le meilleur ailier droit français. Il a dribblé deux adversaires avant de tirer d'un magnifique tir croisé. Et quelle vivacité ! Herbin s'est réhabilité. Il a trouvé sa véritable place, celle qu'il aime. Gondet et Hausser ont les qualités qu'on leur connait.

M. Guérin, ne changez pas une attaque qui marque. La véritable et future grande équipe de France est née à Moscou. Personnellement, je pense que l'U.R.S.S. sera au moins demi-finaliste de la Coupe du Monde. »

M. FEZART,
Paris.

Atterrés par la violence

« Angoumoisins alléchés par l'affiche Vasco de Gama - Girondins, nous nous sommes rendus, des camarades et moi, à Bordeaux pour voir ce match.

Nous avons assisté en première mi-temps et en début de seconde à un football plein, souriant et très agréable. Un football de classe internationale. Il faut bien le dire : les Bordelais ne déparaient absolument pas par rapport aux Brésiliens. Sous l'impulsion d'un excellent Guillas, ils dominaient ce très bon match.

Au cours de la 2e mi-temps, sans doute vexés de se voir menés à la marque et de ne pouvoir effectuer une « démonstration », les visiteurs se mirent à se montrer très mauvais perdants, usant de tous les artifices et de brutalités inconciliables avec la notion de sport. Par exemple : Guillas, tombé à terre sur glissade, se vit gratifié d'un violent coup de pied au visage.

Inutile de vous dire que nous étions attérés par tant de violence survenant après un si joli spectacle.

Mais nous avons été obligés de reconnaitre qu'il existe à l'étranger des équipes bien pires que les Girondins tant décriés chez nous.

Nous craignons le pire pour notre équipe de France qui va avoir en Angleterre à affronter des adversaires d'un tel acabit, tellement préoccupés par le résultat qu'importent peu les moyens pour l'obtenir.

Car ce n'est pas un arbitre, si bon soit-il, qui pourra empêcher ce déferlement de méchancetés.

Il serait grand temps d'essayer de modifier l'état d'esprit qui préside aux rencontres de football. Sinon, il est certain que ce sport court à la catastrophe ! »

J. DUMONT,
Angoulême.

Guttmann a perdu la tête

« C'est avec étonnement que j'ai lu l'article de M. Couto e Santos, sur l'affaire Guttmann au Benfica, son « Dossier noir d'une grande équipe ». Parmi les choses vraies, il y a dans le dossier des choses regrettables qui dénaturent les événements.

Avant tout, il ne faut pas oublier que quelques étoiles de Benfica sont naturellement blasées par le temps, du point de vue physique et psychologique. L'équipe avait besoin d'un entraîneur pour travailler d'une manière intense, genre Riera ou Schwartz. Or, Guttmann a près de 72 ans. Il n'a jamais fait de stage avec les joueurs. Il restait à l'hôtel Tivoli, tranquillement avec Madame, ou allait au Casino, à l'Estoril. Croyez-vous qu'une équipe deux fois championne d'Europe peut se laisser conduire comme ça, à la « rigolade » !

D'ailleurs, Guttmann était pour beaucoup l'homme qui n'avait jamais perdu une Coupe d'Europe. Il avait toujours proclamé qu'avec lui, Benfica ne perdrait pas un championnat, pas une coupe, pas une finale. Hélas ! tout est perdu. En s'apercevant d'une réalité si dure, Guttmann a perdu la tête, il a dit le contraire de ce qu'il disait hier. Les joueurs avaient des difficultés à croire en lui. Du point de vue de la préparation physique, les joueurs de Benfica, cette saison, n'étaient pas en condition.

M. Couto e Santos admet que « sans travail, sans discipline, sans le sens des responsabilités, rien n'est possible », mais sans se souvenir que c'est la tâche de l'entraîneur de surveiller tout ça. Comment réussir si l'entraîneur n'a pas vu ses joueurs ni la veille du match de Manchester, ni le matin même ? »

Carlos CARVALHO,
Lisbonne.

Nous pensons également que les grands coupables sont les dirigeants de Benfica qui ont remercié des hommes de la valeur de Riera et de Schwartz pour reprendre un entraîneur de 72 ans, qui a fait son temps.

LA FINALE DE LA COUPE VUE DU CANADA

L'ALLÉGRESSE ET L'ACCABLEMENT

« J'ai eu l'heureuse surprise, en ce dimanche après-midi 5 juin, d'assister à la retransmission en différé de la Finale de la Coupe de France sur le canal 7 de la « Radio Canada C.B.C. ».

Quelle joie de redécouvrir à des milliers de kilomètres de distance la voix de Mario Beunat, les tenues canari des Nantais, celles plus claires des Strasbourgeois et cette ambiance des finales de Coupes. Je n'ai malheureusement capté l'image qu'après le but victorieux de Sbaiz et je vous livre ces quelques réflexions d'après match :

1° C'était manifeste, Nantes manquait de « jus ». Un exemple flagrant : Jacky Simon a manqué deux reprises de volée dans les six mètres qui devaient faire mouche, ses passes étaient imprécises, ses interventions annihilées par son opposant direct ; en l'ait, il n'eut aucun rôle positif au milieu du terrain et Gondet, une fois de plus, se retrouva seul pour conclure. De plus, certains joueurs voulurent trop en faire et essayèrent d'obtenir le résultat par leurs seules qualités individuelles, — notamment Touré qui, après avoir percé la défense alsacienne et être parvenu près de la ligne de but, préféra dribbler un dernier défenseur plutôt que d'effectuer un centre en retrait vers deux équipiers démarqués ; 2° Strasbourg, par contre, en « voulait » et préféra sacrifier la manière au résultat. Les interventions irrégulières et continuelles de Kaelbel, Sbaïz et Steiber en témoignent. Pourtant, l'entraîneur Paul Frantz possède des joueurs de classe qui pouvaient doubler le score en fin de 2e mi-temps, lorsque Nantes se découvrait pour égaliser. Je pense à Gress, Hausser et Szépaniak. Il était visible que, dant une rencontre de ce genre, ce dernier ne sut jamais quelle position adopter. Les dégagements arrivant de l'arrière étant inutilisables et son jeu s'en ressentit, témoin cette occasion manquée et immanquable (comme celle de Sékularak lors du dernier France-Yougoslavie).

Je terminerai en m'attardant sur le côté humain de cette finale de Coupe. Au coup de sifflet final, la caméra s'attacha à nous faire vivre l'allégresse des Strasbourgeois, le triomphe de Paul Frantz, Hauss et Stieber, la joie de nombreux supporters ; elle s'arrêta également sur la sortie des joueurs nantais, accablés et vaincus. Comment en pas avoir remarqué les deux regards que Robert Budzinski jeta derrière lui pour savoir « ce qui se passait là-bas » ? Images humaines qui se passent de commentaires et que seuls des sportifs peuvent comprendre. »

Laurent GEORGES
155, Wellington Nord
Sherbrooke - Canada.

MICROTRACTEUR
MOTOSTANDARD

FOOTBALL, RUGBY, GOLF :
ENTRETIEN DU TERRAIN (TONTE DU GAZON ET FAUCHE DE L'HERBE)
VÉLODROMES, TENNIS PISTES :
BALAYAGE AVEC BALAYEUSE ASPIRANTE
ET TOUS VOS PROBLÈMES DE TRANSPORT ET MANUTENTION
• LE PLUS IMPORTANT CONSTRUCTEUR FRANÇAIS
• LA PLUS FORTE PRODUCTION EUROPÉENNE
DOCUMENTATION SUR DEMANDE
MOTOSTANDARD Guttrod
246 AV RAMBUTEAU / MACON (S et L)
PX 720 B

TRANCHE SPÉCIALE DU
GRAND PRIX DE PARIS
TROIS GROS LOTS
½ MILLION
1 MILLION
2 MILLIONS
DE F

405 LOTS DE 10.000 F ET PLUS
TIRAGE SAMEDI 25 JUIN
LOTERIE NATIONALE
K 59

A l'occasion de l'inauguration des installations sportives du Stade municipal de Chatou
L'A.S. CHATOU RECEVRA
LE DIMANCHE 19 JUIN 1966
A 15 h 30
L'ÉQUIPE PREMIERE PROFESSIONNELLE DU STADE RENNAIS.

GANTS TETINES
OLLA
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ
Le N° de France Football daté : Mardi 7 juin a été tiré à :
161.516 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

LE JOURNAL DE LA COUPE DU MONDE

11-31 Juillet en Angleterre

4 ÉQUIPES DE 4 GROUPES DIFFÉRENTS JUGÉES PAR UN CRITIQUE SUISSE

GONDET EN TÊTE

LES TRICOLORES SONT CAPABLES DE TOUT

UN genou dans le plâtre, une bière, deux bons copains et trois heures consécutives de football international, voilà le menu qui nous a été offert l'autre dimanche, à nous autres Suisses romands.

L'événement est rare : en dépit de la grève, l'O.R.T.F. n'avait pas eu le cœur de priver les téléspectateurs du match U.R.S.S.-France ; en raison de la participation de l'équipe suisse au tour final, la télévision suisse diffusait Hongrie-Suisse, à Budapest. Il se trouva que le match de Moscou commençait à 16 h 30, celui de Budapest à 18 h.

par **RAYMOND PITTET** de « la Tribune de Lausanne »

Nous pûmes donc voir tranquillement quatre des formations nationales qui s'en iront en Angleterre dans un mois. Et qui mieux est, quatre équipes de quatre groupes différents : la Hongrie joue à Manchester-Liverpool dans le groupe du Brésil, Portugal, Bulgarie ; la Suisse joue à Sheffield-Birmingham dans le groupe de l'Argentine, Allemagne, Espagne ; la France à Londres, en compagnie de l'Uruguay, de l'Angleterre et du Mexique (prochain adversaire de la Suisse à Lausanne, le 18 juin) ; l'U.R.S.S., quant à elle, on le sait, sera à Sunderland Middelsborough « décentrée » comme à Arica au Chili pendant la phase préliminaire, avec l'Italie, la Corée et Chili.

Nous avons donc... en trois heures, un « quart de vision » du tour final, et pouvons, avec toutes les réserves qu'implique le spectacle télévisé, imaginer le rôle que pourraient jouer ces quatre équipes dans le tour final.

SUISSE DECEVANTE

La Suisse, naturellement, nous intéressait au premier titre. Elle déçut. On crut discerner dans sa prestation, une fatigue énorme, et la visible intention de Foni, le directeur technique, de ne pas dépasser le stade de l'inspection. L'équipe suisse n'eut pas un mot à dire dans le débat. Elle avait confié la garde des buts au jeune Luganais Prosperi, bourré de talent, mais nerveux comme peut l'être un Tessinois qui commence sa carrière internationale à l'étranger, dans l'un des stades les plus redoutés du monde. Pour que la nervosité compréhensible de Prosperi ne devienne pas synonyme de désastre (la dernière sortie suisse à Budapest s'était soldée par un 8 à 0 sans histoire !) Foni devait « protéger », à son sens, le jeune gardien. Mais il se trouve pourtant que Prosperi, qui intervient à Lugano, dans un jeu nettement inspiré par le Milan tout proche (nous voulons dire : l'Inter de Milan) est un gardien qui aime les situations claires, celles où peuvent s'exprimer sa détente, son réflexe, sa vitesse et sa fougue.

Or, le verrou adopté par Foni n'aidait en rien la perception du jeu du gardien suisse. Il commença par deux fausses sorties qui rappelaient curieusement... Elsener, assis sur la touche. Prosperi, qui n'a sa chance qu'en raison de l'incertitude d'Elsener... dans les sorties, ne dut pas être calmé par ces deux impairs successifs. Il se reprit vaillamment ; la vérité oblige à dire que certaine indolence des Hongrois lui évita de laisser à tout jamais au Nepstadion son billet pour l'Angleterre. Le verdict eût été injuste.

C'est pourtant autour de cet essai, et de la position de Schneiter qu'il déterminait, que s'ordonna tout le dispositif suisse. Bäni, le blond Zurichois, resta prudent, Schneiter prudentissime, et Dürr dut couvrir un terrain énorme. Foni craignit que le demi lausannois, qui a ouvert récemment un bar, ne tienne pas « la distance » et le retira au repos. Mais l'irrémédiable, on va le voir, s'était déjà accompli.

En l'absence de Hosp, l'avant suisse le plus en forme actuellement, de Pottier que l'on envisage de rappeler s'il manifeste des intentions réelles de « servir » (mais il a, du Chili, des souvenirs amers), d'Odermatt et Schindelholz, de Tacchella, blessé, l'équipe suisse, de par les intentions de Foni, abandonna quelque peu des avants dont deux (Hertig et Allemann) sont très discutés. On pouvait croire que Foni allait les épauler après le repos. Il n'en fit rien. Il conserva Hertig, qui ne croit pas en lui quand s'offre l'occasion ; il enleva Allemann qui est monstrueusement égoïste. Mais le retrait de Dürr imposa dès ce moment une tâche impossible au meilleur technicien suisse de l'heure, le Zurichois Kuhn, soutenu par son coéquipier Leimgruber, un « homme tranquille » dont la titularisation est certaine.

Ce fut Kuhn, qui, sur une contre-attaque heureuse, s'en alla battre le gardien hongrois, ramenant le résultat à des proportions qui n'entameront pas trop le moral des Suisses. Foni avait vu ce qu'il voulait, du moins on l'espère ; les joueurs étaient ramenés à la modestie ; les Hongrois satisfaits, avaient gagné, et évité, de justesse ; les sifflets des 30.000 spectateurs que cette rencontre mineure avait « attirés », comme on a coutume de dire.

LES HONGROIS SANS FOI

Car les Hongrois ne furent guère brillants non plus. Ils alignaient pourtant leur équipe probable. On vit Albert, blessé au nez à l'entraînement et qui présentait un étrange pansement blanc évoquant irrésistiblement à l'écran, le fameux Nez-de-Cuir. On vit Bene à l'aile droite et le Dr Feniveszy à l'aile gauche. On revit Sipos naturellement, et Matrai, l'excellent Farkas, le gardien Sentmihalyi : la meilleure équipe, à peu de chose près, que la Hongrie puisse aligner.

Or les Hongrois, c'est visible, sont en train de se battre, sous le regard de supporters sceptiques, contre les grandes ombres de 1954.

Ils n'ont plus Boszik ; ils n'ont plus Grocics, ni Puskas, ni Tête d'Or-Kocsis, ni le régisseur Hidegkuti, ni Csibor. Ils ont le fin, l'élégant Albert, qui ménagea son nez et ses tibias. Ils ont surtout Bene, actuellement. Une minute avant la mi-temps, ces Hongrois n'avaient pas trouvé la faille et les Suisses se réjouirent trop vite de rentrer aux vestiaires sans le 2 ou 3 à 0 attendu. Ce fut alors l'éclair de la première période. Un échange fulgurant en « une-deux » permit au « journaliste » Albert de donner à Farkas une balle merveilleuse de précision, dans l'axe de course. Farkas « fusilla » Prosperi.

Les Suisses n'avaient pas eu le temps de se raconter l'épisode pour en tirer une tardive leçon que Bene s'enfuit. L'arbitre avait l'œil sur son chronomètre. Stierli et Schneider se précipitèrent. A sept mètres du but, feintant trois fois la frappe de balle, Bene, en un ballet digne de Béjart, les envoya tous deux voir à gauche, puis à droite, s'il y était... Puis il battit tranquillement Prosperi allongé dans les marguerites de Pest, et frappa du pied victorieusement, ainsi que le font les Hongrois quand ils ont réussi un « truc ». Foudroyés, les Suisses allèrent prendre leur semonce et revinrent évidemment battus définitivement sur le terrain. Un troisième but de Bene, exploit solitaire encore, n'ajouta rien à l'impression d'effilochage que laissaient les Hongrois lymphatiques, et Kuhn, dans un bel effort, et maîtrisant une passe difficile, mit du baume dans le cœur des sept à huit cents supporters suisses accourus par la route ou la voie des airs.

A l'équipe suisse, se dit-on, il manque beaucoup, mais on ne peut guère la juger tant il nous sembla que Foni faisait des gammes. Aux Hongrois, il manque plus qu'un système de jeu, un style que l'on reconnaissait d'emblée autrefois quand les Hongrois pénétraient sur un terrain. Mais ce style, n'étaient-ce pas précisément Csibor, Kocsis, Boszik, Puskas, que la Hongrie n'a plus ?

Mais peut-être notre impression est-elle faussée parce qu'avant ce « match d'entraînement », nous avions vu U.R.S.S.-France ?

FRANCE ETONNANTE

Autant la Suisse nous déçut, autant la France nous étonna. Mais on eut l'impression que les circonstances lui furent « d'abord » favorables.

Après un quart d'heure de jeu, on en était aux commentaires désabusés, rangeant l'équipe de France sur le même rayon que l'équipe suisse. La Suisse ne venait-elle pas de faire match nul aussi avec les Russes (2-2) à Bâle ?

Puis, il y eut Gondet. La France parut trouver d'un coup un régisseur. Gondet crevait l'écran, par son allure, sa souplesse, sa « vista ». Il n'était plus roi des buteurs, il devenait quelqu'un. La passe à Blanchet, le tir fulgurant du deuxième but (mais Banikov fit-il tout ce qu'il devait ?) et la France croyait soudain en elle.

Au fond, les Français, qui cherchent leur Kopa, leur duo Penverne-Marcel, leur Fontaine, pouvaient tout à coup les trouver...

La violente reprise en main des Soviétiques leur valut des récompenses tout aussi chanceuses : car enfin, on n'ose mettre au rang des « buts » dignes de ce nom sur le plan international, l'incroyable série de maladresses et de réussites qui présidèrent au premier point russe.

Les Français étaient loin de la perfection, en défense surtout, les automatismes variant d'un homme à l'autre et étant très apparents à la télévision. Mais comme on s'était dit pour les Suisses, que Kuhn tout seul n'est pas « Kuhn-avec-Dürr », on se prit à penser que Gondet serait différent avec le Müller qui, récemment, nous a-t-on conté, mit dans sa poche avec Barcelone et dans un 5-0 sans bavures, la ligne médiane de Chelsea.

RUSSES : PLUS GRAVE !

Les Russes, eux, sont comme les Hongrois, mais leur cas paraît plus grave encore. Leur coach semble planté au milieu des manuels tactiques, et chercher désespérément l'explication par les spécialistes de la défense de zone, du verrou, du marquage individuel. Sans doute estimera-t-il qu'en vigueur athlétique et décision, ses quatre défenseurs n'auront besoin de personne, dans un mois en Angleterre, pour neutraliser les quatre avants que proposeront toutes les équipes ou presque. Mais Salnikov non plus n'a pas été remplacé ; mais Strelzov non plus, pas plus que Netto ne sont là. Morozov et Baroti peuvent chercher dans les livres : les systèmes ne leur apporteront pas les joueurs d'exception qu'ont chassés l'âge, l'indiscipline ou l'exil.

C'est pourquoi, s'il fallait résumer l'impression totale : des quatre équipes que nous avons vues en action, la France nous parut finalement la plus capable de créer une surprise en Angleterre. Mais nous disons bien : une surprise.

Car les Russes seront difficilement battus, les Suisses et les Hongrois gagneront avec peine, mais la France est capable du meilleur et du pire. Sa capacité de « sublimation » nous a semblé supérieure à celle des trois autres équipes : Dans un championnat du monde (Chili en 1962, Suisse en 1954, Suède en 1958 et France déjà !) c'est un élément qui compte !

Foni : encore des problèmes.

Albert : ah, cette Hongrie bétonnante...

Tchislenko : un soviétique en forme.

SPÉCIAL FF

Just FONTAINE :

"La valeur athlétique dominera dans cette Coupe du Monde où la France doit être quart-finaliste"

(Robert VERGNE)

LA première chose qui surprend, lorsqu'on n'a pas revu Just Fontaine depuis plusieurs mois, c'est qu'il est (presque) revenu à son poids de forme.

— « N'exagérons rien », dit-il en souriant. « J'ai encore quelques kilos de trop, mais, grâce aux amateurs de Toulouse, j'ai à peu près retrouvé mon équilibre psychologique. C'est aussi une question d'horaire. En effet, ces jeunes gens ne peuvent s'entraîner, généralement, qu'entre midi et deux heures, et cela me permet de « sauter » assez fréquemment le repas de midi. »

Just a conservé un sens aigu de l'humour, c'est dans sa nature, mais lorsqu'il s'agit de l'équipe de France, on devine en lui un sentiment de solennité mêlé à ce qui représente la période la plus importante de sa vie. Entre l'équipe de France et Just, il y a eu véritablement le « coup de foudre », et ce grand amour demeure à travers le temps, si l'on peut dire, comme au premier jour. On comprend mieux que rien ne pouvait l'intéresser davantage que de vivre la Coupe du Monde avec les envoyés spéciaux de « France Football ».

Et pourtant, cela lui pose quelques problèmes sur un plan professionnel. En effet, ce n'est pas sans quelques difficultés qu'il abandonnera son magasin d'articles de sports, situé place Wilson, à Toulouse, pendant quelque trois semaines, celles où les affaires sont peut-être les plus actives de toute l'année. Mais le commerçant s'est effacé devant le sportif, le « mordu ». Pendant trois semaines, il abandonnera la caisse enregistreuse pour le stylo à bille. Personne ne s'en plaindra, y compris ses clients, qui trouveront en Mme Fontaine un interlocuteur valable.

Dès maintenant, on sent Just à l'heure de la Coupe du Monde, avec « France Football ». Il imagine déjà les moments d'intense émotion sportive que nous allons vivre ; mais il ne faudrait pas en déduire pour autant qu'il arrivera à Londres avec l'état d'esprit du monsieur qui se croit obligé de trouver tout parfait simplement « parce qu'il y était ». Bien au contraire.

— « J'ai l'impression que cette Coupe du Monde ne va pas être très belle, du moins sur le plan de l'esthétique, par rapport à l'idée profonde que j'ai du football. L'évolution est ce qu'elle est. Je ne le nie pas, mais je ne m'en réjouis guère. Je ne voudrais pas avoir l'air de parler comme un vieux, je ne crois pas en avoir l'âge, mais tout de même, à mon époque, il me semble que le spectacle était meilleur, si les joueurs ne l'étaient pas. Sans doute faut-il chercher dans l'importance de plus en plus grande des compétitions les raisons de cette évolution.

« Tenez, par exemple, il y a quelques jours, je me trouvais en Suisse, à Bâle, afin de préparer un jeu télévisé européen avec le champion cycliste suisse Kubler et l'ancienne grande vedette du football allemand, Schaeffer. J'en ai profité pour assister au match Bâle-Naples. Eh bien ! des joueurs comme Altafini et Sivori, je ne croit pas qu'il y en ait tellement, à l'heure actuelle, dans la jeune génération. »

— « Dans quel sens estimez-vous que cette évolution s'est effectuée ?

— « Je crois qu'il y a une plus grande rudesse dans le jeu, une détermination de plus en plus absolue et très souvent excessive. On en revient à un marquage individuel strict, voire impitoyable, qui posera des problèmes aux joueurs comme... aux spectateurs. »

On sait que Just possède, en matière de football, des conceptions très collectives, disons du type nantais, conceptions qu'il aura ainsi l'occasion de confronter, pendant l'épreuve mondiale, presque quotidiennement. Mais, s'il est une équipe que Fontaine suivra avec intérêt, et même passion, c'est évidemment l'équipe de France. Vous me direz qu'il vient essentiellement pour cela ; qu'il vit dans cette ambiance depuis le jour où, à Stockholm, il sentit avec ses camarades de l'équipe de France s'ouvrir les portes de la Finale de la Coupe du Monde, après l'égalisation réussie par les Tricolores contre le Brésil, juste avant la blessure survenue à Jonquet.

A ce sujet, une précision n'est pas inutile : certes, il aime jusqu'à la passion son sport et ses couleurs ; il défend ses conceptions avec une tranquille résolution, mais il est tout le contraire du chauvin, c'est-à-dire celui qui ne voit que ses couleurs et ceux qui les défendent, ignorant l'adversaire. C'est pourquoi son opinion sur l'équipe de France actuelle, en forme de pronostic global, prend un intérêt d'autant plus grand.

— « Je suis resté en contact étroit avec mes jeunes camarades qui constituent l'équipe de France actuelle, soit par l'intermédiaire de notre Syndicat de Joueurs Professionnels, soit par les matches que je vois en spectateur ou en téléspectateur. Je crois pouvoir me faire une opinion assez proche de la réalité. Eh bien ! elle est extrêmement favorable sur beaucoup de plans. En effet, j'estime qu'il y a de très bons joueurs en France, et que les vingt-deux qui se retrouveront en Angleterre n'ont absolument rien à envier à leurs adversaires. Je le répète, je ne dis pas cela « pour faire bien », mais tout simplement parce que je le pense profondément. Un homme comme Gondet, par exemple, qui est mon successeur tout indiqué, doit pouvoir faire aussi bien que moi. Certes, nous ne nous ressemblons pas tellement, contrairement à ce que l'on a voulu faire croire. D'ailleurs, personne ne ressemble... à personne. Mais ce que nous avons de commun, c'est le sens du but, et je crois que Gondet réussira de véritables exploits en Angleterre.

« Si je prends son cas, c'est qu'il occupe le même poste que moi, place que je crois assez bien connaître. Mais c'est plutôt à titre de symbole que j'en parle, car ses qualités d'énergie, son sens du but me plaisent énormément. Il devrait pouvoir emmener cette équipe de France, avec l'aide de ses camarades possédant une personnalité forte comme Herbin et Budzinski, notamment. Hélas ! J'ai appris la blessure survenue à Eon, qui, lui aussi, fait partie de ce lot de joueurs à forte personnalité.

« Et c'est sans doute ce qu'il y a de plus comparable, entre notre équipe de 1958 et celle d'aujourd'hui, que ce nombre de joueurs de qualité et possédant la personnalité suffisante pour s'imposer dans des conditions difficiles, qui seront celles de la Coupe du Monde.

« C'est pourquoi, en toute sincérité, j'ai une absolue confiance dans le comportement de mes jeunes camarades. Je pense qu'ils se qualifieront pour les quarts de finale, à partir de quoi tout est possible, car les huit participants aux quarts de finale partiront à chances à peu près égales, et c'est sans doute l'équipe qui possédera la meilleure ambiance générale qui obtiendra les résultats les plus flatteurs. »

Just Fontaine nous parla encore de beaucoup de choses, au cours de cette soirée passée en compagnie de Kader Firoud, au soir de cet ultime match de championnat de la saison. Bien des souvenirs furent évoqués, mais chacun soit que les sportifs vivent toujours dans l'avenir.

Et rendez-vous fut pris dans quelques jours, à Londres.

OU EN SONT LES ADVERSAIRES DE LA FRANCE ?

(Maurice SIMON)

ANGLETERRE
(20 JUILLET A WEMBLEY)

LES TRICOLORES TRACASSENT ALF RAMSEY

LONDRES. — Depuis que l'équipe de France a fait match nul à Moscou, les Anglais l'ont redécouverte.

C'est surtout la position dans laquelle le onze de France s'est un moment trouvé (en menant devant les Russes) qui a « travaillé » les Anglais. Ceux-ci parlent, maintenant, de « l'équipe de France très améliorée » ; « la formation qu'il ne faut pas mésestimer. »

Brian Glanville consacre quatre paragraphes d'un article publié par le « Sunday Times », à Hector De Bourgoing et Nestor Combin. Il les appelle les « deux Argentins ».

« Les règles de qualification de la Coupe du Monde », écrit Brian Glanville, « pourraient fort bien être l'objet de quelques rénovations. »

Pour le « Sunday Citizen », la France sera probablement « le plus dur adversaire » dans les huitièmes de finale de la Coupe du Monde.

« Le manager de l'équipe d'Angleterre, Alf Ramsey est particulièrement anxieux de gagner contre la France car la première fois qu'il avait la responsabilité de l'équipe d'Angleterre, en 1963, celle-ci fut mise K.O. en Coupe d'Europe des Nations, par une puissante formation française à Paris.

« Quoique la Coupe Jules-Rimet porte le nom d'un ancien président de la Fédération française, continue le « Sunday Citizen », l'équipe nationale n'a jamais progressé plus loin que la demi-finale. Les Français atteignirent les quatre dernières places en 1958. »

L'hebdomadaire londonien omet de rappeler que l'Angleterre n'a jamais été plus loin que les quarts de finale...

Les Anglais sont entrés, en attendant, dans la première période de la préparation intensive en vue de la Coupe du Monde. Vingt-sept joueurs sont réunis à Lilleshall, un domaine idyllique situé à côté d'un village de carte postale du côté de Manchester.

Ce qui est mieux encore, c'est que le gazon de l'impeccable pelouse de Lilleshall est d'un vert rafraîchissant, pour des pratiquants du ballon rond, accoutumés au terrain pelé de fin de saison.

Les joueurs anglais ressemblent à des cabris lâchés sur des prés verts. Il y a aussi le fait que l'endroit possède tout ce qu'un professeur d'éducation physique pourrait trouver comme facilités.

L'atmosphère est excellente et, certainement, toute différente de celle si tendue que les joueurs anglais connurent il y a quatre ans, dans leur camp de montagne au Chili.

Autant, il y a quatre ans, la préparation fut une corvée, autant cette fois, elle est devenue un plaisir.

La décision de M. Ramsey d'inviter vingt-sept joueurs au lieu des vingt-deux prévus, est considérée comme une manœuvre stratégique. Le but a été de forcer les joueurs convoqués à continuer à se considérer comme étant des possibles et non des probables.

L'esprit de compétition est ainsi, entretenu. L'effet sur les joueurs est qu'aucun d'entre eux n'est tellement rassuré de son sort ; même Boby Moore, capitaine de l'équipe, se montre plutôt pensif.

Ce ne sera que le 2 juillet que les vingt-deux joueurs définitivement choisis seront officiellement inscrits à la F.I.F.A.

L'impression est que l'invitation des vingt-sept joueurs à participer aux préparatifs, a été faite pour pouvoir disposer des réserves jusqu'au dernier moment, des réserves entraînées dans les mêmes conditions, et sur les mêmes terrains que ceux qui sont déjà probablement choisis.

Enfin, Alf Ramsey n'a pas caché que son but était « de savoir ce que NOUS faisons », et de laisser l'opposition se tracasser à notre propos.

UN NOUVEAU TROPHEE

Fleet Street, artère de Londres autour de laquelle gravite toute la presse nationale anglaise, commence à se préoccuper de tirer le meilleur parti possible de la publicité qui sera faite autour de la Coupe du Monde. « The People », un des hebdomadaires populaires nationaux (vente 5 millions et demi d'exemplaires), annonce qu'il offre un « grand nouveau trophée ».

« Au nom des millions de ses lecteurs, « The People », va présenter une Coupe en or massif au meilleur joueur de la compétition. »

Pour un beau trophée, ce sera un beau trophée ! Dessiné par Garrads, les orfèvres de Sa Majesté, cette Coupe mesure 31 centimètres de haut.

Mais un nuage a dû passer devant les yeux de la direction de « The People », lorsqu'elle lut dans le « News of the World », que ce dernier hebdomadaire (vente six millions d'exemplaires), organisait une compétition pour le « meilleur joueur du monde » et que recevra le meilleur joueur du monde, jugé par les lecteurs du « News of the World » ? mille livres sterlings (soit 14.000 nouveaux francs).

Espérons que les onze millions de lecteurs londoniens se mettront d'accord sur le choix car cela pourrait

faire un beau chahut, s'il y avait deux meilleurs joueurs du monde.

LA COTE...

Pendant ce temps, les bookmakers continuent à donner le Brésil comme fermement favori à 7 contre 4, suivi de l'Angleterre à 9 contre 2 ; les chances de voir le Brésil et l'Angleterre en finale sont données à 8 contre 1 ; le Mexique à 200 contre 1, la Suisse à 150 contre 1 et la Corée du Nord à 100 contre 1 et constituent le groupe des outsiders.

Au rayon strictement national, on note que la Ligue du Football dominical du Comté de Sussex, est « supportée » par la Fédération du Comté du Sussex pour : soit voter pour n'importe quel nouveau candidat à la présidence de la fédération anglaise, soit de voter contre l'actuel président.

L'actuel président de la fédération anglaise est M. Joe Mears qui préside également aux destinées de Chelsea Football Club.

Que reproche cette toute petite ligue de football à M. Joe Mears : d'avoir demandé à partager la récompense promise pour retrouver la Coupe Jules-Rimet, lorsque celle-ci avait été volée.

Il paraît pourtant que si M. Joe Mears voulait révéler pourquoi, il demanda à partager cette récompense, l'affaire serait vite réduite à néant.

Il n'empêche qu'au moment même où le président de la fédération anglaise, responsable de l'organisation de la Coupe du Monde, est attaqué par une toute petite ligue, le président de la Ligue d'Angleterre se voit octroyer une « ordre de chevalier » par la reine.

Ce dernier, M. Joe Richards, est devenu Sir Joseph Richards, l'autre reste tout simplement M. Joe Mears.

Ainsi, le football anglais, qui possédait déjà Sir Stanley Rous et Sir Stanley Matthews est une troisième fois honoré.

LES MEXICAINS ARRIVENT

Les Mexicains ont pris lundi l'avion pour l'Europe où ils vont effectuer une tournée de préparation avant la Coupe du Monde. Leur premier match aura lieu dimanche, à Lausanne (coup d'envoi 18 h 30), contre l'équipe nationale suisse, match où « France-Football » sera évidemment représenté (par Jacques Ferran) pour superviser le premier adversaire de l'équipe de France en Coupe du Monde.

Les Mexicains qui rencontreront ensuite l'Irlnde à Belfast, le 22 juin, et l'Italie à Florence le 29, ont perdu leur dernier match d'entraînement — dimanche à Mexico — contre l'équipe de club anglaise Tottenham. Ce résultat, peu encourageant pour les Mexicains, n'a pourtant pas fait perdre son optimisme à Ignacio Trelles, l'entraîneur : « Nos trois mois de préparation vont bientôt porter leurs fruits », dit-il. Il faut l'espérer pour les Mexicains.

LA QUESTION DU JOUR AU BRÉSIL

GARRINCHA
le monstre du Chili 62
EST-IL DEVENU "MONSIEUR 60 %" ?

(Alain FONTAN)

RIO. — Il a toujours ses jambes torses, son regard timide, et sa voix lente. Mais possède-t-il encore son fameux dribble qui a déjà fait couler tant d'encre ?

C'est la question qu'on est en droit aujourd'hui de se poser.

Longtemps, le Brésil entier a été partagé à cause de lui. D'une part, il y avait ceux qui restaient ses fans inconditionnels et refusaient même d'envisager un possible déclin, et, d'autre part, les sceptiques, ceux qui savent le poids des ans, et croient qu'une blessure grave survenue après la trentaine ne permet plus à un joueur, si grand soit-il, de redevenir ce qu'il fut.

Et puis, il y eut enfin le mélancolique départ du Botafogo, club de ses débuts, où un nouveau Comité directeur refusa de comprendre les problèmes de son célèbre vétéran, créant un climat de « mésentente cordiale » fort débilitant pour cet homme simple qu'est Garrincha.

LE DRIBBLEUR DE REVE

Sa carrière et sa vie changèrent avec son transfert aux Corintians de Sao Paulo. Sa seconde femme (la chanteuse Elza Suarez) se vit offrir conjointement un rutilant contrat dans une chaîne de télévision privée (la T.V. Record), et lui qui avait réglé le sort de tant d'arrières put enfin régler ses arriérés. Il en acquit un moral tout neuf, un goût pour l'entraînement que l'on n'aurait jamais pu imaginer.

Toutefois, le groupe des sceptiques restait le plus nombreux. Le fantasque Mané n'avait-il pas été stoppé durant plus de 18 mois ? Pouvait-on retrouver le rythme du football moderne, quand on a un jeu basé sur le démarrage à froid, sur la feinte brutale ? Car vous n'ignorez pas que Garrincha a, au fond, par son style même, toujours paru contre les principes du jeu collectif. Il est par essence même, qu'on le veuille ou non, le prototype du joueur individuel. Chaque balle qui lui parvient est, en effet, bloquée entre ses pieds (c'est sans doute la raison pour laquelle ses co-équipiers ne lui adressent jamais une passe en profondeur). Toute attaque, avec lui, repart à zéro. Le ballon stoppé, il « appelle » l'arrière, le fixe quelques secondes à l'endroit choisi par lui. Ensuite, comme le chat le fait d'une souris, il feinte, il part, il virevolte... et passe. Immédiatement, un second arrière se présente, tout aussitôt passé, puis un troisième qui connaît le même sort, et quand la panique de la défense atteint son point culminant, Garrincha adresse un centre court à hauteur du penalty : 9 fois sur 10, c'est un but tout fait.

Combien d'avants centre n'ont-ils pas fait fortune grâce à ces centres courts de Garrincha ? Combien d'entre eux n'ont-ils pas été transférés à prix d'or dans de grands clubs... tout surpris ensuite de trouver ces buteurs inefficaces ? C'est qu'en jouant aux côtés de Garrincha, vous, moi, quiconque, nous serions révélés des buteurs exceptionnels, et pour cause !

Quel Garrincha (**à gauche**) verra-t-on en Coupe du Monde ?

LE POURCENTAGE

Hélas ! il a passé du café, depuis 1962. Blessé, contraint de jouer quand même par contrat dans des rencontres amicales, dont il était la vedette, Garrincha a fait éclater son genou. L'arthrose vint, l'opération tarda. Quand elle fut faite, les muscles s'étaient tendus, l'atrophie était là.

Une rééducation longue, douloureuse, commença. Les progrès paraissaient au début tellement insignifiant, que tout autre en eût été découragé. Mais, avec une foi admirable, Garrincha, le héros de tant de parties de grand soleil, lutta laborieusement dans l'ombre pour redevenir un joueur de football comme les autres. Peu à peu, les progrès apparurent, avec l'aide Brandao, l'entraîneur des Corinthians, et du Corps médical du club. Mais ils étaient irréguliers, en dents de scie, et propres aux critiques des incrédules. Un jour bon, un jour moyen, parfois même mauvais, bref, les doutes restaient. Ils restent toujours. Car disons-le tout net, Mané Garrincha n'a pas encore totalement convaincu. Se réserve-t-il, comme il le prétend ? Ou bien demeure-t-il incapable d'appuyer à fond une heure et demie durant sur sa jambe tordue, sur son genou aux cartilages rongés ?

Seuls les premiers matches en Angleterre nous en informeront.

Pour le moment, on peut seulement dire que sa pointe de vitesse, si meurtrière jadis, a nettement diminué et qu'il a beaucoup de mal « à faire le trou » derrière lui, après avoir dribblé. Les défenseurs ont à présent la possibilité de revenir. Est-ce à dire que Garrincha ne sera pas utile à son équipe le mois prochain durant la dure bataille du « Tri-Campeonato » ? Certainement pas, car il conserve toujours son style terriblement déconcertant, et ses feintes magnifiques qui laissent l'adversaire — surtout de style allemand, russe et anglais — absolument dans le brouillard.

Les pessimistes disent qu'il a retrouvé 60 % des qualités qui firent sa renommée, par contre, les optimistes n'admettent que 70 %. La vérité est sûrement, comme toujours, entre les deux. Nul doute que, pour qui a connu Garrincha au moment de sa blessure, le résultat obtenu est déjà merveilleux, le tout restant de savoir si ce sera suffisant pour permettre au Brésil de vaincre une troisième fois en Coupe Jules Rimet ?

LE PORTE-CLÉS WILLIE !

Franco contre 10 timbres à 0,30 F et une enveloppe timbrée à votre nom.
Ecrire : WILLIE
B. P. n° 15 67-Strasbourg-3

RÉVOLUTION DANS L'ÉCLAIRAGE DES TERRAINS DE SPORT !

D'excellents éclairages pour terrains d'entraînements et de compétitions de 60 à 1 000 Lux, un rendu de couleurs sensationnel, une dépense de courant minime, voilà votre problème enfin résolu grâce à nos nouveaux projecteurs P.S.H. 2 000 pour ballons à iodures métalliques.
Toutes études gratuites et envoi de documentation sur demande.

VULKANLUX 45, Bld d'Anvers - 67 STRASBOURG - Tél. 35.26.20

- Luis Villalonga, l'entraîneur de l'équipe nationale espagnole, deviendrait le responsable technique de l'Atletico Madrid, après la Coupe du Monde.
- Le président de la Fédération Chilienne Juan Goni vient d'être nommé vice-président de la F.I.F.A. D'autre part, M. Guillermo Canedo, président de la Fédération mexicaine, a été élu comme représentant du Nord-et-Centre-Amérique à la F.I.F.A.
- Prospitti, l'international argentin de River Plate, a provoqué un accident de la circulation dans River Plate pour avoir conduit trop vite. La police voulait l'arrêter. Après de violentes discussions, Prospitti a été remis en liberté.
- Bruno Mora, l'ailier gauche de l'équipe d'Italie qui avait été victime d'une double fracture de la jambe, vient de reprendre l'entraînement.
- Luis Alamos, l'entraîneur chilien, va faire jouer Toro (Modène) au cours de la tournée qu'effectuera le Chili en Europe. Pour voir s'il est capable de disputer la Coupe du Monde.
- Les Mexicains séjourneront à Macolin (Suisse) du 13 au 18 juin. Puis ils demeureront à Ouchy, au bord du lac, entre leurs matches contre la Suisse (Lausanne) et l'Irlande (20 juin).

SUEUR D'ABORD

Si la sueur et le « hard labour » peuvent faire gagner des trophées, alors l'Angleterre a une chance sérieuse de gagner la Coupe du Monde. C'est en ces termes que Desmond Hackett, le critique du « Daily Express », juge l'entraînement imposé aux internationaux anglais par Alf Ramsey. Sous un soleil de plomb, Charlton (notre photo) et ses camarades suent sang et eau avant la tournée qu'ils vont effectuer en Europe. Mais ils ont un moral d'acier : « Cet entraînement est un assassinat, mais je ne voudrais pas en manquer une minute », a dit Georges Cohen, le revenant de la sélection au poste d'arrière gauche. En attendant, les petits pubs du charmant village de Weston-under-Lizard sont interdits aux 27 sélectionnés anglais restants. « La Coupe du Monde n'est pas une partie de plaisir. Mais elle peut réserver de grandes joies quand on croit en elle », a conclu Ramsey.

(Photo Associated Press.)

CHARMANTE ATTACHÉE

Cette dame charmante et souriante sera l'attachée officielle (et appointée) de la délégation nord-coréenne en Angleterre pendant la Coupe du Monde. Elle s'appelle Mrs Moore, elle est mariée et mère de deux enfants de 5 et 3 ans, et elle habite Golders Green près de Londres. Pourquoi a-t-elle été choisie ? Parce qu'elle est Coréenne elle-même et porte le nom de jeune fille de Yunghee Kim. Un seul problème malgré sa nationalité anglaise : elle est originaire de Chonju en... Corée du Sud. Mais cette charmante attachée balaye toutes les objections : « Bien sûr, les Nord-Coréens ont été mes ennemis mais je suis sûre que ces joueurs deviendront mes amis. Car je suis là pour les aider et leur rendre le séjour agréable. » Le mari de l'ex-Yunghee Kim, Stanley Moore est lui aussi employé à l'organisation de la Coupe du Monde comme interprète. Il parle couramment le français, l'allemand et le russe et il est... supporter de Chelsea.

- Une commission spéciale s'est réunie la semaine dernière à Londres pour fixer le montant de la prime que l'on pourrait donner aux joueurs anglais s'ils gagnaient la Coupe du Monde. On parle de 1.000 livres par joueur en cas de victoire (près d'un million et demi d'anciens francs) et de 500 livres en cas de défaite en finale.
- Manuel Alfonso, le sélectionneur portugais, aurait déclenché des réactions diverses parmi les sélectionnés pour la Coupe du Monde, en leur déclarant : « Vous êtes trop détendus et déconcentrés à un mois seulement d'un pareil événement. » C'est peut-être, d'ailleurs, ce qu'il voulait provoquer.
- Gerson, le nouveau n° 8 des Brésiliens, successeur de Didi, a été stoppé douze jours afin d'évacuer deux calculs qu'il avait dans les reins.
- Le Gouverneur de l'Etat de Sao Paulo, Adhemar de Barros, qui avait octroyé trois mois de congé à son fonctionnaire Gilmar, vient de se voir retirer ses droits civiques pour dix ans. C'est Laudo Natel, vice-gouverneur et président du Sao Paulo F.C., qui le remplacera. Féola, administrateur du Sao Paulo F.C., a suivi l'affaire de très près.
- On confirme au Brésil que l'avant centre du Flamengo, Silva, aurait été vendu à l'Inter par l'intermédiaire de l'impresario Sanella.

PRIMES SPECIALES

Chaque joueur uruguayen recevra 2.700.000 AF si la « Céleste » remporte la Coupe du Monde. La prime prévue sera de 1.800.000 AF (pour une place de deuxième), de 530.000 AF (pour une place de troisième) et de 260.000 AF (pour une place de quatrième).

D'autre part les Uruguayens recevront 32.000 AF par but marqué en série préliminaire.

- Le Milan A.C. qui jouera à Santiago du Chili, le 25 juin, a demandé à la C.B.D. de lui prêter Amarildo, lequel est, pour l'instant, prêté à ladite C.B.D.... par le club italien.
- Vasco de Gama qui jouera le Tournoi de Paris cette année disputera huit jours plus tard un match amical à Marseille.
- Pelé a accepté d'enregistrer les chansons qu'il compose à condition que le montant de la vente des disques et des droits d'auteur soient adressés à des œuvres de charité.
- De tous les stades où se disputera la Coupe du Monde, le seul qui soit certain de faire des bénéfices, est celui de Wembley, mais ceux-ci se chiffreront par centaines de milliers de livres. Les autres espèrent seulement pouvoir couvrir les dépenses exigées par leur aménagement.

ANNIVERSAIRE

36 chandelles pour Bellini, qui vient de fêter, dans la retraite des Brésiliens, à Térézopolis, un anniversaire de plus. Un monstrueux gâteau avait été confectionné.

MANNE D'OR

Les organisateurs de la Coupe du Monde jubilent : quelle que soit l'issue du tournoi, la réussite financière est déjà assurée, et, selon les estimations les plus courantes, le modeste trophée Jules Rimet, estimé à trois mille livres, en rapportera plusieurs millions à la Grande-Bretagne (c'est-à-dire plusieurs milliards d'anciens francs).

Quelle que soit la triomphatrice des seize équipes nationales qui s'affronteront du 11 au 30 juillet, on peut d'ores et déjà citer au moins quatre gagnants certains :

1° La Football Association Britannique ;

2° L'« Associated Television » de Grande-Bretagne, propriétaire du Stade de Wembley ;

3° Les postes britanniques et la Compagnie d'Assurances Lloyds qui assure la majorité des joueurs.

La principale source de revenus est, logiquement, la vente des places : environ un million cent mille livres sont déjà entrées dans les caisses de la F.I.F.A. dont la Football Association touchera 25 % après déduction des frais et de la quote-part — 15 % de la recette brute destinés au stade (10 % sont destinés à la F.I.F.A. et 65 % aux équipes concurrentes. La F.A. touchera, en outre, sa part des bénéfices sur les matches disputés par l'équipe britannique à Wembley, et une commission sur la vente des programmes et sur les droits de télévision, ainsi que sur la centaine de produits portant l'étiquette de la Coupe du Monde.

- Eliminer quatre des vingt-six sélectionnés est une tâche ingrate pour Villalonga. Il désirerait presque que quatre soient blessés. Cependant la Fédération a décidé que ces quatre joueurs éliminés iront tout de même à Londres avec leurs camarades.

SUPERSTITION

Les Brésiliens sont très superstitieux. En 1962, ils avaient tenu à confier de nouveau au commandant de bord Guilherme Bungner l'avion qui emmenait leurs joueurs à Santiago. Car en 1958 déjà, c'est M. Bungner qui pilotait l'avion des champions du monde. Pour le voyage en Angleterre, Joao-Havelange et la C.B.D. ont pris leurs précautions. C'est encore Guilherme Bungner qui tiendra les commandes du Jet emmenant à Londres les « Bi-Campeao »...

LE GUITARISTE

Lev Yachine, le célèbre gardien soviétique, est parfois un joyeux luron. Pour distraire ses camarades, il s'est emparé d'une guitare avec laquelle il est, dit-on, moins à l'aise que devant sa cage.

- Les joueurs suisses sont fatigués et cette constatation inquiète les responsables de l'équipe nationale à un mois à peine de la Coupe du Monde. Nos amis suisses en viennent à maudire le semi-professionnalisme qui empêche leurs internationaux de se détendre et de se reposer pleinement.
- Tony Alleman, le Suisse de la Bundesliga, et Hertig, l'attaquant de Lausanne, sont très crtiqués et seraient même, dit-on, condamnés par les sélectionneurs helvétiques. Condamnés bien sûr à ne pas aller à Sheffield.
- Nombreux sont les Hongrois qui regrettent que Baroti ne donne pas sa chance à Gorocs, à l'heure actuelle, en sélection hongroise. Ils estiment, tout comme l'entraîneur de Ujpest d'ailleurs, que Gorocs est supérieur à son camarade de club Béné.
- Corso a rejoint Coverciano, la base d'entraînement de la Squadra Azzurra. Mais le médecin l'a mis à la diète pour deux jours afin de guérir une indigestion imprévue.
- Abandonnant ses équipiers de Bologne qui poursuivent leur tournée au Canada (ils rentreront le 21 juin), Helmut Haller a regagné Milan la semaine dernière et retrouvé sa famille. Il se reposera jusqu'à la fin de cette semaine au bord de la mer, puis rejoindra les sélectionnés allemands en stage à Munich.
- Negri, le gardien de Bologne et de la Squadra Azzurra, jouera peut-être la Coupe du Monde. Le professeur Comucci, le médecin de la sélection, lui a évité l'opération du ménisque et compte le remettre sur pied pour la fin de la semaine.

TROP LENT

Szymaniak risque d'être la grande victime du dernier Allemagne-Roumanie à Ludwigshafen 1-0. Car Helmuth Schoen et... Sepp Werberger l'ont trouvé trop lent au milieu du terrain et estiment que Beckenbauer, dans ce rôle, lui, est très supérieur. Autres victimes attendues : Ulsass, Grabowski et Hornig.

A BOIRE ET A MANGER

Les cafés situés entre Manchester et Sheffield (dans la pittoresque campagne du Derbyshire, qui ferment normalement à 22 h 30, ont été autorisés à rester ouverts jusqu'à 1 heure pendant la période de la Coupe du Monde. Mais ils devront servir à manger aussi bien qu'à boire.

OPINION

Hidegkuti suit chaque fois qu'il le peut les matches de l'équipe nationale hongroise. A ceux qui regrettent le temps heureux des années 50 où Puskas, Kocsis, Boszik et lui-même faisaient la loi dans le monde, il répond : « De notre temps, nous étions toujours ensemble, pour tous les matches, puisque nous appartenions, pour la plupart, à Honved. Et nous nous trouvions les yeux fermés. Albert, Farkas et Bené, eux, ont du mérite à faire ce qu'ils font en sélection, car ils viennent de trois clubs différents. Il est difficile de briller dans ces conditions. »

- La Compagnie d'Assurances Lloyds couvrira un ensemble de sinistres possibles pour la somme de... 20 millions de livres (28 milliards). Les 352 joueurs sont assurés, Pelé venant naturellement en tête pour 250.000 livres. Chaque match du tournoi a été assuré individuellement non seulement contre le mauvais temps, mais contre les éventualités de désastre national, de conflit international, et même de mort subite affectant... la monarchie britannique.
- Otto Gloria, entraîneur du Portugal, a dit : « La Hongrie joue bien, mais les Bulgares me font beaucoup plus peur que les Magyars. »
- Villalonga a dit : « Je ne suis pas partisan de former une équipe et de préparer une tactique adoptée aux caractéristiques de l'adversaire, mais au contraire d'imposer à notre rival notre style. »
- 5 à 1. C'est le dernier résultat de l'entraînement de l'équipe nationale espagnole : célibataires contre mariés. La victoire fut pour les célibataires.

confidentiel

LE ROI ET L'AMBASSADEUR

Le roi Pelé a beaucoup apprécié la distinction que lui a remise le gouvernement français le 4 juin par l'intermédiaire de M. le Consul général de France à Sao Paulo, M. J.-L. de Latour. Tandis que son mari remettait à Pelé la croix de l'Ordre du Mérite, Mme de Latour hissait elle-même les couleurs de la France au sommet du mât d'honneur.

NOUVEAU CHEVALIER

M. Joe Richards, le président de la League Anglaise, vient d'être porté à la distinction de chevalier. Désormais, comme Stanley Rous ou Stanley Matthews, on mettra Sir devant son nom. Cette récompence, disent les Anglais, le brave président Richards la méritait cent fois pour son dévouement, son intelligence, sa roublardise aussi, mis au service du football depuis longtemps et des clubs pros depuis neuf ans. Ignorant les critiques et rebuffades, Joe Richards opposait son sourire et son bon sens : c'est lui qui obtint de meilleurs salaires pour les joueurs, c'est lui qui intervint pour ramener les clubs sur la voie de la sagesse l'an dernier (à propos des transferts), c'est lui enfin qui rêvait d'une équipe nationale de Grande-Bretagne et qui se battit pour l'obtenir. Sir Joe Richards, sur ce dernier point, a été battu mais il n'a pas dit son dernier mot.

MONTEVIDEO D'ABORD

Un envoyé du Penarol a rencontré à Madrid MM. Saporta et Calderon au sujet des dates des matches de la finale intercontinentale. Il a été décidé que ces matches auraient lieu en septembre, à Montevideo d'abord, à Madrid ensuite : les dates exactes seront fixées dès que le calendrier du championnat espagnol sera connu.

- Jean Luciano (entraîneur de Guimaraes) vient d'être suspendu pour quinze jours (avec amende), car il eut le tort de discuter les décisions d'un arbitre.
- A la fin du mois de juin, la Fédération espagnole va décider si elle rouvrira ses frontières aux joueurs étrangers.
- Manchester United veut renforcer sa défense. Matt Busby a entrepris des négociations avec Blackburn pour le transfert de Mike England. L'opération pourrait se réaliser sur une base de 100.000 livres (140 millions d'anciens francs), ce qui paraît très élevé pour un défenseur, même de classe !
- Munich 60 cherche à se renforcer pour la Coupe d'Europe des Clubs. Il va perdre Patzke (Berlin), mais il le remplacera peut-être par le défenseur international de Francfort, Lutz. En échange, Trimhold partirait à Francfort.

LE PRESIDENT N'AURAIT PAS DU

La Fédération du Sussex a décidé de s'opposer à la ré-élection de M. Joe Mears à la présidence de la Football Association anglaise, à l'occasion de la réunion annuelle de la Fédération, qui se tiendra fin juin à Backpool.

La Fédération du Sussex a pris cette décision pour protester contre le fait que M. Mears avait réclamé la récompense (environ 6.000 livres) promise à qui permettrait de retrouver la coupe Jules Rimet, volée en mars dernier alors qu'elle était exposée au Central Hall de Westminster. La coupe avait été retrouvée dans un jardin à Dulwich (banlieue sud de Londres) par « Pickles », un chien appartenant à M. David Corbett.

M. Mears avait d'abord réclamé la récompense, estimant que c'était grâce à lui que la police avait pu arrêter l'auteur du vol. Il avait cependant retiré sa demande par la suite et M. Corbett avait pu toucher la somme. Le président de la Fédération du Sussex a fait observer qu'en tout état de cause, M. Mears était responsable de la sécurité du trophée au moment où il avait été volé.

Alerté, un dirigeant de la Football Association a déclaré : « Nous n'avons rien reçu de personne concernant une opposition à M. Joe Mears. »

UN BEATLE A NAPLES ?

Les dirigeants napolitains font des pieds et des mains pour acquérir le Beatle turinois, l'ailier international de Torino, Méroni. Et il ne se passe pas de jour sans qu'un contact soit établi entre les deux clubs. Mais Torino hésite à se séparer de son prodige et si le transfert de Rosato (à Milan AC ou Bologne) se réalise et fait rentrer de l'argent frais, Méroni ne quittera pas Turin.

- Le gardien de Bilbao et de l'équipe d'Espagne, Iribar, intéresse beaucoup Helenio Herrera. L'Inter aurait offert 20 millions de pesetas (160 millions d'A.F.) au club basque. Mais Bilbao n'est pas du tout décidé à se séparer d'Iribar.

POUR UNE VICTOIRE EN OR...

La Coupe du monde a connu, au cours de ses trois premières éditions, un succès de plus en plus grand. L'Uruguay (1930), puis l'Italie sur son sol (1934), et en France (1938) ont remporté le titre dans un enthousiasme indescriptible. Malheureusement, après cette seconde victoire italienne, les nuages noirs roulent dans le ciel de l'Europe. Et le football va perdre ses droits pendant quelques années tragiques...

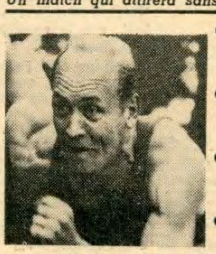
1950: "la Celeste" fait pleurer Rio

ANCIENS

Le 24 juin prochain, à Porto, un match spectaculaire opposera les sélections vétérans d'Espagne et du Portugal. Ainsi les Pedroto, Hernani, Vasques, Travassos, Aguas retrouveront devant eux Alonso, Atienza, Latraga et Perez-Paya. Un match qui attirera sans doute du monde à Porto.

L'ATHLETE-BUTEUR

Willi Holdorf, champion olympique du décathlon, est un avant centre redoutable. Il vient de marquer sept buts en trois matches pour son club, le S.G. Oberland Erlenbach.



- Vittorio Pozzo vient de crier à la folie : « Naples est tout prêt à engager Meroni, du Torino, pour 500 millions de lires (450 millions d'A.F.). Où allons-nous ? »
- Quasi certain pour le mois d'août, un tournoi sensationnel, petite coupe latine, auquel participeront à New York, Benfica, Real Madrid, Inter et Santos. Quelle affiche !
- Dullens, la révélation hollandaise de la saison, est convoité par Feyenoord ; son club Sittardia (division II) est très gourmand, car il demande 70 millions d'A.F.
- Quixall, l'ex-international anglais, a été mis sur la liste des transferts par son club Oldham.

Ce trophée l'Italie le conservera pendant douze ans en raison des événements très graves qui agitent le monde et l'Europe de 1939 à 1945. Dès que la paix est revenue, la F.I.F.A. remet en route la Coupe du Monde. Vingt-neuf pays s'engagent dont les Britanniques qui ont enfin décidé de participer à l'épreuve. Par contre, l'U.R.S.S. et les pays de l'Est, l'Argentine une fois de plus, ont renoncé. Quant à la France, elle a été éliminée à la régulière dans son groupe par les Yougoslaves, à l'issue de trois matches très équilibrés. Au dernier moment le forfait de la Turquie et de l'Ecosse amène la F.I.F.A. à repêcher la France et le Portugal. Mais les Tricolores n'iront pas au Brésil où doit se jouer la quatrième Coupe du Monde. Car la F.F.F. décide finalement de décliner l'offre qui lui a été faite par la Fédération Internationale.

Cette quatrième Coupe du Monde se déroule donc de nouveau en Amérique du Sud. Mais, pour la première fois, elle se joue selon le système championnat avec poules préliminaires et poule finale pour l'attribution du titre. Treize pays seulement y participent, dont six Européens : Espagne, Italie, Suède, Suisse, Yougoslavie et... Angleterre. Pour son coup d'essai l'équipe d'Angleterre va réussir un coup de maître ! En effet, sur le petit stade de Belo Horizonte, le 29 juin 1950, la grande, l'inégalable, la glorieuse Angleterre subit la défaite la plus extraordinaire de l'histoire du football mondial devant une modeste formation-mosaïque des Etats-Unis. Le but de la victoire (1-0) est réussi par un Haïtien nommé Jo Gaetjens, qui viendra ensuite en Europe, au R. C. Paris et à Alès, faire une carrière très météorique.

La Squadra Azzurra est venue défendre sa petite Coupe du Monde avec des forces très diminuées. Un an auparavant, en effet, une catastrophe aérienne a anéanti son meilleur club, Torino, et du même coup l'essentiel de sa sélection nationale. Dès le premier match au Brésil, les Transalpins doivent subir la loi d'une équipe de Suède irrésistible grâce à des joueurs incomparables qui ont noms Palmer, Skoglund, Jeppsson. Ce succès ouvrira d'ailleurs, par la suite, aux successeurs de Nordahl et de Liedholm la porte des plus grands clubs italiens et même temps que celle de la poule finale de cette Coupe du Monde.

confidentiel

INTERDICTION

La Fédération suédoise a interdit à Roger Magnusson adversaire de façon extraordinaire, de subir un son, le « Garrincha suédois », que l'on voit ici tromper test de 10 jours (23 mai-2 juin) à la Juventus de Turin.

- Drôle de propagande : un match entre Bayern Munich et Celtic Glasgow a dû être arrêté, une bagarre générale ayant éclaté sur le terrain. Cela se passait à San Francisco, Californie.
- L'ailier gauche de Cagliari, Riva (qui joua contre la France au Parc) aurait été transféré à Milan A.C. pour la somme assez coquette de 180 millions de lires. C'est la « Gazzetta Dello Sport » qui l'annonce, mais la nouvelle n'est pas confirmée.
- La finale de la Coupe de Belgique a rapporté l'équivalent de 22 millions (pour 37.000 entrées payantes), à l'Union Belge. L'année dernière, la même finale (gagnée par Anderlecht), n'avait rapporté que 19 millions et demi.
- Les joueurs congolais de la Gantoise, Mayama et Bula, avaient émis le désir de rester encore en Belgique. Mais le président Mobutu lui-même leur aurait demandé de rentrer immédiatement.
- Ochoa, qui était entraîneur de Pontevedra la saison dernière, sera l'année prochaine l'entraîneur de Las Palmas.

UN REVERBERE

L'attaquant de Manchester City, Johnny Crossan, vient d'être opéré du genou droit. Cette opération est la conséquence d'un heurt violent entre la Daimler plaquée or du joueur irlandais et... un réverbère proche de Roker Park (Sunderland).

PUNITION

L'arrière central d'Anderlecht, Plaskie, va être puni par son club. Au coup de sifflet final de la Coupe de Belgique, contre le Standard, Plaskie a quitté le terrain précipitamment en signe de mécontentement. Il a même refusé de recevoir sa médaille de finaliste (vaincu).

- L'Espanol de Barcelone a définitivement conclu l'engagement de son futur entraîneur Kalmar.
- Tirant la leçon de la saison qui vient de se terminer, en Allemagne, le journal munichois « Suddeutsche Zeitung », écrit : « Ce championnat a montré clairement qu'à peine une douzaine de clubs avaient leur place en Bundesliga ! » Réflexion qui vaut aussi pour la France.
- Gainza a renouvelé son contrat, pour une nouvelle saison, avec l'Atletico de Bilbao qu'il mena, cette année à la finale de la Coupe d'Espagne.
- Iribar est très demandé, mais Bilbao ne veut se défaire de son gardien à aucun prix.
- Kovacs, l'entraîneur de l'équipe nationale roumaine est un adepte de la défense en ligne : « La défense en ligne à la manière d'Anderlecht est certainement, dit-il, la méthode de l'avenir. Mais les juges de touche ne sont pas encore habitués. Et, contre l'Allemagne, nous avons dû renoncer au bout de 20 minutes à jouer le hors-jeu, car le juge de touche ne levait plus son drapeau. »
- Raskin, l'arrière internationale du Standard de Liège, a demandé son transfert. Il aurait obtenu satisfaction.

LE RETOUR D'ALFREDO ?

On dit, en Espagne, que le voyage de M. Liberti, président de River Plate, avait pour but essentiel de contacter Alfredo Di Stefano et de lui proposer le poste de directeur technique du grand club argentin.

Césarini qui est déjà en place, conserverait son poste d'entraîneur et de préparateur à des conditions financières défiant toute concurrence.

- Pircalab, l'ailier droit de la sélection roumaine, a fait une impression formidable à Ludwigshafen (« C'est sans doute l'un des meilleurs ailiers européens », estiment les journalistes allemands). Et, surtout, il a fait tourner en rond le pauvre Schnellinger, résistant à ses tacles et manquant de peu de marquer 2 buts.
- La vente des timbres émis à l'occasion de la Coupe du Monde par le ministère des Postes anglaises lui rapportera 50.000 livres, soit 70 millions d'anciens francs.

(Photos Georges Torok.)

FOOTBALL ET PEINTURE

Ces deux photos représentent deux des tableaux du peintre brésilien Aldemar Martins, ayant pour thème le football. Tableaux ayant beaucoup de succès au Brésil et... on le comprend.

ON NE DANSERA PLUS

L'International Board de la FIFA, qui s'est réuni la semaine dernière à Llandudno, au Pays de Galles, a pris la décision d'interdire à un joueur de danser ou de gesticuler dans l'intention de gêner un adversaire remettant le ballon en jeu à la touche. Le nouveau règlement entrera en vigueur à partir du 25 juillet — cinq jours avant la finale du Championnat du Monde à Wembley. Enfin le Board a décidé de demander à la FIFA d'envoyer un questionnaire à ses membres, afin que ces derniers se prononcent sur l'emploi des ballons à damiers utilisés, en principe, pour la télévision. M. Powell, secrétaire de la Fédération Galloise, a indiqué que selon des rapports reçus, les joueurs se plaignaient de ces fameux ballons, dans certaines occasions, en nocturne, par exemple.

BRESIL - ESPAGNE

Les clubs espagnols s'agitent beaucoup avant l'intersaison. Et ils jettent un œil très intéressé vers l'étranger, bien que les frontières ne soient pas encore ouvertes.

Ainsi on dit que le Real Madrid serait prêt à engager pour 150 millions d'A.F. les deux frères Onega, Edmundo et Daniel qui jouent à River Plate. Tous deux sont retenus dans la liste des présélectionnés argentins pour la Coupe du monde.

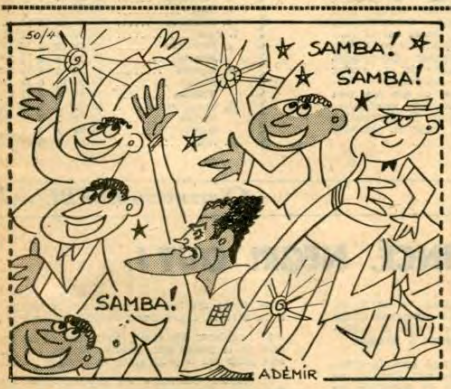
D'autre part, Barcelone a sollicité l'attaquant de Flamengo, Silva.

- On parlait avec insistance d'un transfert possible de Frans Dignef à Waterschei. Mais le gardien du Standard a décidé qu'il resterait à Sclessin.
- L'Amicale namuroise des arbitres de football vient de fêter le 40e anniversaire de sa fondation... avec deux ans de retard.

  La lenteur que l'on dit proverbiale des Namurois n'a rien à voir avec ce décalage, celui-ci s'expliquant par la situation précaire des finances arbitrales. Le nouveau président d'honneur de l'A.N.A. a promis dès à présent que les festivités du cinquantenaire auraient lieu dans les délais.
- Anderlecht, comme l'Inter l'an dernier, ne connaissait pas le règlement. Avant sa finale de Coupe, il avait l'intention de jouer les deux compétitions européennes la saison prochaine. Sa défaite, devant le Standard (0-1) avait, de toutes façons, résolu le problème.
- Everton, vainqueur de la Cup, est allé disputer un match « amical » à Istanbul contre Fenerbahce qu'il a battu 1-0 (penalty de Gabriel). La partie a été émaillée de nombreux incidents et l'avant-centre Pickering, exclu à la 80e minute avec l'arrière central turc Ozer, a regagné les vestiaires sous la protection de la police et sous une pluie de bouteilles.
- Cornélis, l'arrière d'Anderlecht, n'a pas de chance avec la Coupe. Il a réussi le prodige, alors qu'il est titulaire, de manquer 2 finales de Coupe en un an, parce qu'il était blessé.
- Grosso, celui que l'on appelle déjà le remplaçant de Di Stefano se mariera à Madrid, le 5 juillet prochain.
- Malaise en Espagne, après la décision du C.I.S.M., pour le championnat militaire de football. En effet, le C.I.S.M. a décidé d'annuler le match de Saragosse contre le Maroc, et de décider l'éliminatoire en un seul match sur territoire marocain. Le général Sagardoy a déclaré : « Nous essayerons de nous arranger à l'amiable, sinon l'Espagne se retirerait de la compétition ».

ILS ONT CHOISI L'ITALIE

Ces deux jeunes joueurs hongrois, Beve Balaz (18 ans, à gauche) et Joseph Burovitz (20 ans), ont décidé de ne pas regagner leur pays natal et ont demandé asile politique à l'Italie. Venus avec Ujpest, ils ont abandonné leurs camarades à Zagreb et choisi Milan comme point d'attache.



Depuis des mois et des mois, tout le peuple brésilien ne vit que pour la Coupe du Monde dont il rêve. L'équipe nationale est chantée, louée, adorée, comme si elle avait déjà le titre en poche. Le 9 juillet, à Maracana, elle retrouve justement sur son chemin ces Suédois qui font un peu figure d'épouvantail. Mais l'attaque brésilienne se montre diabolique à l'image de son meneur de jeu Zizinho et de son puncheur Ademir. Les Suédois n'y voient que du feu malgré tout leur courage. Adémir marque quatre des sept buts qui déclenchent dans le stade Carioca et dans toute la ville un véritable feu d'artifice.

Trois jours après, ce sont les Espagnols qui sont balayés (6-1). Et il ne reste plus qu'à battre cette équipe d'Uruguay discrète, mais difficile à manœuvrer, terriblement ambitieuse. Le carnaval qui doit saluer le triomphe brésilien est déjà prêt. Le dimanche 16 juillet, 200.000 supporters se ruent vers Maracana en chantant déjà victoire. Mais la catastrophe va s'abattre sur le Brésil tout entier sous les coups d'un Schiaffino rayonnant et d'un Ghiggia opportuniste. Tout à coup l'équipe brésilienne a perdu sa flamme, sa belle assurance. Elle a peur des responsabilités qui lui sont confiées. Et, en fin de compte, elle s'incline au milieu d'une foule complètement atterrée devant un rival qui n'a jamais perdu son sang-froid ni son équilibre.

Quant tout est consommé, et que l'Uruguay a conquis pour la seconde fois le trophée, Jules Rimet descend dans l'arène. Un silence impressionnant tombe des gradins ; et c'est en toute intimité, sans cérémonie aucune, que le président de la F.I.F.A. remet au capitaine uruguayen Varela la petite victoire en or. Les chars du carnaval, les pétards, les confettis, les blocs de sambas, tout ce qui devait faire exploser Rio ce soir-là devient inutile. Jamais sans doute le Brésil ne revivra des heures aussi dramatiques. Et ceux qui les ont vécues ne sont pas près de les oublier. La revanche heureusement sonnera un jour...

(A suivre.)

TEXTE DE J.-PH. RETHACKER. Dessins de DERO.

championnats étrangers

Le roi Baudoin : pour la première fois.

Eusebio : déchaîné contre la Norvège

AUTRICHE — (Ferry WIMMER)

LE DOUBLÉ (AUSSI) POUR ADMIRA

VIENNE. — Le championnat d'Autriche s'est achevé dimanche dernier par la victoire de l'équipe d'Admira. C'est la première fois depuis 1939, c'est-à-dire depuis vingt-sept ans, que cette équipe presque inconnue remporte le titre. La semaine dernière Admira avait également gagné la Coupe d'Autriche (contre Rapid 1-0), remportant ainsi son premier doublé depuis 1934.

Le dernier match de championnat fut facilement gagné par Admira contre Austria, l'équipe d'Ocwirck, sur le score de 4-3. A dix minutes de la fin, Admira, dont la supériorité était écrasante, menait déjà par 4-1. Admira a ainsi battu les deux grandes équipes d'Autriche, Austria et Rapid, favorites pour le titre au début de la saison.

Il semble que tous les techniciens y compris le sélectionneur unique, Edi Fruhwirth, avaient sous-estimé l'équipe d'Admira qu'on avait toujours considéré comme une équipe très dure et efficace mais d'une classe beaucoup moins élevée que celle d'Austria et Rapid. Par conséquent, le sélectionneur Fruhwirth n'avait aligné dans l'équipe nationale de cette saison, qu'un seul joueur de Admira : le demi gauche Stamm. Mais les autres joueurs de Admira, surtout les avants qui ne furent jamais alignés en équipe nationale, sont au moins aussi bons que les vedettes de Rapid ou Austria.

Maintenant après la victoire méritée de Admira, on est convaincu en Autriche, que l'équipe de Admira sera au moins aussi forte en prochaine Coupe d'Europe que les représentants d'Autriche de ces dernières années.

Le champion d'Autriche de l'année dernière, le Linzer ASK, qui avait également remporté le doublé, n'est classé que septième cette saison.

En ce qui concerne l'équipe de Admira, elle possède un gardien de but de grande classe : le Yougoslave Vukecevic, un géant de près de deux mètres qui n'a encaissé que dix-sept buts en vingt-six matches cette saison.

La défense est très dure mais correcte, jouant un football très moderne. Le grand maître au milieu du terrain est le demi gauche Stamm.

L'équipe de Admira est entraînée par l'ancien allier gauche du Rapid, Hans Pessel, qui avait joué pendant la guerre dans l'équipe nationale d'Allemagne. Pessel vient d'achever un triple record : Admira est la troisième équipe qui fut championne d'Autriche sous la direction de Pessel : il a entraîné d'abord l'équipe de Rapid et ensuite celle de ?

(26e journée)

Simmering	2	Schwechat	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Admira Vienne	42	26	18	7	1	51	17
2. Rapid Vienne	40	26	16	8	2	64	22
3. Austria Vienne	35	26	16	3	7	58	27
4. Wiener Sportcl.	30	26	11	8	7	57	38
5. Klagenfurt	29	26	11	7	8	58	39
Vienna	29	26	11	7	8	39	35
7. Linz A.S.K.	27	26	10	7	9	45	37
8. Innsbruck	25	26	8	9	9	33	31
9. Schwechat	23	26	9	5	12	40	42
Graz A.K.	23	26	7	9	10	35	46
11. Kapfenberg	20	26	5	10	11	26	51
12. Wiener Neustadt	19	26	7	5	14	30	60
13. Salzbourg	12	26	3	6	17	26	66
14. Simmering	9	26	3	3	20	26	68

BELGIQUE — (Jacques LECOQ)

LE STANDARD "TOMBE" ANDERLECHT

BRUXELLES. — C'était un match apparemment sans importance sur le plan européen puisque, quel qu'en fût le résultat, il ne pouvait pas modifier l'ordre de préséance des équipes belges dans les compétitions européennes. Champion de Belgique, Anderlecht disputera la Coupe d'Europe. Et le Standard même s'il avait été battu par lui en finale de la Coupe de Belgique, aurait eu accès comme cette année, à la Coupe des vainqueurs de coupe. Mais il n'y a pas de match sans importance entre ces deux clubs qu'une âpre rivalité sépare. Aussi bien les supporters que les joueurs ou les dirigeants ont les nerfs à fleur de peau quand on leur parle des « autres ».

Il y avait 40.000 spectateurs au Heysel pour assister à ce duel haut en couleur mais qui, cette année-ci, heureusement, ne fut pas gâché par les incidents qui l'avaient terni l'an dernier.

Pendant un quart d'heure, Anderlecht surclassa le Standard. Les futurs participants du Tournoi de Paris auraient pu inscrire trois buts dans ce court laps de temps. Un peu par nervosité, un peu par malchance et beaucoup parce que Dignief, dans la cage liégeoise, voulait montrer qu'il était mieux qu'une doublure de Jean Nicolay, les Anderlechtois ne parvinrent pas à leurs fins. Le Standard réagit énergiquement. En pratiquant le football généreux dont il a fait son credo, il mit à son tour la défense anderlechtoise en pétril. Piaski, ayant été déplacé du centre à l'arrière gauche où il ne se sentait pas à l'aise (à la suite de l'indisponibilité de Cornelis), la défense en ligne anderlechtoise apparut vulnérable. Le Standard utilisa à profusion Semmeling, son allier droit, et comme celui-ci était dans un jour de grâce, tout alla bien de son côté. Il amena le seul but à la 32e minute en résistant au désir de foncer alors qu'il avait le champ libre. Il vit Dewalque, mieux placé que lui et lui transmit la balle instantanément.

En seconde mi-temps, Anderlecht pesa souvent sur la défense liégeoise, mais celle-ci s'était bien groupée et ne laissa rien passer. Au contraire, chaque offensive en profondeur du Standard créait un danger dans le camp adverse.

Sur le plan technique, nous avons assisté à l'un des plus beaux matches de la saison, un match où chacun joua dans son style et avec énormément d'inspiration. Si Anderlecht se présente de la sorte à Paris, les spectateurs du Parc des Princes ne seront pas déçus.

Pour la première fois, le roi Baudouin assista à la finale de la Coupe de Belgique qui, il est vrai, est de création récente. Il a dit le plaisir qu'il y avait pris et ce sera sans doute le début d'une sympathique tradition. Le roi aime le football et a déjà assisté à des matches de championnat et à des matches de Coupe d'Europe. Il manquait cette consécration à la Coupe de Belgique. Notre souverain (cela dit pour conclure), est un sportif averti : n'a-t-il pas été sélectionné déjà dans l'équipe nationale belge de golf ? « Et pas parce que je suis roi », aime-t-il à dire.

Coupe 1/2 finale

Anderlecht	2	Tillem	0
F.C. Liège	2	Racing White	0

Finale

F.C. Liège	1	Anderlecht	0

BULGARIE — (Georges MILTCHEV)

LA POURSUITE INFERNALE

Depuis un mois, le leader Levski, champion 65, est l'objet d'une poursuite infernale qui laisse planer sur le championnat un suspense terrible.

Au cours de ces ultimes journées de championnat, la meute des poursuivants a réussi à grignoter l'avance du champion et de le talonner par un relais spectaculaire.

Le premier qui s'attaqua au champion fut le Spartak de Sofia, qui fut un certain temps son dauphin. Mais l'équipe fiancha et céda la place à Slavia qui se signalait par un retour foudroyant.

Slavia commençait à caresser certains rêves lorsque son équipe vient de trébucher en déplacement à Plovdiv, abandonnant ainsi le témoin à Drapeau Rouge, vainqueur à domicile.

Pendant ce temps, serrant les dents, Levski passe d'exploit en exploit en ramenant deux précieux points (deux matches nuls) de ses dangereux déplacements à Pievène et à Marek, réussissant à conserver sa place de leader unique.

Levski reste donc un candidat solide pour le titre, mais aussi bien Drapeau Rouge que Slavia gardent intactes leurs chances de le coiffer au poteau.

Les remplaçants auxquels les équipes de tête ont fait appel pour suppléer à la sélection de leurs internationaux s'étant révélés de valeur égale, c'est donc les deux ultimes journées qui vont décider du championnat.

Les trois candidats au titre ont tous les trois à jouer un match à l'extérieur et un match à domicile.

Ils partent donc à égalité pour la lutte finale. Et si les pronostics vont à Levski, c'est que l'équipe championne reste peut-être la plus stable et la plus capable de conserver sa position de leader unique.

Mais dès dimanche, les déplacements de Levski et de Drapeau Rouge et le match à domicile de Slavia peuvent donner la solution tant attendue du championnat bulgare.

(28e journée)

Spartak Sofia	1	Cernomore	0
Drapeau Rouge	3	Spartak Pievène	2
Botev Plovdiv	1	Slavia	0
Dounav	1	Locom. Plovdiv	4
Botev Bourgas	2	Locom. Sofia	3
Beroe	0	Spartak Plovdiv	0
Spartak Varna	1	Botev Vratza	0
Marek	2	Levski	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	39	28	14	11	3	55	30
2. Drapeau rouge	38	28	15	8	5	46	26
3. Slavia	37	28	15	7	6	54	29
4. Spartak Sofia	34	28	13	8	7	42	29
5. Locom. Plovdiv	29	28	11	7	10	35	29
6. Locom. Sofia	28	28	10	8	10	43	29
Beroe	28	28	9	10	8	37	39
Dounav	28	28	11	6	11	28	37
9. Botev Plovdiv	25	28	9	7	12	35	38
Cernomore	25	28	7	11	10	27	31
Marek	25	28	8	9	11	35	47
14. Botev Vratza	23	28	6	7	15	28	31
Spartak Plovdiv	24	28	7	10	11	24	40
14. Botev Vratza	23	28	6	7	15	28	31
15. Spartak Pievène	20	28	6	8	14	28	37
Spartak Varna	20	28	5	10	13	27	48

PROGRAMME SOUVENIR DU 10e TOURNOI DE PARIS

des 15 et 17 juin

du Parc des Princes

29 pages de photos et de textes sur les quatre équipes participantes contre l'envoi de 2,40 en timbres. 156e programme officiel de la F.F.F. 48 pages, contre l'envoi de 3 F en FINALE STRASBOURG - NANTES timbres, ou envoi groupé des deux programmes pour 5 F, à U.F.P., 69, avenue Général-Leclerc, PARIS-14e. (C.C.P. Paris 2.010-99).

ALGERIE — (Moktar BOUDRAR)

LE DOUBLÉ POUR BELCOURT

ALGER. — La saison 1965-1966 aura incontestablement été celle du C.R. Belcourt. Déjà vainqueur de la Coupe d'Algérie, la onze belcourtois, qui a surclassé hier le Sporting d'Oran par 3-0, a définitivement remporté, pour la seconde fois consécutive, le titre national. Et cela quel que soit le résultat du dernier match qui lui reste à disputer.

A la seconde place, on trouve l'étonnante équipe de Guelma. Celle-ci occupe ainsi, grâce à une excellente fin de saison, une position plus conforme à sa valeur.

Dans le bas du tableau, et après les victoires de Skikda, Constantine et Blida, il nous faudra attendre la dernière journée de ce passionnant championnat pour connaître les deux compagnons d'infortune de l'U.S.M. Sétif et Mostaganem.

A Annaba, et dans le cadre des festivités de la foire, les équipes de Nice et Toulouse qui s'étaient qualifiées pour la finale, après avoir respectivement battu une sélection de Sétif (2-1) et une autre de Guelma et Annaba (4-1), se sont livrées à un passionnant match-poursuite. Nice mena 2-0 puis se fit remonter à 2-2, mais l'emporta finalement par avantage de corners.

(29e journée)

Hussein Dey	0	Blida	4
Belcour	3	S.C.M. Oran	0
Annaba	1	Entente Sétif	2
U.S.M. Sétif	0	Guelma	2
Skikda	4	Kouba	2
Mostaganem	1	Constantine	4
A.S.M. Oran	1	Batna	1
M.C. Oran	1	Saida	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belcom	71	29	16	10	3	62	27
2. Guelma	67	29	14	10	5	42	29
3. S.C.M. Oran	65	29	12	12	5	40	25
4. A.S.M. Oran	62	29	14	5	10	49	23
5. M.C. Oran	61	29	13	6	10	42	34
6. Kouba	60	29	11	9	9	46	49
7. Entente Sétif	59	29	9	12	8	34	46
8. Saida	58	29	11	7	11	43	45
9. Hussen Dey	57	29	10	8	11	44	38
Blida	57	29	10	9	11	34	35
11. Constantine	56	29	9	9	11	31	36
12. Annaba	55	29	7	11	11	37	36
Skikda	55	29	9	8	12	28	36
14. Batna	54	29	8	9	12	35	46
15. U.S.M. Sétif	58	29	7	5	17	24	51
16. Mostaganem	45	29	5	6	18	27	61

ESPAGNE — (Claude BORIE)

VILLALONGA EST INQUIET : AJAX DOMINE L'ESPAGNE

MADRID. — Depuis près de quinze jours déjà, les sélectionnés espagnols sont réunis à Santiago-de-Compostelle et la presse ne manque pas de communiquer chaque jour le « Journal » de la sélection :

« Villalonga est satisfait du rendement de ses joueurs... Les entraînements se poursuivent à un rythme accéléré... etc. « Et, naturellement, les aficionados attendaient avec une certaine impatience le résultat de la première confrontation de la sélection espagnole contre Ajax, le champion hollandais. On savait déjà que Villalonga profiterait de ce match pour effectuer plusieurs changements dans l'équipe. Son intention était même de faire jouer tous les sélectionnés, à l'exception d'Ufarte, éloigné pour force majeure de la sélection pour quelques jours, et d'Amancio, légèrement blessé.

On ne manquera pas, malgré tout, d'être déçu par ce premier résultat qui s'est soldé par une défaite de 2 buts à 1 pour l'Espagne. La première mi-temps s'était terminée par 1 à 0 pour Ajax, but qui avait été marqué à la 5e minute par Cruyff. La formation initiale des Espagnols était la suivante : Iribar, Rivilla, Olivella, Reija, Del Sol, Zoco, Rife, Suarez, Marcelino, Pereta et Gento.

A la reprise, l'équipe fut la suivante : Betancort, Sanchis, Gallego, Eladio, Pirri, Glaria, Villa, Adelardo, Zaldua, Suste et Peiro.

Villalonga sait certainement ce qu'il fait, et il serait trop injuste de pousser déjà les hauts cris. Espérons simplement que ce premier match aura été riche d'enseignement pour le comportement de l'équipe nationale à Londres. Comme on le sait déjà, dans la série de matches prévus pour l'Espagne, son prochain adversaire sera Berchoot, dimanche prochain à Vigo.

GRECE — (Xénophon METSIS)

OLYMPIAKOS VERS LE TITRE

ATHENES. — Olympiakos s'est très bien tirée de son dangereux déplacement de Trikala où, battant nettement l'équipe locale, jusque-là invaincue chez elle, par 5-0, ramena les trois précieux points de la victoire et il ne lui reste qu'à battre dimanche prochain, lors de la dernière journée du championnat, Apollon, pour enlever le titre tant envié. Plus de 10.000 supporters du populaire club du Pirée avaient accompagné Olympiakos à Trikala et donnèrent à la petite ville de Thessalie une atmosphère de fête. Trikala résista très bien durant la première mi-temps et ses attaquants mirent maintes fois en danger la défense des Piréens, mais après la reprise, Sideris transforma un penalty que l'arbitre international belge M. Loriot, accorda aux Piréens à la 55e minute, ce qui donna des ailes à Olympiakos, et Sideris — encore lui — Vassiliou, par deux fois, et Botinos signèrent une confortable victoire. Trikala joua une bonne partie mais dut se résigner, dès la 57e minute, à jouer à dix joueurs, car M. Loriot, excellent d'ailleurs, expulsa pour brutalité, leur demi Klapanaras. Panathinaikos revint de Volos avec un net succès sur la lanterne rouge Niki, mais les poulains de Stefan Bobek restent toujours à un point d'Olympiakos et n'espèrent qu'une défaillance de ce dernier lors du dernier acte. A.E.K. aussi disposa facilement d'Iraklis de Salonique, ce qui n'a rien d'extraordinaire, et la lutte des nombreuses équipes continue, mortelle, pour la désignation de celle qui accompagnera Niki en seconde division.

(29e journée)

Trikala	0	Olympiakos	5
Proodevtiki	3	Panionios	3
Niki	0	Panathinaikos	5
Aigion	1	Aigaleo	0
A.E.K.	3	Iraklis	0
Appolon	3	Serres	3
Paok	1	Aris	1
Pierikos	1	Ethnikos	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	77	29	22	4	3	64	18
2. Panathinaikos	76	29	22	3	4	81	93
3. A.E.K.	68	29	18	5	6	55	26
4. Panionios	59	29	12	7	10	37	35
5. Aris	58	29	11	7	11	39	39
6. Ethnikos	57	29	12	4	13	43	38
7. Paok	56	29	9	7	11	41	49
8. Pierikos	55	29	12	2	15	39	39
Appolon	55	29	9	8	12	29	34
10. Aigaleo	54	29	9	7	13	37	55
Aigion	54	29	10	5	14	27	42
Trikala	54	29	9	7	13	37	55
13. Provdevtiki	53	29	8	8	13	42	48
Serres	53	29	7	8	14	29	42
Irakils	53	29	9	6	14	21	42
16. Niki	53	29	4	6	19	20	63

ITALIE — (Ferruccio BERBENNI)

CORSO ÉVINCÉ, NEGRI OUT !

MILAN. — Aujourd'hui, mardi, à 18 h 30, l'équipe d'Italie qui prépare sa campagne Coupe du Monde, jouera son premier match de préparation en rencontrant la Bulgarie à Bologne.

C'est un match très important pour le sélectionneur Fabbri qui essaie de voir clair et de résoudre ses problèmes avant de présenter les Azzuri au stade Saint-Siro à Milan, le samedi 18 contre l'Autriche. Ensuite, l'Italie jouera encore deux matches de préparation toujours chez elle, à Turin, le mercredi 22 contre l'Argentine et à Florence, le mercredi 29 contre le Mexique. En allant à Londres, les Azzurri s'arrêteront le 6 juillet, à Copenhague pour jouer un dernier match contre une sélection danoise. Le lendemain, la Squadra rejoindra Surham près de Sunderland, où elle devra rencontrer l'U.R.S.S., le Chili et la Corée du Nord.

Fabbri doit résoudre plusieurs problèmes :

1) donner du poids à une équipe estimée trop frêle. Corso est toujours gardé sur la touche et il va être la cause d'une nouvelle polémique ;

2) remplacer Mora qui, en raison de sa fracture de la jambe dut déclarer forfait (sa place sera prise par le petit allier de Bologne Perani) ;

3) donner confiance au gardien remplaçant Pizzabala de Bergame et à Anzolin de la Juventus, après avoir titularisé Albertosi. (Le gardien sur qui Fabri misait, Negri, a dû quitter samedi le stage de préparation car il souffre du ménisque. Il se fera opérer et ne pourra partir pour l'Angleterre.)

Autre problème pour Fabbri : toutes les équipes italiennes jouent le verrou, mais le sélectionneur essaiera de faire jouer à son équipe le 4/3/4 défensif.

Aujourd'hui, l'Italie se présentera contre la Bulgarie avec Albertosi — Burgnich, Salvadore, Facchetti — Rosato, Fogli — Perani, Bulgarelli, Mazzola, Rivera, Pascutti.

Villalonga : des soucis.

Ocwirk : Austria vaincu par le Rapid.

Szymaniak : il n'ira peut-être pas en Angleterre.

NORVEGE

(7e journée)

Skeid	0	Fredrikstad	1
Sarpsborg	1	Steinkjer	1
Hodd	1	Valerengen	3
Lisleby	1	Frigg	0
Lyn	4	Odd	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyn	9	7	2	5	0	11	8
Skeid	9	7	3	3	1	11	8
Frigg	9	7	4	1	2	5	3
4. Friedrikstad	8	7	3	2	2	9	6
Valerengen	8	7	4	0	3	14	14
6. Lisleby	7	7	2	3	2	11	11
Hodd	7	7	3	1	3	12	14
8. Sarpsborg	6	7	2	2	3	5	8
9. Steinkjer	3	7	2	1	4	11	13
10. Odd	2	7	1	0	6	6	13

ROUMANIE

(23e journée)

Arad	2	Ploesti	0
Dynamo	3	Cluj	0
Université	1	Constanza	1
Brasov	3	Oradea	0
Drapeau Rouge	3	Jassy	0
Etoile	3	Rapid	2
Pitesti	1	Polytechnica	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ploesti	35	23	15	5	3	44	17
2. Rapid	30	23	14	2	7	42	24
3. Pitesti	25	23	10	5	8	39	33
4. Vassy	24	23	9	6	8	28	32
5. Dynamo	23	23	8	7	8	32	27
Cluj	23	23	8	7	8	20	28
7. Arad	22	23	7	8	8	28	34
Université	22	23	6	10	7	25	32
9. Etoile	2	23	6	9	7	29	21
Drapeau rouge	21	23	9	3	11	34	29
11. Constanza	20	23	8	4	11	24	32
12. Polytechnica	15	23	8	3	12	20	33
13. Brasov	18	23	5	8	10	22	34
14. Oradea	17	22	6	5	11	34	45

U. R. S. S.

(10e journée)

Kairat	1	Neftianik	0
Cernomentz	3	Dynamo Moscou	3
Dynamo Tbilissi	1	Dynamo Minsk	1
Zenith	2	Armée Odessa	0
Chakhter	0	Armée Moscou	1
Koutaissy	2	Aviation	0
Locomotive	2	Ararat	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	18	10	8	2	0	25	2
2. Spartak Moscou	15	10	6	3	1	13	4
3. Armée Rostov	13	9	6	1	2	15	12
4. Neftianik	12	10	4	4	2	17	7
5. Pakhtaker	11	9	2	7	0	7	5
Ararat	11	10	4	3	3	10	8
Armée Moscou	11	9	3	5	1	10	4
8. Dynamo Moscou	10	10	4	2	4	11	10
Kairat	10	10	4	2	4	9	10
10. Torpedo Moscou	9	9	3	3	3	13	12
Zénith	9	10	4	1	5	11	15
12. Dynamo Tbilissi	8	9	2	4	3	8	7
Kontaissi	8	10	4	0	6	14	20
14. Chakhter	7	9	3	1	2	7	12
Dynamo Minsk	7	10	2	3	5	9	16
16. Cememoretz	6	9	1	4	4	8	13
Armée Odessa	6	9	1	4	4	4	11
Aviation	5	9	1	3	5	5	16

PORTUGAL - NORVEGE (4-0)

EUSEBIO (4 BUTS)

DYNAMITE LES NORVÉGIENS

LISBONNE. — Pendant toute la semaine avant la rencontre Portugal-Norvège, la presse lisbonnaise avait mis les joueurs en état d'alerte en ce qui concernait la valeur de l'équipe scandinave. On avait insisté sur les difficultés de la France et les résultats obtenus par les Norvégiens devant la Yougoslavie.

Eh bien ! les Portugais ont pris note des considérations faites par les journalistes lisbonnais et ils se sont battus, surtout en première mi-temps, avec beaucoup d'enthousiasme, surtout l'attaque, formée par José Augusto, Torrès, Eusébio, Simoès. Cette attaque qui, dernièrement en championnat et en coupe, avait été à l'origine de quelques mauvais résultats de Benfica, fit une première mi-temps magnifique, jouant par la suite assez bien.

Pourtant, avant cette mi-temps de football remarquable, les Portugais avaient commencé très mal samedi à Setubal où leur équipe B, renforcée par Costa Pereira, Cruz, Raul, Pinto, Peres, Lourenço, Figueiredo et Oliveira, Duarte (tous des hommes qui ont joué en équipe nationale et se sont montrés en championnat en très bonne condition) s'est fait battre de façon scandaleuse (2 à 3) par une formation norvégienne trop faible à tous points de vue, sauf sur celui de la volonté et du désir de vaincre.

Cette défaite n'était pas faite pour emballer le public portugais et peut-être à cause de cela, 30.000 personnes seulement assistèrent au match de dimanche, au stade national.

Tous ceux qui n'y sont pas allés le regretteront peut-être maintenant, car ils auraient vu à l'œuvre un Eusebio des grands jours, mais toujours capable de mieux faire. Eusebio a tout de même obtenu trois buts dignes de toute sa classe ; le premier, d'un bolide des trente mètres, tiré dans sa foulée ; le second, encore en première mi-temps, après une étonnante combinaison avec Torres et José Augusto, combinaison qu'il exploita à sa façon se libérant de tous les défenseurs nordiques pour aller capter le ballon dans un espace vide, et tirer à bout portant. Entre temps, José Augusto profita d'un joli tir du même Eusébio qui frappa le poteau et fit revenir la balle en jeu pour marquer le second but de son équipe.

En seconde mi-temps, la chaleur et le résultat de 3-0 influencèrent beaucoup la tenue des Lusitaniens. Ils jouèrent toujours sur les buts adverses, mais Torres, l'un des meilleurs hommes sur le terrain, grâce à son sens collectif et à ses dribbles, rata des occasions énormes. Il se blessa à quelques minutes de la fin, à la tête, et laissa sa place à l'ailier gauche Nobrega. A la 63e minute, Eusébio mit fin à son festival en obtenant un quatrième but, toujours d'un tir de loin après deux dribbles à sa manière.

Plus que le résultat, c'est la façon dont quelques hommes tels Eusébio, Augusto, Torres, Simoès, Carvalho, Graça, Hilario et parfois Germano, se sont battus, qui peut donner l'espoir au Portugal qui doit rencontrer samedi prochain à Glasgow l'équipe nationale d'Ecosse.

YOUGOSLAVIE *(Jovan VELICKOVIC)*

PARTIZAN NE SAIT PLUS GAGNER

BELGRADE. — La semaine prochaine, le championnat yougoslave se terminera, mais on en connaît l'issue depuis deux mois et demi déjà.

Vojvodina est le nouveau champion yougoslave et ce sera peut-être l'équipe qui rencontrera Nantes, comme ce fut le cas de Partizan.

La situation de la meilleure équipe yougoslave, Vojvodina, est brillante : 7 points d'avance sur Dynamo qui occupe la deuxième place, mais la fin n'a pas couronné l'œuvre.

Samedi, à Novi Sad, Vojvodina a subi sa première défaite dans ce championnat sur son terrain : l'Etoile Rouge de Belgrade, après une crise assez longue, a battu Vojvodina 2 à 1.

L'équipe réserve de Partizan (sans Soskic, Jusufi, Vasovic, Rasovic, Becejac, Miladunovic, Galic, Vislavski et Kovacovic) n'avait aucune chance de vaincre l'équipe Olympia qui s'imposa 2 à 1. Cela fait huit journées que le vice-champion d'Europe n'a pas obtenu de victoire dans le championnat yougoslave.

Dynamo, à Split, a obtenu une victoire significative contre Hajduk (1 à 0). Les débuts de Zebec, ancien internationall yougoslave et depuis dix jours nouvel entraîneur de Dynamo, sont excellents : prendre 2 points à Split, cela compte... Rijeka et Sarajevo ont fait match nul, 1-1 sous une chaleur africaine.

« Belgrade a marqué le premier but à Mostar contre Veler, mais ce n'était pas suffisant. Plus tard, l'équipe de Milutinovic prit 4 buts et le résultat final fut 4-2. Milutinovic, qui ne supporte pas l'avion, était resté à Belgrade...

Samedi 11 juin, la Fédération yougoslave de football a tenu une réunion au cours de laquelle des décisions importantes ont été prises.

A partir de la saison prochaine, les footballeurs des 1re et 2e Ligues seront professionnels et leurs contrats seront enregistrés à l'U.E.F.A. De cette façon, les joueurs yougoslaves n'iront à l'étranger qu'avec une autorisation du Club ou de la Fédération.

La Fédération yougoslave de football déposera sa demande à la prochaine réunion de la F.I.F.A., le 9 juin, à Londres, pour organiser le championnat du Monde en 1982, c'est-à-dire après l'Angleterre (1966), le Mexique (1970), l'Allemagne de l'Ouest (1974), l'Argentine (1978). La Yougoslavie voudrait être l'hôte des meilleurs footballeurs du monde.

Pendant son dernier séjour à Belgrade durant le 19e Tournoi international des juniors, Stanley Rous a déclaré : « La Yougoslavie est capable d'organiser le championnat du Monde. »

La finale de la Coupe ne doit pas se dérouler à Belgrade, comme cela était prévu ; les finalistes se mettront d'accord au sujet de la détermination de la ville.

Par la même occasion, le nouveau vice-président de la Fédération a été élu : c'est M. Dussan Blagojevic, président de l'Etoile Rouge de Belgrade.

(29e journée)

Vojvodina	1	Etoile Rouge	2
Rijeka	1	Sarajevo	1
Radnicki B	0	Vardar	1
Velez	4	O.F.K. Beograd	2
Zeleznicar	1	Radnicki Nis	0
Hajduk	0	Dynamo	1
Zagreb	2	Tresnjevka	1
Partizan	1	Olympija	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vojvodina	45	29	16	9	4	47	28
2. Dynamo	34	29	13	8	8	48	34
3. Velez	33	29	13	7	9	42	35
4. Etoile Rouge	31	29	12	7	10	52	48
Rijeka	31	29	13	5	11	40	38
6. O.F.K. Beograd	30	29	10	10	9	58	48
7. Olympija	29	29	11	7	11	43	41
8. Sarajevo	28	29	10	8	11	40	44
9. Radnicki N.I.S.	27	29	9	9	11	42	34
Vardar	27	29	12	3	14	45	43
Partizan	27	29	10	7	12	43	45
12. Hajduk	25	29	11	3	15	44	35
13. Zelezniçar	24	29	11	8	10	33	36
Zagreb	24	29	9	6	14	38	57
Radnicki B, ..	24	29	7	10	12	32	53
16. Tresnjevka	13	29	6	6	17	39	68

HONGRIE

(13e journée)

Pecs	2	Ujpest	0
Diosgyor	0	Dunanjvaros	0
Oad	1	Csepel	3
U.T.K.	1	Salgotarjan	3
Ferencvaros	3	Honved	1
Dorog	0	Vasas	0
Tatabanya	5	Guyor	1

Classement. — 1. Vasas, 21 pts ; 2. Ferencvaros, 20 ; 3. Honved, 19 ; 4. Tatabanya, 16 ; 5. Ujpest, Pecs, 15 ; 7. Guyor, Csepel, 13 ; 9. Dunajvaros, 11 ; 10. Diosgyor, 9 ; 11. U.T.K., O.Z.D., Salgotarjan, 8 ; 14. Dorog, 6.

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

MERCREDI 8 JUIN

A Santiago : *CHILI b. SHEFFIELD UNITED 2-0 (1-0). — 75.000 spectateurs. Buts : Tobar (1re), Prieto (62e). CHILI : Godoy — Valentini, Figueroa, Villanueva, Cruz — Marcos, Fouilloux — Prieto, Tobar, Ramirez, Araya.

JEUDI 9 JUIN

A Copenhague : U.R.S.S. b. *SELECTION DANOISE 3-1 (3-0).

DIMANCHE 12 JUIN

A Lisbonne : *PORTUGAL b. NORVEGE 4-0 (3-0). — 30.000 spectateurs. Buts : Eusebio (13e, 27e, 30e, 63e).

A Bruxelles : *DUKLA PRAGUE b. SELECTION BELGE : 2-1.

A River Plate : *ARGENTINE et FOLOGNE : 1-1.

A Rio : BRESIL b. TCHECOSLOVAQUIE : 2-1 (2-0). — 82.000 spectateurs (55 millions de recette). Buts : Felé (5e et 25e) pour le Brésil ; Masnik (82e) pour la Tchécoslovaquie.

A Mexico : TOTTENHAM b. * MEXIQUE 1-0 (0-0). — 80.000 spectateurs. but : Weller (74e)

Tournoi Pentagonal de Santiago

DERNIERS MATCHES

Sheffield United	4	Milan	0
Séville	1	Chili	1

CLASSEMENT FINAL

1. Sélection Mexicaine, 6 pts ; 2. Sheffield United 5 ; 3. Milan et Chili 3 ; 5. Séville 1.

N'hésitez pas à donner votre préférence à la marque éprouvée dont l'emploi ne pourra vous réserver aucune fâcheuse surprise ; « le bon marché est rarement le moins cher ».

FRANCE FOOTBALL LANCE LA BOURSE DES PORTE-CLÉS DE CLUBS

A la demande de nombreux lecteurs et sur une suggestion du Président du Football-Club de PEZENAS, M. MEMET, « France Football » a décidé de lancer la BOURSE DES PORTE-CLES DE CLUB.

Chaque semaine, les clubs qui le désireront, pourront grouper leurs annonces dans une rubrique spéciale. Certains collectionneurs pourront aussi faire des offres, de même que certains fabricants.

Ainsi, le collectionneur de porte-clés ami du football, pourra-t-il se procurer régulièrement les éléments d'une formidable collection. Ainsi également ce collectionneur soutiendra-t-il financièrement ses clubs favoris, qu'ils soient amateurs ou professionnels.

Cette semaine, nous débutons par deux offres. A tout seigneur, tout honneur ! Il s'agit du porte-clés officiel de la Coupe du Monde 1966 et du porte-clés du F.C. PISCENOIS (PEZENAS), à l'origine de cette idée qui, nous l'espérons, donnera satisfaction aux 800.000 lecteurs de « F. F. ».

LE PORTE-CLES WORLD CUP WILLIE
porte-clés officiel de la prochaine COUPE DU MONDE A LONDRES.
Envoi contre 10 timbres à 0,30 F.
WILLIE B.P. 15 - (67) STRASBOURG 3

Copocléphiles, amis du football, enrichissez votre collection en faisant œuvre utile avec le porte-clés du **F.C. PISCENOIS**. Envoi contre 6 timbres à 0,30.
PRESIDENT
FOOTBALL CLUB PEZENAS (34).
QUANTITE LIMITEE.

PRIX D'UNE ANNONCE :
20 F T.T.C. (4 lignes)
paiement par chèque à l'ordre de
FRANCE FOOTBALL
Ecrire : **F.F. SERVICE PUBLICITE**
10, rue du Fbg-Montmartre, PARIS-9e

FRANCE FOOTBALL

L'ÉDITORIAL de JACQUES FERRAN

Le mariage du sanglier et du pingouin

ON n'a cru tout à fait à cette association Racing-Sedan que lorsque le Comité du Groupement l'a approuvée à la quasi-unanimité. Jusqu'alors, elle paraissait trop insolite, trop révolutionnaire dans le train-train routinier de notre football. Mais nous voici maintenant en face d'une réalité.

Avant d'apprécier cette initiative, et de chercher à en deviner les conséquences, il faut essayer de la comprendre. Qu'est-ce qui a poussé les deux clubs vers cette bizarre solution ?

Le Racing, on le sait, était au bord de l'abandon. Son déclin sportif allait de pair avec son marasme financier. Le chiffre de déficit le plus couramment cité dépassait les 100 millions d'A.F. Tout récemment, pour faire face à certaines échéances, M. André Dehaye avait dû demander au R.C. France un prêt personnel (remboursable à la fin de l'année) de l'ordre de 150.000 F. La situation devenait intenable, même s'il est vrai que la valeur de l'immeuble que possède le Racing rue Ampère doit équilibrer le déficit.

Il fallait donc, ou bien saborder le R.C.P. (solution extrême, qu'avaient envisagée les dirigeants) ou bien passer la main à une équipe nouvelle des dirigeants.

M. Dehaye et ses amis, essayant d'échapper à la première solution et conscients de l'inanité de la deuxième, se résignaient mal à accepter la troisième. D'abord, les candidats à leur succession n'étaient pas foule. Il y avait bien Jean Bernard-Lévy et son groupe, mais ils n'étaient pas en odeur de sainteté rue Ampère. Et puis on mettait en doute leurs possibilités réelles. Avaient-ils vraiment les moyens financiers qu'ils prétendaient? Ceux qui redoutaient de perdre leur place le discutaient ouvertement. Bref, les dirigeants du R.C.P., par méfiance ou par égoïsme, préféraient repousser ou ignorer la solution Bernard-Lévy.

C'est alors qu'une quatrième issue se présenta.

UN accord avec Sedan, cela parut presque inespéré aux dirigeants parisiens.

● Ils demeuraient en place, au moins pour la majorité d'entre eux, puisque le Racing recevra 50 % des sièges du nouveau comité. Seul fera sans doute les frais de l'opération le directeur Marcel Galey, dont Sedan a demandé le départ.

● Le Racing accédait miraculeusement, et sans donner un seul coup de pied, des bas-fonds de division II à la division I. Et le public parisien héritait tout d'un coup, au moins un dimanche sur quatre, d'une équipe qui conserverait le nom du bien-aimé Racing et ses couleurs.

● Cette équipe devrait être excellente, puisque issue de l'effectif sedanais et de l'effectif parisien réunis, auxquels pourraient s'ajouter des joueurs tels que Michelin, Maryan, Salem, revenant au bercail. Concentrée et préparée à Sedan, sous la houlette de l'énergique Dugauguez, elle devrait être capable de jouer un rôle de premier plan en championnat et peut-être, un jour, dans la compétition européenne.

● La dette du Racing pourrait être éteinte par la cession de l'immeuble de la rue Ampère. A moins que, le nouveau comité inspirant plus de confiance, des concours se manifestent, qui permettent de sauver le siège du Racing. C'est à ce point du raisonnement que réapparaît, curieusement, dans les pourparlers, le nom de Louis Bernard-Lévy.

Au total, pour un Racing à l'agonie, c'était miraculeux. Tout repartait. Et si M. Dehaye, comme il l'a souvent répété ces derniers temps, aspirait au repos, l'occasion lui serait bonne de dire adieu au football. Il aurait remis « son » Racing entre les mains de dirigeants avertis ; il aurait réussi, à sa manière, à le replacer en Division I. Il pourrait s'effacer l'âme en paix.

MAIS Sedan, quel avantage trouve Sedan ? Cela semble moins évident, mais, quand on connaît bien la situation du football à Sedan, cela est EVIDENT.

Au fond, le football pro à Sedan, c'était de la corde raide. Grâce à des prodiges d'énergie et d'autorité, les frères Laurant et Dugauguez parvenaient, avec 5 ou 6.000 spectateurs, à faire subsister une bonne équipe de division I. Financièrement, la situation était sans remède : le déficit de 20 à 25 millions d'A.F. ne pouvait être comblé que par les transferts des meilleurs éléments, les Laurant s'interdisant, à juste titre, de jouer les mécènes et subissant d'ailleurs, comme tous les drapiers, les conséquences de la crise du textile.

Deux saisons, trois saisons encore, cela pourrait aller, mais que se passerait-il le jour où le Traité de Rome sur le Marché commun serait intégralement appliqué, où la libre concurrence jouerait entre professionnels du football de divers pays et où le contrat à court terme serait enfin accordé à nos footballeurs? L'aventure sedanaise prendrait fin, irrévocablement. Les petits devraient disparaître devant les gros.

En bref, les dirigeants sedanais souffrent de voir que tous leurs efforts se brisent devant ce mur de la réalité et que l'avenir leur échappe. Ils forment des joueurs à tour de bras, dont les derniers s'appellent Herbet, Roy, Lemerre, Perrin, Cardoni, Di Salvio, etc., mais ces joueurs sont vite mécontents d'un salaire inférieur à celui des autres clubs et de l'obligation qui leur est faite d'exercer un second métier. D'où les grincements de cette tentative, pourtant passionnante, d'un football ouvrier en plein professionnalisme.

Sedan est donc condamné à ne réussir que jusqu'à un certain niveau. Chaque fois qu'il tend à le dépasser, il est ramené en arrière par ses propres lois. On dirait d'une entreprise fabriquant un produit de premier ordre, mais qui lui coûte trop cher et que son équipement ne lui permet pas de bien vendre. Non loin de là, il existe une affaire dotée de moyens de promotion et de diffusion considérables, mais qui n'a rien de fameux à proposer à sa clientèle. Il est naturel que l'idée d'associer, de concentrer les deux maisons apparaisse. Sedan apporte ses joueurs, son entraîneur, ses dirigeants, ses méthodes : son produit, quoi. Le Racing offre son nom, son public, ses immenses possibilités.

Les Sedanais ont donc marché parce qu'ils ont vu loin et parce que l'ambition, chez eux, fait bon ménage avec le réalisme. C'était, pour eux aussi, presque inespéré, ce brusque débouché vers le large. Leur équipe, limitée, étouffée dans son petit cadre provincial, émergeant tout à coup devant 30.000 spectateurs du Parc des Princes et y jouant chez elle ! Bien que, dans le passé, André Dehaye et Maurice Laurant se soient souvent trouvés opposés, l'intérêt commun les a facilement rapprochés.

L'expérience doit durer deux ans, pendant lesquels l'équipe du « Racing Club de Paris-Sedan » jouera, tour à tour, devant ses deux publics. Puis, en cas d'échec comme en cas de réussite, chaque club reprendra sa liberté. Peut-être le Racing pourra-t-il voler à nouveau de ses propres ailes. Sedan, alors, s'efforcera de repartir modestement en division II, aidé par son ancien associé. En échange, il continuera à produire beaucoup de futurs petits Racingmen.

Tout sera dans l'ordre, alors, et chaque chose à sa place. C'est presque trop beau pour être vrai.

Y Croyons-nous vraiment ?

Avant de nous le demander, il convient de faire un sort aux protestations sincères, passionnées, douloureuses de ceux pour qui le Racing est une chose sacrée, que ses dirigeants viennent de « brader » honteusement.

Nous les comprenons et leur révolte nous touche. La courageuse intervention d'Henri Biancheri, l'autre jour, devant le Comité du Racing, rejoint le cri d'indignation poussé par Maurice Dupuis au nom des anciens footballeurs du R.C.P. Mais cela fait tellement d'années que nous dénonçons la carence des dirigeants du Racing, que nous avons tendance à trouver un peu tardives pareilles manifestations. Elles ressemblent trop à ces coups de feu que l'on entend encore après l'acceptation d'un armistice.

C'est vrai, pourtant, qu'il entre dans l'accord réalisé par le Racing un terrible aveu d'échec et d'impuissance. Echec et impuissance entièrement conformes à ceux que le club a enregistrés ces dernières années.

Une solution parisienne à la crise du R.C. Paris eût été, de notre point de vue, très préférable. Le club eût conservé sa personnalité et son indépendance, c'est-à-dire ses meilleures chances d'avenir.

Or, on le sait, tout n'a pas été tenté par M. Dehaye pour promouvoir cette solution. Les efforts réalisés par M. Leclerc, en décembre dernier, pour amener les Pouvoirs publics à s'intéresser au football parisien, ont été négligés ou tournés en ridicule. Et la nouvelle intervention de L. Bernard-Lévy, par l'intermédiaire cette fois du R.C. France, n'a pas davantage été prise en considération.

M. Dehaye a préféré, soit par sincérité, soit par obstination, soit par intérêt personnel, suivre son chemin, en faire à sa tête. Et le Groupement, une fois de plus, a suivi les événements au lieu de les précéder.

C'est Paris qui devait sauver Paris. On ne devra jamais oublier cela.

MAIS puisque c'est Sedan qui vient sauver Paris, quelles sont ses chances de réussite ?

Un grand nombre d'obstacles vont surgir, qu'il nous faut maintenant énumérer.

● L'obstacle de la double direction.

Qui va vraiment diriger le nouveau club ? « Question de détail », nous a dit Maurice Laurant. Question essentielle, au contraire, à notre avis.

Nous ne voyons guère en fait quel rôle pourraient jouer dans la conduite de cet attelage les dirigeants parisiens incapables de sortir leur club de l'ornière. Mais ne vont-ils pas compliquer la tâche des dirigeants ardennais ? Et ceux-ci auront-ils la possibilité, même si comme ils en ont l'intention, ils se rendent plus souvent à Paris, de tenir les rênes assez solidement ?

● L'obstacle de l'adaptation sedanaise.

Si l'essentiel de la direction du nouveau club retombe sur les Sedanais, eux, qui ont fait leur preuve dans la conduite d'une équipe « pro-corporative », vont-ils savoir diriger une équipe 100 % professionnelle ?

La remarquable réussite sedanaise reposait sur des habitudes, des règles de vie et de discipline, des conceptions sociales et sportives bien précises. Et sur une entreprise bien située dans le cadre d'une petite ville, d'une usine et d'une famille.

Aux prises avec d'autres réalités, plus larges, plus complexes, moins malléables, comment vont se comporter les maîtres de Sedan ?

● L'obstacle des deux publics.

Le moins curieux de cette expérience ne sera pas la manière dont les deux publics d'une seule équipe, celui du minuscule Sedan et celui de l'immense Paris, vont réagir.

La foule des supporters ardennais, comment va-t-elle accepter ce partage ? Ses encouragements, sa fidélité n'en souffriront-ils pas, surtout dans la mesure où les succès de la nouvelle équipe risquent de la lui enlever définitivement ?

Et le public parisien, si étrange dans son comportement, va-t-il adopter un Racing à moitié fidèle à ses couleurs et à son passé ?

Si tout va bien, l'aventure peut réussir. Mais, aux moindres coups de vague, Sedan risque de siffler le Racing et le Parc d'accabler Sedan.

Oui, le risque est considérable de voir ce mariage étrange et contre nature du sanglier et du pingouin tourner à la confusion générale et au divorce, pire au déchirement.

LES meilleures chances de succès résident, en fin de compte, en l'astuce, en l'opportunisme, en le flair des dirigeants sedanais. Ils n'ont jamais échoué dans ce qu'ils ont entrepris. Ils ont toujours su, quand ils ont commis des erreurs, redresser la barre assez tôt.

Mais, cette fois, le morceau est gros, plus gros peut-être qu'ils ne le croient. Et, face à leurs qualités d'organisateurs et d'administrateurs, le médiocre talent révélé par les responsables parisiens risque de peser lourd, plus lourd sans doute, qu'ils n'imaginent.

La vraie solution n'interviendra-t-elle que le jour où le nouveau comité pourra remettre le Racing entre les mains de dirigeants tout neufs, et parisiens ? Peut-être.

Mais, par contraste avec les stupéfiants cheminements empruntés par le vaisseau du Racing pour ne pas sombrer, apparaît la voie droite, triomphale suivie par l'OM, pour reprendre son rang.

C'est si simple ! Un club à bout de dettes et de forces, un homme qui le ramasse et qui s'en occupe, et qui va de l'avant. Et tout le reste suit, et le succès inévitablement montre le bout du nez.

L'OM — et Reims bien sûr — nous consolent de bien des choses. Et nous montrent que de vrais chemins existent encore dans le maquis embroussaillé du professionnalisme.